ÉVÉNEMENT : 142 JOURS À TRAVERS **LES ANDES !**

GRANDS REPORTAGES

GRANDS REPORTAGES

EXPLORER LE MONDE



PÉROU KILIMANDJARO

...

SORTEZ DES SENTIERS BATTUS !

© Franck Guiziou / hemis.fr

L 11905 - 16 H - F: 6,90 € - RD

12 BEAUX LIVRES À OFFRIR POUR LES FÊTES

NOVEMBRE 2017 CPPAP : 0319 K 84925

L'ÉCHELLE DES TITANS

Les volcans sont les immuables Titans de l'histoire des hommes. Redoutés, respectés, admirés, déifiés même parfois, ils ont côtoyé des générations entières d'hommes et d'hominidés, s'inscrivant dans notre modeste histoire, notre imaginaire, nos paysages, nos rêves. Pour s'inscrire dans leurs cycles de vie gargantuesques, il a fallu imaginer des tables de conversion, des « échelles des temps géologiques ». Même si, comme nous, ils naissent, un jour, du néant, pour grandir, rugir ou s'assoupir, fertiliser ou marquer de leur empreinte – parfois douloureuse – leur environnement immédiat, avant de s'éteindre, inexorablement, pour retourner à la poussière.
Le Kilimandjaro est né au Pliocène, conjointement à l'apparition de la vallée du grand rift dans cette partie de l'Afrique de l'Est. Né de rien, comme tous les autres, il y a trois ou quatre millions d'années, à une ère où les premiers hominidés, déjà, parcouraient la savane, et inscrivaient, à Laetoli, quelque 200 kilomètres à l'ouest, la marque de leurs empreintes dans une fine couche de cendre volcanique. Combien de générations, depuis, ont levé les yeux vers le Kilimandjaro, à mesure qu'il prenait corps au beau milieu de l'immense savane africaine ? Le chiffre des 5 000 kilomètres cubes de lave émis durant ces quelques millions d'années d'activité n'évoquera rien à personne. Son élévation vers les étoiles, 5 895 mètres au-dessus des mers, demeure sans doute plus parlante à notre imaginaire. Une altitude mouvante, au gré de l'érosion, ou des éruptions. Le Kilimandjaro est aujourd'hui un volcan considéré comme « éteint ». Avec une dernière éruption pourtant datée d'il y a à peine cinq cents ans. Une poussière à l'échelon géologique.
Qui le premier – et quand – a aperçu les flocons fondateurs des glaciers qui trônent aujourd'hui encore, au sommet du Kibo, le cratère principal du « Kili » ? Et qui, si ce n'est nous-même, ou sans doute nos enfants, verra fondre l'ultime cristal de glace sur le géant endormi ? Emblématique arrière-plan des plus belles images de la grande faune africaine, elle aussi menacée de disparition, voire vouée à disparaître, le Kilimandjaro est un incontournable jalon du voyage africain et des expéditions en (haute) montagne. Consacrer un dossier complet à un tel « monument » de l'histoire du voyage d'aventure nous semblait indispensable. Car, même si à l'échelle des temps géologiques tout ceci n'est que poussière, aller toucher du doigt les reliques de l'un des derniers glaciers d'Afrique demeure, symboliquement au moins, un témoignage précieux d'attachement envers un monde en péril. Faudra-t-il voir fondre « *les neiges du Kilimandjaro* » pour que l'on s'intéresse enfin à leur devenir ? Ou au nôtre ?

ANTHONY NICOLAZZI
Rédacteur en chef

EN COUVERTURE

P. 26

BIENVENUE AU KILIMANDJARO

Point culminant du continent africain, le Kilimandjaro aimante les regards, du haut de ses 5 895 mètres, et attise les convoitises d'un public parfois bien peu préparé à évoluer en haute altitude. À la portée de tout randonneur avisé et entraîné, il présente une demi-douzaine d'itinéraires différents, plus ou moins difficiles et fréquentés. Nous avons épluché en détail les plus belles voies, pour vous aider à réaliser « votre Kili » et atteindre le sommet !



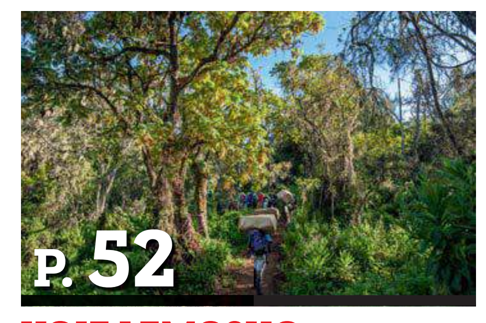
CHOISIR SA VOIE

Quel itinéraire pour optimiser ses chances d'aller en haut ?



VOIE MACHAME

Raide et variée, la nouvelle voie normale des randonneurs aguerris.



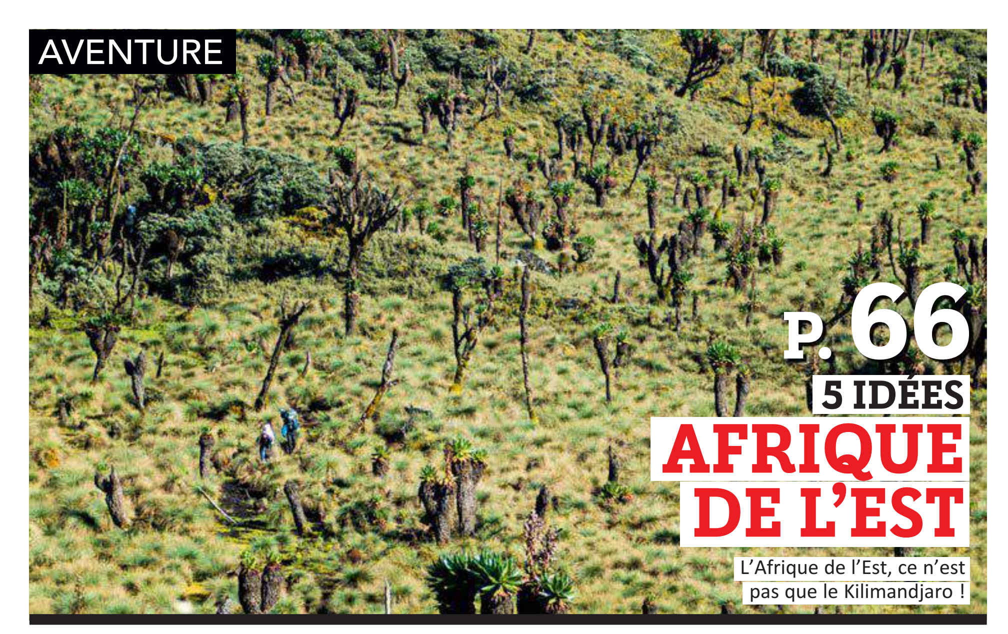
VOIE LEMOSHO

La plus belle route, progressive et esthétique, pour multiplier vos chances d'aller au sommet.



WESTERN BREACH

Un mythe exclusif : l'itinéraire le plus difficile, et la nuit en bivouac dans le cratère !





P. 20



CONSEIL

MAM
ÉVITER LE MAL AIGU DES MONTAGNES

P. 18



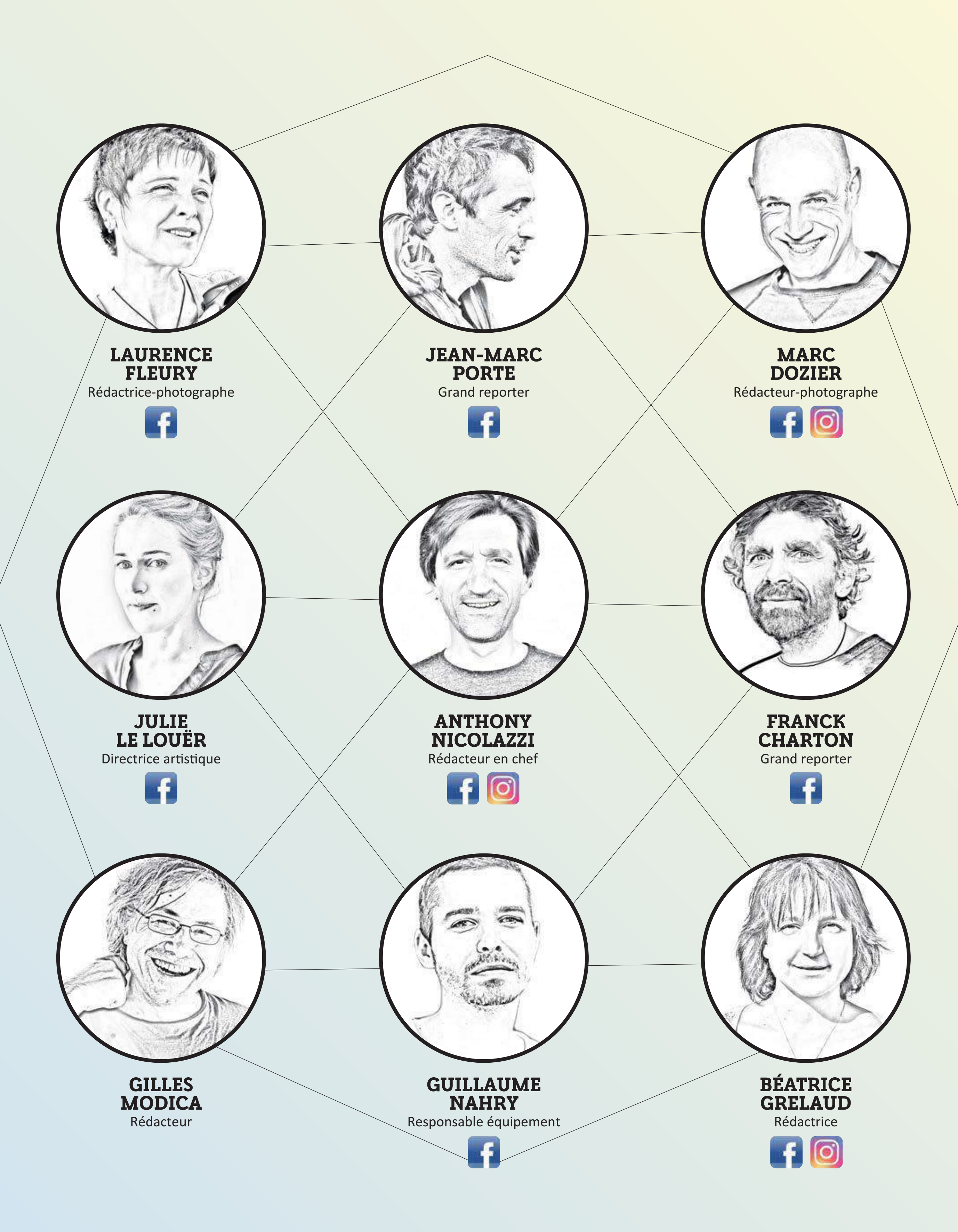
COUP DE CŒUR

RIEN À CIRER ?

Plus écolo que la Gore-Tex, la cire à imperméabiliser les vêtements

LE MAG

REPORTAGES


LAURENCE
FLEURY
Rédactrice-photographe
JEAN-MARC
PORTE
Grand reporter
MARC
DOZIER
Rédacteur-photographe
JULIE
LE LOUËR
Directrice artistique
ANTHONY
NICOLAZZI
Rédacteur en chef
FRANCK
CHARTON
Grand reporter
GILLES
MODICA
Rédacteur
GUILLAUME
NAHRY
Responsable équipement
BÉATRICE
GRELAUD
Rédactrice

VOUS AVEZ DIT...

MERCI À TOUS POUR VOS NOMBREUX COURRIERS ET MESSAGES QUI CONTINUENT DE NOUS PARVENIR À LA RÉDACTION. NOUS NOUS EFFORÇONS DE RÉPONDRE À CHACUN D'ENTRE VOUS, ET À RELAYER VOS MESSAGES.



Collection Lars Monsen

ON A RETROUVÉ L'HOMME DES BOIS !

***Bonjour,** j'ai trouvé pendant les vacances un de vos anciens numéros dans un camping de Tinée. Il était dédié à la Norvège, avec un article consacré à un Norvégien (un certain Lars, si ma mémoire est bonne…) « expert » de la vie sauvage. A priori, vous parliez de ses vidéos, mais je n'arrive pas à les retrouver. Ma mémoire me fait peut-être donc défaut. Pourriez-vous trouver quelque chose dans ce goût-là dans vos archives ? Merci !*
Romain Vidaud, Grenoble (38)

Bonjour Romain, il s'agit sans doute aucun de Lars Monsen, géant norvégien au « CV long comme un fjord » (disions-nous). Connu, notamment, pour une expé dans le Grand Nord canadien, durant deux ans et sept mois, qu'il a filmée lui-même et qui a été diffusée en 2005 sur la chaîne norvégienne NRK. À l'époque où nous l'avons rencontré, il annonçait modestement « 4 000 nuits dehors ». Gageons qu'il a un peu étoffé son compte. Sans doute pourrez-vous trouver votre bonheur sur son site Internet (larsmonsen.no), et on trouve les vidéos évoquées en replay sur le site de NRK (bit.ly/nrk-lars-monsen). Hélas, en langue norvégienne, ce qui avouons-le, n'aide guère à la compréhension. L'image, fort heureusement, parle d'elle-même.

Bonjour,** je suis abonné à votre magazine depuis quelques années. Dans le numéro de juillet, il est question des Ceramik Girls, traileuses passionnées et aficionados du TMB (selon votre écrit). J'ai beaucoup apprécié cette randonnée parcourue plusieurs fois, par laquelle j'ai d'ailleurs débuté mon activité montagne il y a quelques années. Je souhaite savoir si ces « girls » ont une telle connaissance du sentier qu'elles peuvent vous en faire découvrir d'autres facettes que celles qui me sont familières. Merci pour votre réponse.* ***Jean-Pierre Poiron

Bonjour Jean-Pierre. « *Je vous souhaite de rencontrer d'aussi belles personnes (à tous les sens du terme) sur vos sentiers de montagne, du Tour du mont Blanc ou d'ailleurs. Ces jeunes montagnardes, aussi sportives que passionnées, ont complètement leur place dans un magazine spécialisé, et ne devraient pas, me semble-t-il, susciter de commentaires narquois ou nourris de sous-entendus…* » nous répond Franck Charton, l'auteur de l'article, visiblement contrarié par la tournure un brin provocatrice de la question. J'y ajoute, à titre personnel, que la parité, ou au moins une juste représentation de la gent féminine telle qu'on la constate lorsqu'on fréquente les sentiers, est encore loin d'être respectée au sein des pages du magazine. Entre les habitudes, ou les contraintes d'organisation, figurez-vous que ce n'est pas si simple d'y parvenir. Mesdames, votre place est plus que jamais dans nos pages, en couverture ou ailleurs. C'est dit ! ***Anthony Nicolazzi***

PENDANT CE TEMPS-LÀ

•••



@Catalunya Experience

2 octobre

Nous étions en Catalogne au lendemain du référendum du 1er octobre, dans une ambiance forcément particulière. C'est loin de Barcelone, dans les Terres de l'Ebre, que nous avons arpenté les sentiers du delta de l'Ebre et du massif de Els Ports, aux côtés d'hôtes charmants et passionnants. À découvrir prochainement dans nos pages.

•••



@Point Afrique Mauritanie

13 octobre

« *Le vol du 24 décembre est à 116 ventes… Il ne reste plus que 31 places libres* », confie Maurice Freund sur sa page Facebook. Qu'on se le dise, Point Afrique reprend du service, avec un vol hebdomadaire chaque semaine cet hiver, sur la Mauritanie. On en reparle dans notre numéro de janvier, spécial… « Retour au Sahara » !

•••



@À l'état sauvage

9 octobre

Mike Horn a emmené la chanteuse Shy'm vivre « À l'état sauvage » dans la région du Mustang, au Népal. Notre avis ? Un parcours bien choisi, à l'est de Lo Mantang, avec des descentes en rappels et des remontées de cheminées parfaitement facultatives pour le commun des trekkeurs. C'est malgré tout très beau et ça se laisse regarder…



LES PYRÉNÉES DE LA CATALOGNE
À VOTRE RYTHME

Lac de Sant Maurici et les pics d'Els Encantats. Parc National d'Aigüestortes i Estany de Sant Maurici. © Lluís Carro/ACT

HAUTES MONTAGNES, SENTIERS VIERGES, PROFONDES VALLÉES ET LACS À PROFUSION VOUS ACCOMPAGNENT AU FIL DE VOTRE MARCHE À PIED DANS LES PYRÉNÉES DE LA CATALOGNE. QUE VOUS VENIEZ PASSER QUELQUES JOURS EN FAMILLE OU QUE VOUS SOYEZ UN PROFESSIONNEL DE LA RANDONNÉE, NOUS VOUS INVITONS À VENIR LES DÉCOUVRIR, À VOTRE RYTHME.



Pratiquer la randonnée dans les Pyrénées de la Catalogne est un plaisir, une aventure et une bonne façon de faire de l'exercice. Plus de 1 000 km de sentiers balisés permettent de découvrir leur histoire, leur environnement naturel et leur singulier patrimoine. Nous vous proposons quatre itinéraires : à faire en famille, de demi-matinée, de grande randonnée, et le dernier très rafraîchissant où vous sentirez la montagne sous vos pieds.

UNE PROMENADE À AIGÜESTORTES

Cet itinéraire familial dans le Parc National d'Aigüestortes i Estany de Sant Maurici commence à la Maison du Parc de Boí, à 1 800 m d'altitude. Si vous venez avec des enfants, il est recommandé d'y accéder en taxi 4x4 : un service vous prendra sur la place del Treio de Boí. L'itinéraire est circulaire et très plat, d'une distance d'un kilomètre et demi, et comporte un tronçon qui passe sur une passerelle en bois et un autre sur un chemin forestier accessible avec une poussette si nécessaire. Vous pouvez faire l'excursion seul ou accompagné d'un guide (sur réservation) qui vous fera découvrir le parc et sa grande biodiversité de plantes, de mammifères et d'oiseaux, ainsi que des curiosités, comme les trous creusés par les pics dans les pins ou les fourmilières qui peuvent mesurer jusqu'à un mètre de haut. L'itinéraire peut être réalisé à pied à partir du mois de mai, et en raquettes à neige ou en ski de randonnée, l'hiver.



EXCURSION DANS LE PARC NATUREL DES SOURCES DU TER ET DU FRESER

Si vous souhaitez observer la faune locale au cours d'une agréable promenade de 1 h 30, la route des chamois et des marmottes de Planoles du Parc Naturel des Sources du Ter et du Freser vous enchantera. Elle est en train d'être balisée mais vous pouvez tout de même la faire. Cette promenade circulaire à 1 900 m d'altitude, dans la partie haute de la vallée du Rigard, débute au refuge du Corral Blanc et conduit au belvédère de Montgrony et au col de Les Barraques, une ancienne exploitation minière à ciel ouvert hérissée de cabanes en pierre à l'état de ruine.
Nous passons des chemins forestiers et des plaines, comme celle de Ventolanesos, à des prairies subalpines, et commençons une ascension qui nous fera profiter de vues spectaculaires. Pendant la montée, nous reconnaîtrons les pics du Puig Dòrria (2 547 m), la colline du Pas dels Lladres (2 666 m) et le Puigmal (2 910 m). Il est fréquent de voir des chamois le long du chemin et, à votre arrivée à la cabane de la Vaquerissa, vous pourrez apercevoir les marmottes qui y ont élu domicile. De là, nous entamons la descente et revenons au joli village de Planoles.

LA ROUTE DES CASCADES DANS LE VAL D'ARAN

Une excursion très rafraîchissante et particulièrement recommandée pour découvrir les magnifiques cascades et les chutes d'eau qui apparaissent avec le dégel dans la vallée. La route de la Cascade de Molières commence à Vielha et se termine dans la vallée de Molières, avec le plus haut sommet du Val d'Aran, culminant à 3 010 m. L'itinéraire passe au milieu d'une végétation luxuriante, sur un terrain escarpé mais très revitalisant.
La route de la Cascade des Yeux du Diable (ou de Jupiter) est exceptionnelle : les eaux du glacier de l'Aneto, qui disparaissent dans le Forau d'Aigualluts, dans la vallée de Benasque, réapparaissent près d'Artiga de Lin, dans le Val d'Aran, après avoir parcouru plus de 4 km sous terre. La chute d'eau de Sauth deth Pish, dans la vallée de Varradòs, est impressionnante et mesure plus de 12 m de haut. Vous découvrirez également la magnifique forêt de Siesso et le petit lac de Varradòs qui complètent ce paysage exubérant et rafraîchissant.

Plus d'informations : www.visitpirineus.com/fr

L'Atacama argentin, au nord-ouest du pays. Un secteur encore peu fréquenté, qui s'illustre par ses paysages sauvages et préservés.
© Franck Charton

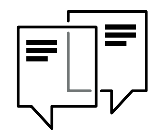
TERRES OUBLIÉES

UN VOYAGE ÉVÉNEMENT POUR FÊTER LES QUINZE ANS

NÉE EN 2003, L'AGENCE TERRES OUBLIÉES, DÉSORMAIS DIRIGÉE PAR MATTHIEU FLYE SAINTE-MARIE, S'APPRÊTE À CÉLÉBRER SON QUINZIÈME ANNIVERSAIRE AVEC UN ITINÉRAIRE DE 142 JOURS À TRAVERS LES ANDES.

PAR ANTHONY NICOLAZZI

Née en 2003, et désormais installée à Lyon, l'agence Terres Oubliées affirme depuis quinze ans son identité à part. Point de circuits de 8 jours hyper formatés dans la brochure « Terzoub » : l'agence créée par Matthieu Flye Sainte-Marie se veut un concepteur de voyages originaux, sur les thèmes de l'exploration, de la nature ou de la rencontre. Dans tous les cas à l'écart des standards du tourisme de masse. En catalogue, 228 voyages « seulement », déclinés en différentes ambiances : « Voyages d'exploration », « Immersion nature », « Destination photo », « L'Aventure sur mesure », « Seul au monde » ou encore « Croisières d'exception ». Et accompagnés sur le terrain par quelques pointures : Sébastien Royer, Vicente Castro, Michael Charavin, Jean-Yves Marteau, Nanouche, Laurige Boyer… Liste non exhaustive, loin de là.
« *Quinze ans, ça se fête, non ?* » s'enflamme Matthieu Flye, avant de lever le voile sur les festivités de l'année à venir. « *Nous avons imaginé l'Odyssée andine, une grande traversée en neuf étapes, de l'Amazonie péruvienne jusqu'au cap Horn : 142 jours de voyage, au total, avec un départ le 10 septembre 2018* » (voir ci-contre). Pour l'occasion, toute l'équipe s'est mobilisée, à commencer par les guides, désireux de proposer le plus beau programme possible. Le programme complet fera l'objet d'un tiré-à-part, disponible sur demande, et adressé aux anciens clients début novembre avec la brochure 2018.



3 QUESTIONS À MATTHIEU FLYE SAINTE-MARIE



Pourquoi avoir créé Terres Oubliées, en 2003 ?

Le marché du tourisme d'aventure était en pleine mutation et rentrait petit à petit dans une logique industrielle, laissant peu à peu de côté toute cette « folie » créative qui a fait les plus belles heures du voyage d'aventure et pour laquelle nous avions choisi de faire ce métier. Alors s'est posée la question de savoir comment continuer à concevoir des voyages singuliers, pérenniser cet esprit pionnier. La seule réponse évidente a été de créer notre propre structure, ce que nous avons fait.

15 ANS DE TERRES OUBLIÉES

L'Odyssée andine en bref

C'est quoi ?

5 mois de voyage, de septembre 2018 à janvier 2019. Une traversée intégrale en neuf étapes depuis l'Amazonie péruvienne jusqu'aux canaux de la cordillère de Darwin, dans le sud de la Patagonie. Neuf voyages, quatre pays et plus de 10 000 km parcourus le long des Andes !

C'est où ?

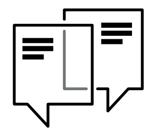
Quelques lieux emblématiques traversés par l'Odyssée andine : Iquitos (départ), région Amazonas (peuple Chachapoya), Machu Picchu, désert d'Atacama, Valparaiso, trek du Condor, Chiloé (kayak), Patagonie, canal de Beagle, Ushuaïa (terminus).

Comment ?

Les voyageurs pourront choisir de vivre une seule étape ou d'en enchaîner plusieurs avec une surprise à chaque fin d'étape. Pour cette aventure hors du commun, Terres Oubliées a mobilisé ses meilleurs guides pour proposer à ses voyageurs des expériences uniques et nouvelles !

Pratique

142 jours de voyage, en 9 voyages enchaînés (départs garantis).
Détails complets des voyages au 04 37 48 49 90, sur le site internet dédié www.odysseeandine.terresoubliees.com et sur www.terresoubliees.com



En quoi vos voyages sont-ils différents ?

L'ADN de Terres Oubliées c'est la créativité, l'originalité, l'innovation, etc., avec des hommes et des femmes de terrain qui cherchent toujours à aller plus loin pour que les voyages qu'ils proposent soient plus qu'un voyage mais une véritable expérience. C'est comme cela par exemple que nous avons été les premiers à proposer des voyages sur la côte est du Groenland (2003), ou dans l'Atacama argentin (2006) alors que personne à l'époque ne s'y intéressait ! Aujourd'hui ces deux régions inconnues jusque-là sont depuis peu aux catalogues de nos confrères. Mais Terres Oubliées, c'est aussi des choix forts comme des groupes limités à 8 personnes ou le refus de proposer des « l'essentiel du Vietnam en 13 jours »... Nous innovons en permanence pour garder un coup d'avance même si nous savons que nous finissons souvent par être copiés.

Comment voyez-vous l'avenir de Terres Oubliées ?

Avec confiance, et pour plusieurs raisons. Nous avons su créer une identité forte dans laquelle les voyageurs se reconnaissent, notre taux de fidélité nous le démontre chaque année. Notre positionnement, et l'indépendance de Terres Oubliées, également, nous garantissent la liberté de nos choix, de notre créativité et donc de ne pas être obligés de tomber dans une logique d'offre standardisée et stéréotypée. Et enfin, la plus importante à mes yeux, le feu sacré qui anime l'ensemble de l'équipe Terres Oubliées. Sans lui, nous n'en serions pas là aujourd'hui ; c'est notre moteur celui qui nous permet de toujours être en mode projet comme celui ambitieux sur lequel nous avons travaillé pendant près d'un an pour fêter nos 15 ans.


© Scott Rogers

Le Népal sera-t-il au menu du prochain « Trek en terre inconnue » d'Atalante ? Mystère !
© Anthony Nicolazzi

ATALANTE

LE GRAND RETOUR DU VOYAGE MYSTÈRE

PAR ANTHONY NICOLAZZI

APRÈS DEUX EXPÉRIENCES RÉUSSIES, L'AGENCE LYONNAISE RÉITÈRE SON CONCEPT DE « TREK EN TERRE INCONNUE ». QUELLE DESTINATION POUR SUCCÉDER À LA TANZANIE ET AU QUÉBEC EN HIVER ?

« *Le concept est simple*, sourit malicieusement Jérémie Sultan, responsable de la production chez Atalante, *c'est forcément un long courrier, sur un voyage de deux semaines, avec une itinérance de 5 à 6 jours, en immersion, chez l'habitant.* » Le programme a beau avoir l'air alléchant, impossible d'en savoir davantage. « Où ? reprend Jérémie, *impossible d'en dire davantage, c'est le principe de la destination mystère, que vous ne découvrez qu'en arrivant à l'aéroport. Vous connaissez les dates* (février 2018), *le prix, le niveau* (5-6 h de marche, +600 à 700 m maxi par jour), *la durée, et pour des questions pratiques, on ne vous transmet la liste du matériel* (avec quelques fausses pistes sans conséquence financière…) *que quinze jours avant le départ.* »
Ce n'est pas la première fois qu'Atalante expérimente cette formule de « Trek en terre inconnue ». Les deux premières éditions avaient rencontré un tel succès qu'il avait même fallu dédoubler l'un des voyages et mettre en place un second voyage parallèle. « *Nous avons toujours un plan B, pour pouvoir nous retourner si, pour des questions météos, géopolitiques, ou autres, nous devions changer notre fusil d'épaule.* » Après le Québec, où le groupe avait évolué en plein hiver en traîneaux à chiens, le Laos, dans une ambiance ethnique incroyable, et la Tanzanie, en compagnie des Masai du lac Natron et de l'Ol Doinyo Lengai, à quelle sauce vont être mangés les futurs candidats à l'inconnu ? Jérémie Sultan cultive le mystère : « *Qu'est-ce qui est plus dans l'esprit du voyage d'aventure qu'accepter l'inconnu ? On est en plein dans l'esprit trek qui est la marque de fabrique Atalante…* »

À VOTRE TOUR ? …

TREK EN TERRE INCONNUE

15 jours

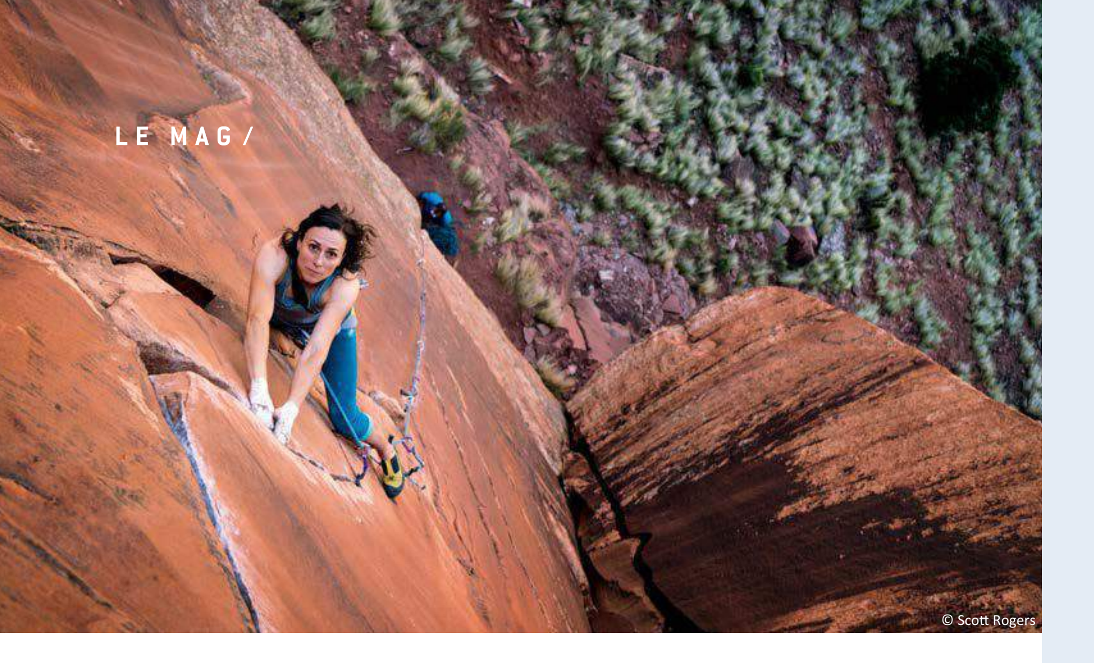
Niveau intermédiaire (5-6 h de marche, +600-700 m par jour)

Février 2018

En immersion chez l'habitant

Destination : dévoilée à l'aéroport

Plus d'infos :
www.atalante.fr
Tél. 04 72 53 24 80


© Scott Rogers

STEPH DAVIS
LA VIE SUR UN FIL

À DÉCOUVRIR LORS DU PROCHAIN EUROPEAN OUTDOOR FILM TOUR, EN TOURNÉE EN FRANCE CET AUTOMNE, LE PARCOURS ATYPIQUE DE LA GRIMPEUSE STEPH DAVIS.

PAR ANTHONY NICOLAZZI

Steph Davis a 43 ans. Elle partage une petite maison en bordure de la ville, dans la région de Moab (Utah) avec son compagnon Ian Mitchard, sa chienne Cajun et son chat Mao. Mis à part ça, sa vie n'a que peu de choses en commun avec celle de ses voisins, ou avec la nôtre. Steph est grimpeuse, et base-jumpeuse. Depuis qu'elle a découvert l'escalade, en 1991, elle a arrêté ses études de droit, pour se consacrer à la grimpe, vivant dans sa voiture, au jour le jour. Une décision peu ordinaire, qui a fini par lui donner raison. Steph Davis est la première femme à avoir franchi la cotation 5.11 en free solo – autrement dit sans aucun équipement. Sans corde…
Même si elle a fini par se « sédentariser », Steph Davis sait qu'elle mène une existence au bord du précipice. Il y a quatre ans, elle a perdu son mari Mario Richard lors d'un saut en commun en wingsuit dans les Dolomites. Son premier mari Dean Potter (une légende de la grimpe dans le Yosemite) est aussi mort en 2015 lors d'un saut en base-jump. Et pourtant le rêve de voler ne quitte pas Steph – et son petit ami actuel Ian partage aussi cette passion…
Retrouvez les dates des projections sur ***www.eoft.eu/fr/***

Conférence sur le mal des montagnes

À noter dans vos agendas si vous souhaitez en savoir plus sur la thématique du mal aigu des montagnes, déjà largement abordée dans ce numéro. C'est à Lyon, avec le Dr Emmanuel Cauchy, le meilleur spécialiste de la question, qui dirige l'Ifremmont (institut de formation et de recherche en médecine de montagne), à l'origine d'une meilleure prise en compte des phénomènes liés à l'altitude dans les programmes des agences. Cette conférence est organisée par Tamera le 23 janvier, de 18 h 30 à 21 h 30, à la Maison des Passages, 44 rue Saint-Georges, à Lyon.
Inscription auprès de Tamera au 04 78 37 88 88 ou sur contact@secret-planet.com.

PENDANT CE TEMPS-LÀ …

Ça bouge en Guyane

Dix ans après la création du parc amazonien de Guyane, le plus grand parc national français, le développement de l'offre éco-touristique avance à grand pas, avec l'aménagement de plusieurs nouveaux sentiers. Du côté de Maripa-Soula, le sentier de Gobay Soula a bénéficié de nouveaux aménagements (carbet, ponton…) tandis qu'un parcours sera aménagé prochainement sur la montagne de Wana Mongo, non loin du sentier existant de la Source, à Papaïchton. Le parc projette par ailleurs d'installer une structure d'hébergement éco-responsable au pied de l'inselberg Susu Bella à l'horizon 2018.

Un GR de Pays Pic Saint-Loup

Un nouveau topoguide dans la collection FFRandonnée, avec la parution de « Tours dans le Grand Pic Saint-Loup », un terrain de jeu grandeur nature situé à 15 km (et à vue) de Montpellier. Quatre boucles de randonnée itinérante sont proposées (49 km sur 3 jours, 73 km sur 4 jours, 55 km sur 3 jours et 68 km sur 4 jours) pour un total de 30 jours de rando.



Croisières (ant)arctiques

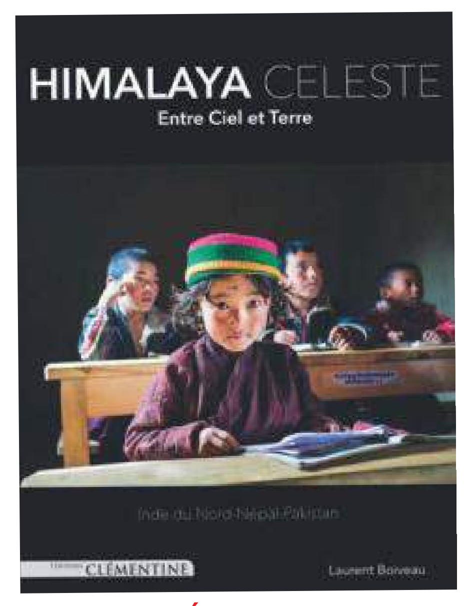
Pour les amateurs du genre, la mini-brochure « Croisière et voile » de Grand Nord Grand Large vient de paraître. Dix bateaux, du voilier de 9 places au bateau d'expédition polaire de 210 passagers, composent la flotte de GNGL pour l'année 2018 avec des « ports d'attache » tels que le Groenland, la Terre de Baffin, le pôle Nord, l'Antarctique ou la Géorgie du Sud.


NORVÈGE
STIMULANTE PAR NATURE
LÀ OÙ LES PAYSAGES MÈNENT À DES AVENTURES INOUBLIABLES
© John Fiddler- Visitnorway.com
CH - Visitnorway.com
© Sverre Hjørnevik - Visitnorway.com
© CH- Visitnorway.com
© Tina Stafrén - Visitnorway.com

NOTRE SÉLECTION À PLACER SOUS LE SAPIN !

BESOIN D'IDÉES POUR UN BEAU LIVRE D'AVENTURE À (S')OFFRIR À NOËL ? NOUS AVONS PASSÉ AU CRIBLE LES NOUVEAUTÉS DES ÉDITEURS…

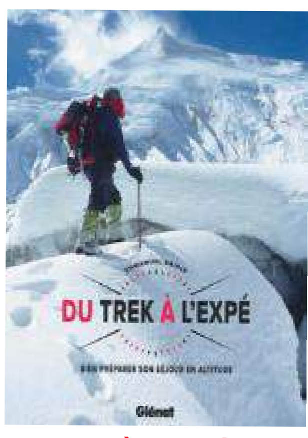
PAR ANTHONY NICOLAZZI



HIMALAYA CÉLESTE

De Laurent Boiveau, Éditions Clémentine, 200 pages, 24,50 €.

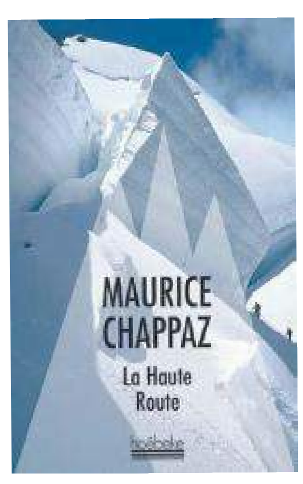
Guide de trek, mais également photographe et collaborateur de votre magazine préféré à ses heures perdues, Laurent Boiveau signe enfin son premier livre, *Himalaya Céleste, entre ciel et terre*, sur une terre qu'il connaît parfaitement : l'Himalaya. Son regard photographique nous fait découvrir des lieux rares, car l'auteur est avant tout un défricheur, qui traîne ses guêtres là où bien peu sont passés avant lui. Un livre document.



DU TREK À L'EXPÉ

D'Emmanuel Daigle, Éditions Glénat, 192 pages, 25 €.

Guide de trek, formateur, conférencier, Emmanuel Daigle fait partie de ces « coureurs des bois » que nous ne pouvons qu'envier à la Belle Province, même s'il ne dédaigne pas pour autant les Andes ou l'Himalaya. Après avoir formé plus d'un millier de personnes aux situations de haute montagne, il publie chez Glénat ce *Du Trek à l'expé*, bien préparer son séjour en altitude, qui intéressera tout autant le randonneur et l'alpiniste.



LA HAUTE ROUTE

De Maurice Chappaz, Éditions Hoëbeke, collection « Montagne en poche », 176 pages, 9 €.

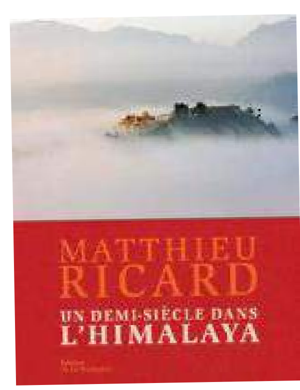
Disparu en 2009, Maurice Chappaz est l'une des grandes figures de la littérature suisse – romande et/ou valaisane. Cette *Haute route*, suivie d'un second *Journal des 4000*, respectivement écrits en 1974 et 1985, reparaît en poche cet automne. Une ode à une écriture fine et sensible, poétique et contemplative, dans un monde menacé de disparition, inéluctablement.



MONTAGNE SPECTACULAIRE

De Guillaume Vallot, Éditions Glénat, 160 pages, 39,50 €.

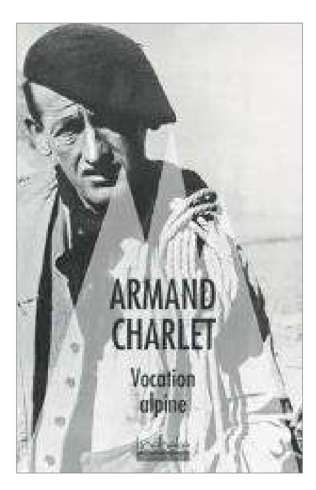
Des photographes de talent (Sam Bié, Olivier Grunewald, Pascal Tournaire…) ont sélectionné pour cet ouvrage leurs photos de montagne les plus spectaculaires. Des images commentées et mises en lumière par le journaliste alpiniste Guillaume Vallot. On s'accroche au fil des pages de cette *Montagne spectaculaire*, des cristaux de neige plein la figure, les doigts qui tentent d'agripper une prise imaginaire, la trouille au ventre parfois et, toujours, le souffle coupé par la beauté du spectacle qui s'offre à nos yeux.



UN DEMI-SIÈCLE DANS L'HIMALAYA

De Matthieu Ricard, Éditions de La Martinière, 352 pages, 40 €.

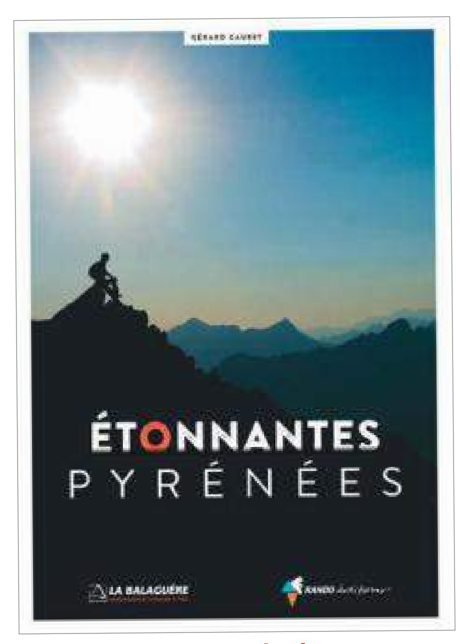
Difficile de croire que cinquante années sont passées depuis que Matthieu Ricard a décidé de faire de l'Himalaya sa résidence spirituelle. Moine bouddhiste, mais également interprète français du dalaï-lama, maître Ricard rayonne de douceur et d'altruisme jusque dans ses photographies – son unique péché mignon. 350 images, saisies sur le vif, au Tibet, au Bhoutan, au Népal, simples anonymes de l'Himalaya ou grands maîtres spirituels. L'intégralité de ses droits d'auteur est reversée à des projets humanitaires par le biais de l'association Karuna Shechen.



VOCATION ALPINE

De Armand Charlet, Éditions Hoëbeke, collection « Montagne en poche », 184 pages, 9 €

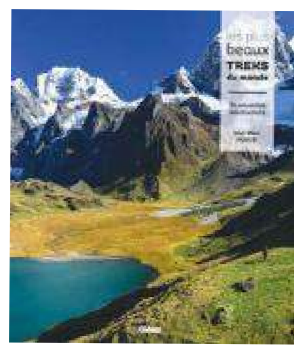
L'un des plus grands guides du XXe siècle, véritable légende de la vallée de Chamonix, évoque sa jeunesse et son apprentissage de l'alpinisme, jusqu'au « crux » de sa carrière, la première traversée des aiguilles du Diable, en 1928. Armand Charlet a davantage œuvré pour la montagne que la littérature. Cette *Vocation alpine*, nouvelle édition du texte de 1949, est une première, et une dernière. Un monument historique.



ÉTONNANTES PYRÉNÉES

De Gérard Caubet, Rando Éditions / Glénat, 192 pages, 25 €.

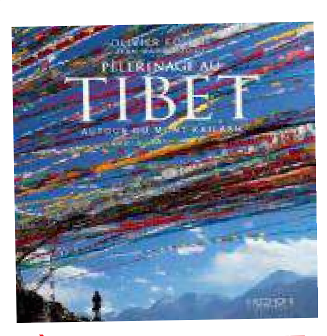
Pyrénéiste fervent, accompagnateur en montagne et compagnon de l'agence La Balaguère depuis sa création, Gérard Caubet nous plonge au cœur d'une chaîne pyrénéenne dont on ne cesse de découvrir la diversité et la richesse des paysages et des cultures. Quel incroyable voyage que celui dans lequel nous mène l'auteur, du canyon d'Ordesa au désert des Bardenas, des sentiers cathares aux communautés autonomes d'Andorre ou du val d'Aran ! Merveilleux.



LES PLUS BEAUX TREKS DU MONDE

De Jean-Marc Porte, Éditions Glénat, 208 pages, 39,50 €.

Troisième opus, déjà, pour l'inventaire des *Plus beaux treks du monde* de Jean-Marc Porte. 24 nouvelles destinations, avec la collaboration de quelques « signatures » : David Ducoin, Robert Dompnier, Stéphane Vallin... Une régalade magnifique.



PÈLERINAGE AU TIBET

De Olivier Föllmi et Jean-Marie Hullot, Éditions Hozhoni, 260 p., 39,90 €.

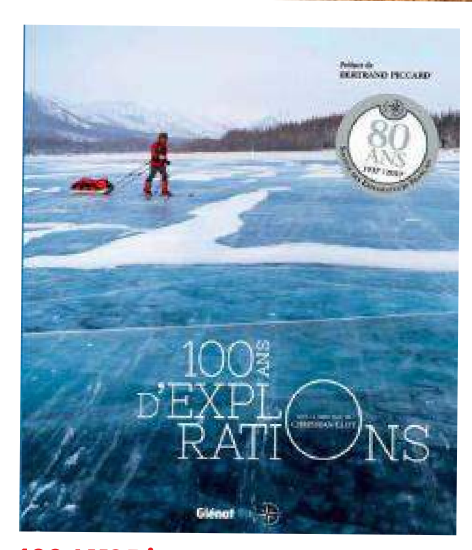
Au rang de très beaux ouvrages parus cet automne chez Hozhoni, le *Pèlerinage au Tibet, autour du mont Kailash* d'Olivier Föllmi brille forcément par sa grandeur (d'âme).



DOLOMITES

De Bernard Vaucher, Éditions du Mont-Blanc, 264 pages, 43,90 €.

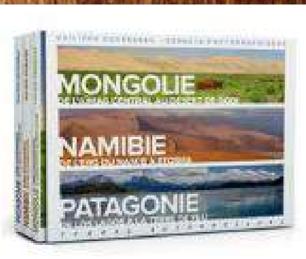
Grand prix littéraire des Écrins René Desmaison au festival du livre et de l'image de montagne de l'Argentière-la-Bessée, ce *Dolomites, 150 ans d'escalade* n'est pas qu'un livre pour grimpeur. Il passionnera tout autant les amateurs d'esthétiques parfaites, des lignes surplombantes des Tre Cime, Tofane, Sassolungo... et les amoureux de jolies histoires humaines, écrites ici à la force du mental et du biceps par les Dibona, Meissner ou Cassin. Éminemment jouissif.



100 ANS D'EXPLORATIONS

Par Christian Clot, Éditions Glénat, 35 €.

Publié pour célébrer les 80 ans de la Société des explorateurs français, ce *100 ans d'explorations* revisite, en soixante-quatorze expéditions menées par quatre-vingt-douze grands explorateurs, un premier opus paru en 2007, en intégrant les expéditions majeures de ces dernières années : Solar Impulse (Bertrand Piccard), Thomas Pesquet, les expéditions Tara, Under the pole... Souhaitons à ces petits jeunots la même destinée que les Paul-Émile Victor, Théodore Monod ou Alexandra David-Néel.



MONGOLIE, NAMIBIE, PATAGONIE

Par Philippe Decressac, Tohubohu Éditions, coffret de 3 livres de 72 pages, 39 €.

De la photo en long, en large, en très très large même, tant ces paysages de Mongolie, de Namibie ou de Patagonie se prêtent au panoramique. Par Philippe Decressac, 30 ans de baroude.

RIEN À CIRER ?

RENDRE VOS VÊTEMENTS IMPERMÉABLES À L'AIDE D'UN SIMPLE BLOC DE CIRE ? VOILÀ CINQUANTE ANS QUE LE SUÉDOIS FJÄLLRÄVEN MITONNE SA RECETTE MIRACLE. GARANTIE SANS PFCS.

PAR ANTHONY NICOLAZZI

Produite par la même entreprise familiale depuis la fin des années 1960, la Greenland Wax est l'un des produits emblématiques de la marque suédoise Fjällräven. Wax ? De la cire ? Utilisée pour l'imprégnation de tous les produits en G-1000 de la marque, cette cire vise à améliorer l'imperméabilité à l'eau et au vent du tissu, en lui appliquant une fine couche déperlante. Une alternative aux vêtements à membrane imper-respirante du type Gore-Tex®, pointés du doigt pour les dérivés perfluorés (PFCs) qu'ils contiennent ? De fait, si la recette exacte de la G-Wax reste un secret de famille, les ingrédients sont connus, et simples : de la paraffine pure et une cire d'abeille de grande qualité, sans aucun additif chimique. Certes, la paraffine est un produit pétrolier, mais son utilisation n'est pas dangereuse : la paraffine est d'ailleurs utilisée pour les produits de soin de la peau, les produits cosmétiques et les traitements physiothérapeutiques comme l'arthrite par exemple. La cire d'abeille, elle, est totalement naturelle. Elle provient dans ce cas précis de fermes apicoles, et est un sous-produit issu de la fabrication du miel.

LE CHAUDRON MAGIQUE !

La Greenland Wax est toujours un produit très artisanal : la paraffine est fondue dans une grande marmite (la même depuis les années 1960 !), et une fois à température adéquate, des blocs de cire d'abeille sont ajoutés et le tout est mélangé.

DANS LA POCHE

Quelque 70 000 blocs de cire sont préparés chaque année (tous dans la même marmite), en deux formats de 23 et 100 g. Un pain de 100 g suffira pour imprégner environ dix vêtements. Prix dérisoire… 9,95 € le pain de 100 g et 5,95 € au format voyage de 23 g.
www.fjallraven.fr/greenland-wax

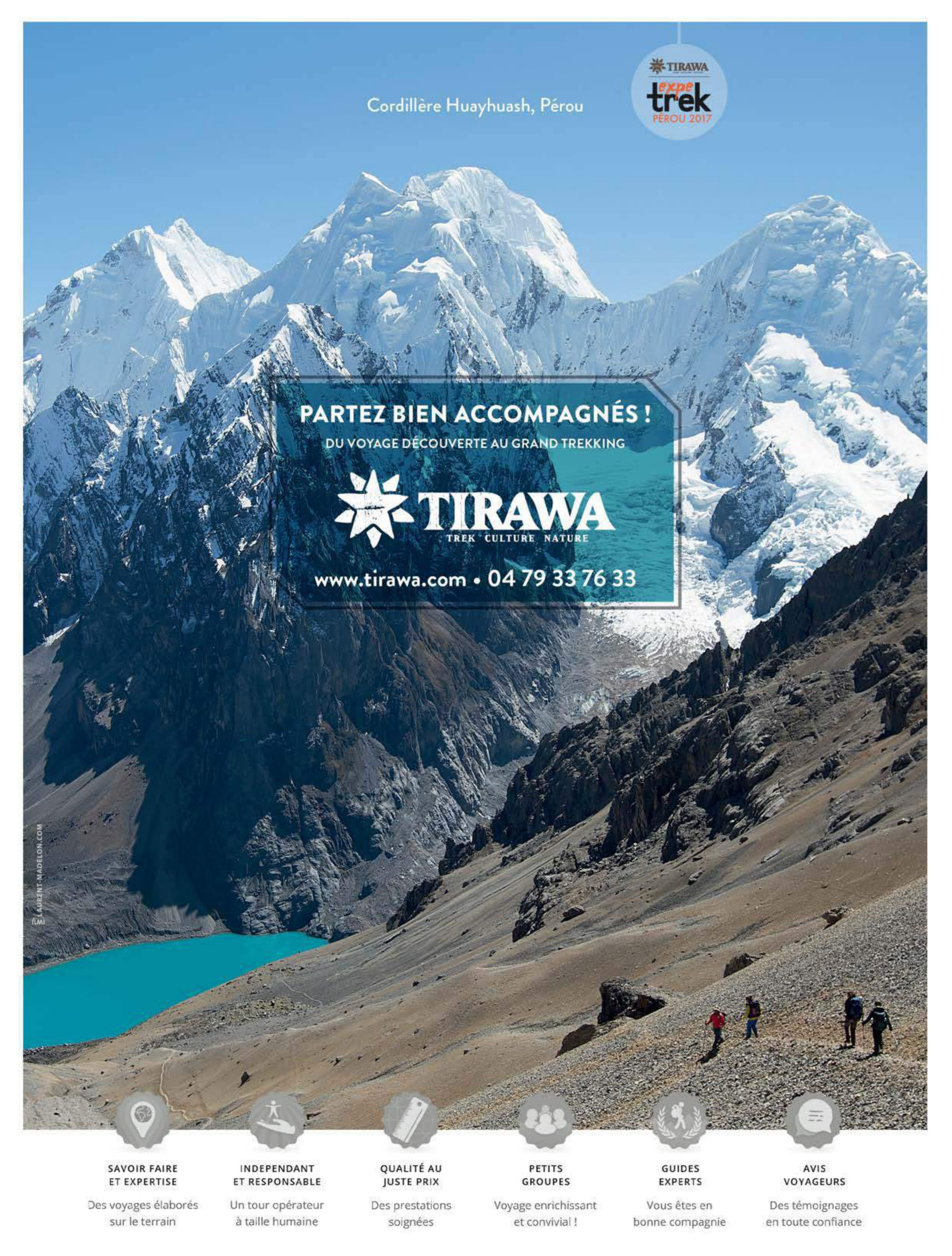


FER À REPASSER OU SÈCHE CHEVEUX ?

Une vidéo publiée sur le site français de Fjällräven vous enseignera la technique très simple pour imprégner vos vêtements, à l'aide d'un fer à repasser, d'un réchaud à gaz ou d'un sèche-cheveux.
bit.ly/appliquer-greenland-wax

9,95 € le pain de 100 g et 5,95 € au format voyage de 23 g.




Cordillère Huayhuash, Pérou
TIRAWA
expe trek
PÉROU 2017
PARTEZ BIEN ACCOMPAGNÉS !
DU VOYAGE DÉCOUVERTE AU GRAND TREKKING
TIRAWA
TREK CULTURE NATURE
www.tirawa.com • 04 79 33 76 33
SAVOIR FAIRE ET EXPERTISE
Des voyages élaborés sur le terrain
INDEPENDANT ET RESPONSABLE
Un tour opérateur à taille humaine
QUALITÉ AU JUSTE PRIX
Des prestations soignées
PETITS GROUPES
Voyage enrichissant et convivial !
GUIDES EXPERTS
Vous êtes en bonne compagnie
AVIS VOYAGEURS
Des témoignages en toute confiance



« Promenade de santé », durant l'ascension du Mera Peak (6 476 m), face à l'Everest, au Népal.

COMMENT ÉVITER LE MAL AIGU DES MONTAGNES ?

GRAVIR UN SOMMET TEL QUE LE KILIMANDJARO, OU EFFECTUER UN SÉJOUR EN ALTITUDE, DANS LES ANDES OU EN HIMALAYA, EXPOSE LE VOYAGEUR À UN RISQUE SOUVENT MAL APPRÉHENDÉ : LE MAL AIGU DES MONTAGNES. QUELQUES INFORMATIONS ESSENTIELLES POUR ADOPTER LES BONS REFLEXES ET MIEUX OPTIMISER SON ACCLIMATATION.

TEXTE ET PHOTOS **ANTHONY NICOLAZZI**

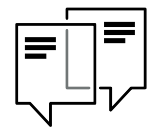
Le mal aigu des montagnes, parfois appelé « MAM » ou plus simplement « mal des montagnes », est un phénomène souvent mal appréhendé, qui suscite des inquiétudes de la part des voyageurs amenés à séjourner en altitude. Malgré tout, en comprenant davantage le phénomène, et en adoptant quelques principes simples d'acclimatation, le mal aigu des montagnes ne présente pas un risque rédhibitoire à la découverte du Tibet, du Ladakh ou des hauts plateaux andins. Même s'il est vrai que pour certains voyages précis, la gestion du MAM devient primordiale, lorsque, par exemple, la montée en altitude s'effectue très rapidement. Atterrir à La Paz, en Bolivie, ou à Leh, au Ladakh, toutes deux à une altitude de 3 700 mètres, placera le voyageur dans une phase d'acclimatation immédiate, avec une vigilance accrue. Autre exemple, bien à propos sur ce numéro, avec le Kilimandjaro, proposé par les agences en une petite semaine, pour une montée au sommet à 5 895 mètres ! Autrement dit, sans réelle acclimatation. Avec des conséquences parfois critiques : au mieux, on risquera de « rater » le sommet ; au pire…

Pourquoi le MAM ?

En altitude, la pression atmosphérique (et donc la pression d'oxygène) diminue et il y a donc moins de molécules d'oxygène disponibles pour l'organisme dans un même volume d'air. La quantité d'oxygène disponible à 5 000 mètres correspond à la moitié de celle disponible au niveau de la mer. Face à ce manque d'oxygène (ou hypoxie), l'organisme réagit en enclenchant plusieurs mécanismes : le premier consiste à augmenter la ventilation et la fréquence cardiaque afin de capter davantage d'oxygène dans l'air et de transporter celui-ci plus rapidement vers les organes qui en ont besoin. Cette réaction est immédiate et dure plusieurs jours. Le second mécanisme mis en place par notre organisme correspond à une augmentation du nombre de transporteurs d'oxygène – c'est-à-dire les globules rouges – produits par la moelle osseuse. Leur temps de fabrication explique qu'il faut au minimum une semaine de séjour en altitude pour assister à leur augmentation dans le sang. C'est ce phénomène que l'on désigne par le terme d'« acclimatation à l'altitude ». Lorsque l'acclimatation n'est pas encore totale, le randonneur qui évolue en haute montagne est soumis à un risque majeur : le mal aigu des montagnes (MAM). Son principal facteur d'apparition est une montée trop rapide en altitude.

Quels symptômes ?

Lorsqu'on évolue à une altitude supérieure à 2 500 mètres, il convient d'être attentif aux signaux envoyés par notre corps, car ce sont eux qui seront à même de nous renseigner sur notre acclimatation. La plupart du temps, le mal aigu des montagnes est bénin et se caractérise par des maux de tête (96 % des cas), une fatigue importante, des troubles du sommeil (35 % des cas), des vertiges, une perte d'appétit et des nausées ; on remarque également fréquemment une irritabilité. Ces premiers symptômes apparaissent généralement dans les 6 à 24 premières heures de séjour à votre « altitude seuil » (on peut le constater pour certains dès 2 500 mètres d'altitude). Si le trekkeur continue sa progression en altitude, des complications graves, voire mortelles, peuvent survenir. La bonne attitude consiste donc à adapter sa progression à son état, en analysant différents paramètres. Avec l'expérience, cette démarche devient quasi instinctive, mais différents outils, tel notre « test à points » (voir ci-contre) peuvent nous aider à effectuer un premier diagnostic. Certains guides prennent soin, également,



Les 6 règles d'or de l'acclimatation

1. Une montée progressive en altitude, maximum 500 m par jour.

2. Une étape supplémentaire d'acclimatation à chaque palier de 1 000 m.

3. Boire beaucoup et régulièrement.

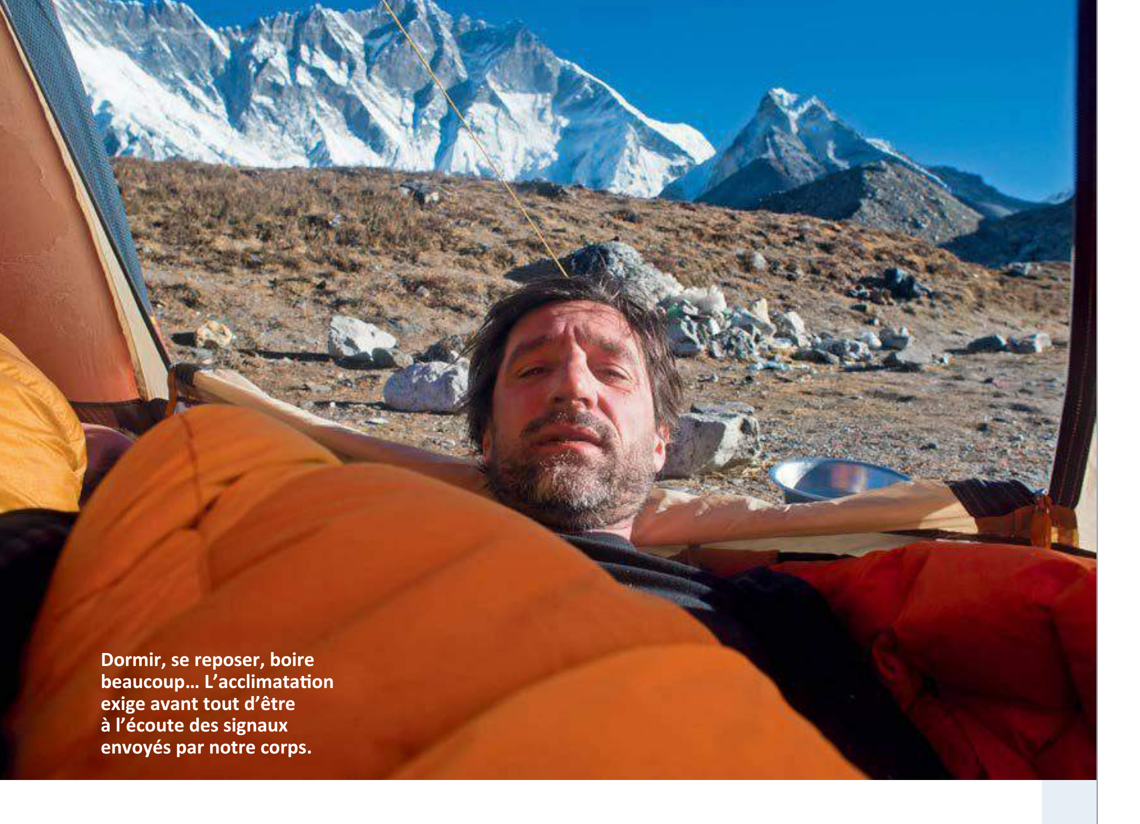
4. Ne pas prendre de somnifère et surveiller attentivement tout symptôme qui pourrait vous alerter sur les prémices d'un MAM.

5. Ne jamais poursuivre sa montée en altitude en cas d'apparition d'un MAM.

6. Anticiper et prévoir une altitude inférieure pour passer la nuit, quitte à faire demi-tour temporairement.

À quoi sert un caisson hyperbare ?

Les treks en altitude organisés par les grosses agences françaises prévoient désormais un caisson hyperbare, qui permet de faire redescendre artificiellement la victime de 2 000 m. La durée de pressurisation est d'une heure. Après un séjour dans le caisson, la victime n'est pas « guérie » pour autant : dans tous les cas, il lui faudra redescendre rapidement, de 500 m à 1 000 m, pour que les effets du MAM disparaissent. En revanche, l'usage du caisson requinque en général suffisamment la personne pour pouvoir envisager dans la foulée une descente immédiate.



Dormir, se reposer, boire beaucoup… L'acclimatation exige avant tout d'être à l'écoute des signaux envoyés par notre corps.

d'emporter le cas échéant un oxymètre, un petit appareil qui, pincé au bout du doigt, va permettre de mesurer la concentration d'oxygène dans le sang, et de se faire une idée plus précise de l'état d'acclimatation de la personne.

Prévenir, plutôt que guérir

La meilleure prévention au mal aigu des montagnes est, bien évidemment, une acclimatation correcte. La grande règle d'or est de ne pas monter trop vite, trop haut : 300 à 500 mètres de dénivelée par jour en moyenne au-delà de 3 500 mètres, l'important étant la différence d'altitude entre les nuits consécutives (le passage d'un col dans la journée peut nécessiter une ascension plus importante, mais il faut redescendre dormir plus bas). Si vous vous sentez en forme, vous pouvez, une fois arrivé au bivouac, monter de 200 à 300 mètres, y rester une heure et redescendre. Idéalement, on veillera en outre à effectuer une nuit supplémentaire à la même altitude à chaque fois que l'on franchit un palier de 1 000 mètres. On veillera également à une parfaite hydratation ; un bol de thé plusieurs fois par jour est un grand classique mais dans tous les cas, la gourde à portée de main est un impératif.

Quels risques ?

Le principal danger du mal aigu des montagnes n'est pas son apparition (tout le monde y a droit un jour ou l'autre…) mais notre attitude et nos décisions lorsqu'il survient. En cas de mal aigu des montagnes, il est essentiel de connaître les réflexes à avoir au vu des symptômes et en avoir conscience pour bien réagir. Les deux conséquences vitales engendrées par un MAM sont l'œdème pulmonaire et l'œdème cérébral de haute altitude :

- l'œdème pulmonaire correspond à la présence de liquide dans les alvéoles pulmonaires permettant normalement les échanges gazeux entre l'air que l'on respire et le sang. Symptômes : toux, crachats, lèvres bleues puis insuffisance respiratoire ;
- l'œdème cérébral se détecte par des maux de tête très importants non calmés par les antalgiques, des vomissements en jets, une fatigue extrême, des troubles du caractère, de la coordination, de l'équilibre et des hallucinations.

Dans les deux cas, le coma puis la mort en quelques heures sont inévitables si la descente n'est pas immédiate. Dans le doute, il vaut mieux considérer tout signe anormal comme lié à l'altitude et redescendre, même si cela bouleverse le programme prévu.

TEST

Êtes-vous atteint du mal des montagnes ?

Le mal aigu des montagnes se traduit par différents symptômes, auxquels on peut attribuer des points en fonction de leur gravité, et établir un score permettant de prendre les décisions adaptées :

Maux de tête



Manque d'appétit ou nausées



Insomnie



Vertiges



Maux de tête résistant à la prise d'1 g d'aspirine ou de paracétamol



Vomissements



Essoufflement au repos



Fatigue anormale ou disproportionnée



Diminution des urines



RÉSULTAT DU TEST
Conduite à tenir en fonction du score

De 1 à 3 points : MAM léger
Prenez de l'aspirine (hors contre-indications) ou du paracétamol, selon vos préférences individuelles : ils sont tous deux aussi efficaces. Il est d'ailleurs possible de les alterner. Sauf faible gabarit, prenez 1 g à la fois plutôt que 500 mg. La prise d'anti-nauséeux est également possible. Poursuite de la progression si les symptômes disparaissent.

De 4 à 6 points : MAM modéré
Mêmes préconisations que précédemment avec, en plus, 24 h de repos à la même altitude avant de continuer la progression. Éventuellement la prise de Diamox® est également possible. Doses maximales d'antalgiques acceptables avant de se dire qu'il vaut sans doute mieux redescendre (si ce n'est pas déjà fait) : 3 g d'aspirine et 3 g de paracétamol.

6 points : MAM sévère
Il est impératif de descendre afin d'éviter l'évolution vers les complications à risque vital, à savoir un œdème pulmonaire ou cérébral. Descente éventuellement précédée d'un traitement en caisson hyperbare.

Prendre du Diamox ?
Dans tous les cas, tout voyage en altitude nécessite une consultation préalable avec votre médecin traitant. Seul votre médecin est habilité à vous délivrer une ordonnance en vue de constituer votre pharmacie de voyage et de vous adresser des recommandations précises sur les risques et les traitements éventuels. Certains voyageurs emportent un traitement à base d'acétazolamide (Diamox®) pour prévenir ou traiter le mal des montagnes. Ce diurétique favorise l'élimination urinaire des ions bicarbonates fabriqués en grande quantité par l'organisme lors du séjour en altitude et responsables du mal aigu des montagnes (MAM) et de ses complications. Ce médicament améliore incontestablement l'acclimatation. Mais cette prise de traitement n'est pas sans risque car elle a également pour effet de masquer les éventuels symptômes, et donc la survenue de complications graves. Pour la majorité des séjours en altitude, la prise de Diamox® est inutile car un schéma de progression raisonnable doit permettre une acclimatation naturelle. Il sera donc réservé, sur prescription médicale, à des sujets ayant des antécédents de MAM malgré une progression correcte, à des circonstances particulières (arrivée d'emblée à haute altitude par moyen de transport), ou au sujet ayant une mauvaise réponse ventilatoire à l'hypoxie dépistée par un test d'effort en hypoxie simulée au cours d'une consultation spécialisée de médecine de montagne. Dans tous les cas, consultez votre médecin avant de partir, et portez une attention particulière à votre programme, pour privilégier la meilleure acclimatation possible, garantie d'un voyage réussi. ■



Posez vos questions ! Nous vous apporterons les réponses des experts en la matière (spécialistes d'une destination, d'un matériel précis, etc.), qu'ils soient journalistes, concepteurs de voyages, grands voyageurs ou… lecteurs avertis.



Une réaction, un commentaire, une question ? Rendez-vous sur notre page Facebook.

Rencontre avec les populations Pemon, sur le Río Caura, au Venezuela.
© Anthony Nicolazzi

J'AI 62 ANS ET LES VOYAGES QUE VOUS ÉVOQUEZ ME SEMBLENT SOUVENT DIFFICILES POUR MOI. AI-JE VRAIMENT LE NIVEAU ?

François Labarthe (Pas-de-Calais)



Anthony Nicolazzi
Rédacteur en chef

Vingt ans de voyages d'aventure au compteur, avec des compagnons de route de 7 à 77 ans…

Pour avoir côtoyé à de multiples reprises des groupes sur des voyages d'aventure dans le monde entier, j'ai acquis la conviction que tout le monde, ou presque, est capable de trouver chaussure à son pied dans cette manière de voyager. Par exemple, pour une personne en bonne santé, le trekking ou les voyages dit « découvertes » ne présentent pas de risque spécifique, dès lors qu'ils sont pratiqués à son niveau. Les programmes des agences spécialisées s'échelonnent sur différents niveaux, de très facile (une chaussure) à très difficile (cinq chaussures), selon le nombre d'heures de marche par jour, les dénivelées quotidiennes, le terrain (sentiers, éboulis, glaciers…) ou encore le moyen de déplacement (à pied, en kayak, à ski nordique…). Parmi les programmes les plus accessibles, ceux organisés autour d'un ou plusieurs hébergements (auberge, refuge), avec des randonnées en étoile, permettront le cas échéant de vous reposer sur une journée si nécessaire, et de retrouver vos compagnons de route le soir. Avant de partir, quelques randonnées à la journée ou balades à la demi-journée permettront de préparer votre corps à l'effort et de vous jauger en prévision de votre voyage.

BEYOND THE MAP
NO SCRIPT. NO ACTORS. NO SPECIAL EFFECTS. THIS IS REAL.



ABIME ET RISQUES
Film:
CHOICES

Steph Davis a choisi l'escalade. Finie l'école de droit et vive la vie sur la route. Après Yosemite et la Patagonie, elle s'installe à Moab (Utah) et y découvre sa deuxième passion : le Base jump. Même s'il y a quatre ans, elle perd son mari Mario Richards dans un saut en wingsuit, elle ne regrette toujours pas sa décision de vivre une vie non conventionnelle.

PLUS DE FILMS SUR
WWW.EOFT.EU
EUROPEAN OUTDOOR FILM TOUR
Dès le 6 octobre en tournée à travers l'Europe
7 films outdoor et d'aventure

ICE, ICE, BABY!
Film:
INTO TWIN GALAXIES

Ben Stookesberry, Sarah McNair-Landry et Erik Boomer veulent traverser en snowkite la calotte glaciaire géante du Groenland, puis descendre en kayak dans un des canaux d'eau de fonte du glacier. Mais le Groenland ne leur rend pas la partie facile. Dès le début de l'expédition, Sarah doit faire face à une lourde chute en snowkite et Boomer lui, risque sa vie dans une chute d'eau de plusieurs étages ...

DE L'AVENTURE SCULPTÉE À LA MAIN
Film:
DUG OUT

Benjamin Sadd et James Trundle veulent explorer la mystique Amazonie avec un bateau fait maison. Mais les deux Britanniques vont devoir travailler dur pour atteindre ce rêve. Pendant que leur pirogue prend lentement forme, ils se perdent de plus en plus dans le monde mystérieux de la jungle et se retrouvent à nouveau – d'une toute autre manière.

Des documentaires choisis avec le plus grand soin dans les domaines de l'outdoor, de l'aventure et du voyage – avec de véritables personnes qui dessinent eux-mêmes leurs cartes intérieures.

MAMMUT/GORE-TEX®
EUROPEAN OUTDOOR FILM TOUR 17/18

Photos: „Choices": Scott Rogers // „Dug Out": Benjamin Sadd // „Into Twin Galaxies": Erik Boomer



KILIMANDJARO Géant d'Afrique

VISIBLE À DES DIZAINES DE KILOMÈTRES À LA RONDE, LE PLUS HAUT SOMMET D'AFRIQUE ÉCRASE DE SA SILHOUETTE ALTIÈRE LES ÉTENDUES INFINIES DES SAVANES TANZANIENNES ET KENYANES. À PRÈS DE 6 000 MÈTRES D'ALTITUDE, LES « NEIGES DU KILIMANDJARO », QUE NOS GÉNÉRATIONS SERONT SANS DOUTE LES DERNIÈRES À POUVOIR ADMIRER, DEMEURENT UN MYTHE ABSOLU.



Situé sur le territoire tanzanien, à quelques encablures de la frontière kenyane, le Kilimandjaro offre aux amateurs de safari une toile de fond idéale pour photographier la grande faune africaine.
© Fotolia



Si la voie Marangu est désormais équipée de refuges sommaires, la plupart des voies d'accès au sommet nécessitent toujours de dormir sous la tente. © Fotolia

Sous un ciel constellé d'étoiles inconnues, on s'essaye à trouver le sommeil avant de partir à la conquête du géant d'Afrique



Les chants des porteurs électrisent les pentes du volcan, à mesure que l'on s'extirpe de la forêt primaire pour atteindre les décors lunaires d'altitude



L'ascension du Kilimandjaro est l'occasion de découvrir, en fonction des étages d'altitude, des écosystèmes très différents et souvent uniques, comme ici, aux alentours de 3 000 m, sur la voie Lemosho. © Laurence Fleury



Séance photo obligatoire devant le panneau le plus célèbre d'Afrique. À 5 895 m d'altitude, Uhuru Peak est le point culminant du cratère du Kibo, l'un des trois volcans qui composent le massif du Kilimandjaro. © Laurence Fleury

C'est la récompense suprême, après six jours d'efforts et d'abnégation. Avec l'indescriptible émotion de se tenir debout sur le toit de l'Afrique

Un mythe
EN TOILE DE FOND

C'EST CERTAINEMENT L'UNE DES IMAGES DE VOYAGE LES PLUS CLASSIQUES AU MONDE. UN ÉLÉPHANT, DANS LA SAVANE AFRICAINE (LA GIRAFE OU LE ZÈBRE FONCTIONNENT ÉGALEMENT) AVEC, EN ARRIÈRE-PLAN, UN SOMMET MASSIF, TRAPU, DOMINANT LA PLAINE DE SES NEIGES ÉTERNELLES.

TEXTE **BÉATRICE GRELAUD ET ANTHONY NICOLAZZI**



BÉATRICE GRELAUD

Record d'altitude pour notre reporter, qui a réalisé l'ascension du Kili par la voie Machame, l'an passé. Une expérience inoubliable, qu'elle a tenu à partager dans le cadre de ce dossier spécial.

COMMENT Y ALLER ?

Le Kilimandjaro a son propre aéroport (Kilimandjaro Airport), desservi entre autres par des vols venus d'Éthiopie ou de la péninsule arabique via les compagnies du Golfe, et continuant vers la capitale, Dar Es Salam ou l'île de Zanzibar. Il est également possible d'atterrir à Nairobi, au Kenya, pour aborder le volcan par le nord et de compléter l'aventure par l'ascension du mont Kenya ou par un safari.

Impossible de se tromper ; à mille lieues à la ronde, aucune autre montagne ne possède la grandeur immaculée et l'aura du Kilimandjaro. À près de 6 000 mètres d'altitude, il fait partie des rares sommets du continent africain à pouvoir se targuer de conserver quelques calottes glaciaires. Et de faire partie des « sommets ultra-proéminents », cinq kilomètres plus haut que les plaines qu'il domine.

UNE DÉCOUVERTE TARDIVE

Depuis longtemps, bien avant sa découverte, à vrai dire, le Kilimandjaro fascine. Durant des siècles, son existence même appartient à la légende, rapportée par des chroniqueurs arabes ou chinois. C'est l'évangélisation de l'Afrique de l'Est par la Church Missionary Society au milieu du XIXe siècle qui attire l'attention des Occidentaux sur le Kilimandjaro et ses neiges « éternelles ». Le premier à en découvrir l'existence fut le scientifique allemand Johannes Rebmann en 1848. Cet ancien volcan éveille alors l'intérêt des explorateurs : Hans Meyer et Ludwig Purtscheller parviennent les premiers au sommet en 1889 accompagnés de leur guide Yohanas Kinyala Lauwo. Ce territoire situé à deux pas au sud de la ligne de l'équateur – observer l'eau tourner en sens inverse ravira les voyageurs aux âmes d'enfants – devient alors sujet à une évangélisation intensive, disputée entre catholiques et protestants. La colonisation de la zone, d'abord allemande puis britannique, se termine en 1961 avec l'indépendance du Tanganyika et la création d'une identité nationale forte, dont le Kilimandjaro représente un symbole : son point culminant, rebaptisé pic Uhuru, le « pic de la liberté », est censé marquer la fin des inégalités raciales.

UN MYTHE POPULAIRE

La publication de la nouvelle d'Hemingway, *Les Neiges du Kilimandjaro*, en 1936, ou encore la chanson de Pascal Danel, en 1966, reprise dans plus de cent quatre-vingts versions dans le monde, parachèveront le travail. Plus encore qu'un simple rêve de montagnard, attiré par la galopante frénésie des hautes altitudes, le Kilimandjaro est devenu un mythe populaire, un bien culturel collectif mondial. Historiquement peuplées par deux ethnies, les Chagga et les Masaïs, ses pentes sont longtemps restées inexplorées. La forêt vierge surmontée de neige représentant des obstacles infranchissables aux yeux de ces peuples cultivateurs et peu habitués à l'altitude.
Mais progressivement, le « Kili » a assuré son statut dans le paysage touristique. La forme typique de ce volcan éteint surmonté de blanc est représentée sur de nombreux produits fabriqués localement et envahit les échoppes de souvenirs immanquables à chaque « gate » du parc national. Cet aspect « marketing » frappe le voyageur dès son arrivée sur le sol africain : l'aéroport luxueux et les centaines de taxis, qui se pressent à l'arrivée de chaque avion, mettent dans l'ambiance. Les villes d'Ashura et de Moshi vivent essentiellement du tourisme



Si l'ascension ne présente aucune difficulté technique, elle demeure un défi « engagé », en raison du froid et de l'altitude

du Kili et des safaris, dont l'organisation très hiérarchisée est loin d'avoir mis fin aux inégalités sociales. Les villas et les boutiques d'artisanat de luxe construites aux portes du parc national – dont la création en 1973 avait pour objectif de réduire la déforestation – contrastent dramatiquement avec les bidonvilles et les échoppes minuscules installés le long des routes. Les spécialistes du climat annoncent la disparition des mythiques glaciers d'ici 2050 et l'empressement pour les voir devient de plus en plus impressionnant.

LA RANÇON DU SUCCÈS

Sur les différentes voies d'ascension, le caractère emblématique du volcan géant est palpable, plus particulièrement sur la route principale, la voie Marangu, située sur le versant est de la montagne. Équipée de refuges « en dur », contrairement aux autres voies qui supposent des nuits en bivouac, sous la tente, « la Marangu » est principalement utilisée par un public peu averti, essentiellement américain, et d'une culture montagnarde proche de zéro. Son surnom de « Coca-Cola route » a certainement contribué à faire fuir la majeure partie des purs randonneurs sur un autre itinéraire, devenu peu à peu la nouvelle voie normale : la voie Machame (voir page 44), devenue la « Whisky route », ce qui n'est guère plus flatteur. À mesure que la fréquentation évolue, les « experts » reportent leurs convoitises sur des voies moins fréquentées ou plus rares : Lemosho (voir page 52), Rongai, voire Western Breach (voir page 60) ou Circuit nord.

Le sommet du Kilimandjaro, couronné par un nuage lenticulaire, au cours de l'ascension par la voie Rongai, au niveau de la « selle » (Saddle) entre Kibo et Mawenzi.
© Fotolia - mountaintreks

VISAS ET PERMIS

Le visa tanzanien s'achète à l'arrivée, à l'aéroport Kilimandjaro Airport, moyennant un paiement de 50 $ en liquide. Attention, il n'est pas possible de le régler en euros. Prévoyez des dollars en liquide (voir page 36). Un permis est indispensable pour pénétrer dans le parc national et effectuer l'ascension quel que soit le circuit choisi. Il faut compter 150 $/jour pour un trekkeur accompagné d'une équipe locale, ce qui inclut les droits d'entrée, les taxes de séjour et les secours. Les guides s'occupent des formalités au début du trek.



Remontée du long pierrier, à la base de la Western Breach, au lever du jour. Une ascension qui promet d'être longue.
© Laurence Fleury

Le taux de réussite du Kili plafonne à 40 %. Mais avec une voie progressive et un minimum de préparation, neuf marcheurs sur dix sont capables d'aller au sommet

L'affluence touristique autour de l'ascension du Kili a engendré localement une organisation bien calée : les pouvoirs publics locaux contrôlent les accès au parc et les agences organisant les treks rendent des comptes sur la réussite des ascensions, en indiquant l'heure de l'arrivée au sommet. Chaque trekkeur signe un registre tous les soirs et repart avec un beau diplôme fourni en logos institutionnels. Un souvenir qui ne vaut pas tous ceux qui auront marqué les esprits de ceux qui se frottent à ce projet exceptionnel. Certes, on croisera des centaines de personnes le long des sentiers, des camps de tentes gigantesques et il vous faudra certainement faire la queue pour obtenir la sacro-sainte photo au sommet. On ne fait pas le toit de l'Afrique pour la solitude. Ni pour l'autonomie, d'ailleurs, puisqu'un guide est nécessaire pour pénétrer dans la zone et effectuer l'ascension.

ALLER AU SOMMET ?

C'est par là que commence le voyage : choisir l'agence qui l'organisera. Ainsi que sa voie d'ascension. Car, si l'ascension du Kilimandjaro ne présente aucune difficulté technique, elle demeure toutefois un défi « engagé », en raison du froid et de l'altitude. Et sa réussite nécessite avant tout d'en avoir conscience. La principale difficulté réside dans la rapidité de la montée et l'exposition évidente au risque de mal aigu des montagnes : vous passerez en cinq à six jours de 1 800 mètres

PRÉVOYEZ DES DOLLARS !

L'euro n'est pas ou peu accepté dans les administrations, boutiques, hôtels… Il convient donc de prévoir des dollars en liquide avant son arrivée (notamment pour le visa), ou de retirer de l'argent directement sur place (nombreux distributeurs, délivrant des coupures en dollars). Assurez-vous avant de partir auprès de votre banque que vous pourrez effectuer paiements et retraits au cours de votre séjour.

à presque 6 000 mètres d'altitude rien qu'à la force de vos jambes et ce genre d'effort n'a rien d'anodin, surtout dans un pays lointain. Humilité et connaissance de soi sont donc les maîtres mots de cette expédition : savoir renoncer dans un tel contexte relève tout autant de la survie que de l'exploit, face à l'influence des dizaines d'autres trekkeurs croisés sur la route et quand on sait le budget que cela représente. Le taux de « réussite » du sommet n'atteint guère que les 40 % des tentatives. Mais avec une organisation rodée, une voie progressive, et un minimum de préparation, il s'élève couramment à plus de 90 % pour la plupart des groupes des agences françaises. En serez-vous ? ■



Démonstration de l'utilisation du caisson hyperbare en cas de mal des montagnes, lors d'un trek au Kilimandjaro. Les guides expliquent aux marcheurs comme aux porteurs la marche à suivre. © Laurence Fleury

LES CLÉS DE LA RÉUSSITE

Au-delà de ses capacités physiques pures (nul besoin d'être un ultra-sportif pour gravir le Kili, l'ascension est parfaitement accessible à la majeure partie d'entre nous), parvenir au sommet du Kilimandjaro suppose d'avoir pris en compte différents paramètres :

→ **Une voie progressive :** certaines voies sont très « raides », et la montée en altitude s'effectue très (trop) rapidement. Une voie plus longue (Lemosho, Rongai) et une durée minimale de 7 jours entre le point de départ et l'arrivée optimiseront vos chances de succès.

→ **Une bonne acclimatation :** un bon entraînement préalable est vivement recommandé, si possible en altitude pour « faire du globule rouge » (lire notre article dédié au mal aigu des montagnes, page 20). Privilégiez une ascension progressive, avec des paliers de 600 à 800 m au maximum, et des montées à plus haute altitude en journée. Vous pouvez aussi choisir une agence équipée d'un caisson hyperbare, pour supprimer une part du stress. Buvez beaucoup, pensez à traiter l'eau, évitez l'alcool (sauf à la fin pour fêter votre exploit), et mangez en petite quantité très régulièrement (barres de céréales).

→ **Partir bien équipé :** il est primordial d'être parfaitement équipé (doudoune chaude pour le bivouac, sac de couchage -15 °C à -20 °C, bonnet, gants ou moufles, sous-vêtements thermiques en laine mérinos… Prévoyez dans votre équipement à la journée de quoi vous couvrir et vous changer – l'humidité règne en maître. À noter que certaines boutiques proposent ce type d'équipement technique (sacs grand froid) à la location.

Le Kilimandjaro
EN UN CLIN D'ŒIL

Pour tout comprendre de la géographie, des points de départ et des différents itinéraires qui mènent au toit de l'Afrique.

KENYA

TANZANIE



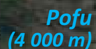


RONGAI

La seule voie au nord du volcan. Peu fréquentée, avec une variante intéressante par le Mawenzi. Descente par la voie Marangu.

CIRCUIT NORD

Rarement parcouru, le « Northen Circuit » relie les voies Lemosho et Rongai par le versant nord. Pas ou peu proposé par les agences françaises, hélas.





WESTERN BREACH

Difficile et technique, cette variante permet d'atteindre le sommet depuis les voies Lemosho ou Machame par le versant ouest du cratère.

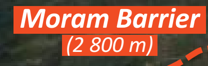
– voir page 60 –





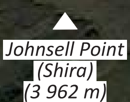
Shira 2
(3 890 m)

Shira
(3 840 m)





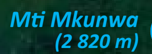
Shira 1
(3 500 m)



LEMOSHO

Itinéraire long, peu fréquenté, avec une bonne acclimatation et de beaux panoramas. Sa variante nord, la voie Shira, le rejoint au niveau de Shira Camp 2.

– voir page 52 –





Lemosho Gate
(2 150 m)

MARANGU

La voie la plus facile pour une ascension en 6 ou 7 jours, hébergements en refuge. Descente obligatoire par la voie Marangu.

MWEKA

La voie de descente, pour toutes les voies sauf la Marangu et la Rongai (descente par Marangu).

UMBWE

Plus difficile que la Machame, qu'elle rejoint aux deux tiers du parcours. Ascension (trop) rapide avec mauvaise acclimatation.

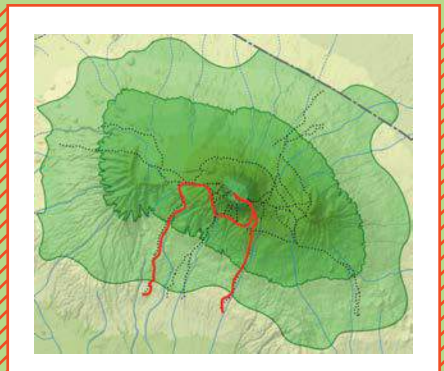
MACHAME

La plus fréquentée désormais. Spectaculaire, hébergement sous tentes. Descente obligatoire par la voie Mweka.

– voir page 44 –

Les voies d'ascension
À LA LOUPE

Appréhender les différentes voies d'ascension est un impératif si vous envisagez de gravir le Kilimandjaro. Pour maximiser vos chances d'aller au sommet, sans prise (maux) de tête.

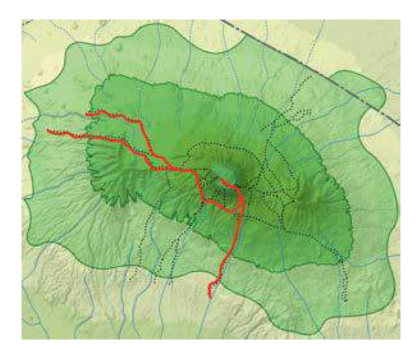


Machame

Le départ à la Machame Gate se situe au sud-ouest de la montagne, à 1 840 m d'altitude. Le sentier se hisse entre les sommets du Shira et du Kibo avant de monter au sommet par le circuit Sud. C'est l'un des itinéraires les plus spectaculaires. Les nuits se passent en tente dans des camps parfois surfréquentés. La marche est facile techniquement mais certaines journées sont assez longues. La découverte des lieux est progressive et l'environnement change chaque jour. Le rythme de montée permet une acclimatation relativement bonne. Il faut entre 6 et 7 jours pour atteindre le sommet et parcourir les 40 km. Retrouvez le récit détaillé de l'ascension par la voie Machame page 44.

Jour 1 : **Machame Gate** (1 830 m) - **Machame Camp** (3 020 m) : 5-6 h / +1 200 m
Jour 2 : **Machame Camp - Shira Camp** (3 840 m) : 5 h / +900 m
Jour 3 : **Shira Camp - Barranco Camp** (3 980 m) : 6 h / +900 m / -800 m
Jour 4 : **Barranco Camp - Karanga Camp** (4 030 m) : 3 h / +450 m / -380 m
Jour 5 : **Karanga Camp - Barafu Camp** (4 680 m) : 3 h 30 / +600 m
Jour 6 : **Barafu Camp - Uhuru Peak** (5 895 m) **- Mweka Camp** (3 090 m) : 10-12 h / +1 300 m / -2 800 m
Jour 7 : **Mweka Camp - Mweka Gate** (1 640 m) : 4 h / -1 450 m



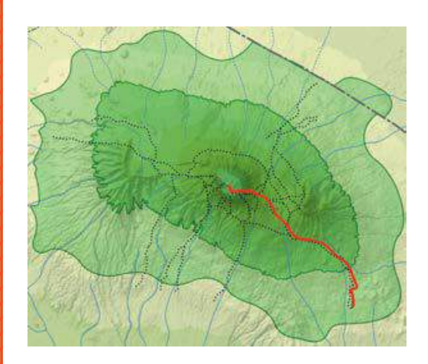


Lemosho / Shira

Considérée comme l'un des plus beaux itinéraires pour monter au Kilimandjaro, la voie Lemosho-Shira a l'avantage d'être moins fréquentée que ses voisines Marangu et Machame. Elle offre la possibilité d'atteindre le sommet en prenant son temps, en 6 ou 7 jours, ce qui augmente considérablement les chances de réussite. Le départ se fait par le sud, depuis Arusha ou Moshi et la descente par Mweka. Retrouvez dans notre dossier page 52 le récit de cette ascension.

Jour 1 : **Lemosho Gate - Mti Mkunwa Camp** (2 820 m) : 2 à 3h / +500 m
Jour 2 : **Mti Mkunwa Camp - Shira 1 Camp** (3 500 m) : 5 à 6 h / +960 m
Jour 3 : **Shira 1 Camp - Shira 2 Camp** (3 890 m) : 4 h 30 / +410 m
Jour 4 : **Shira 2 Camp - Lava Tower** (4 640 m) **- Barranco Camp** (3 980 m) : 6 h / +800 m / -650 m
Jour 5 : **Barranco Camp - Barafu Camp** (4 680 m) : 6 h 30 / +1 040 m / -380 m
Jour 6 : **Barafu Camp - Uhuru Peak** (5 895 m) **- Mweka Camp** (3 090 m) : 12 h / +1 400 m / -2 800 m
Jour 7 : **Mweka Camp - Mweka Gate** (1 640 m) : 4 h / -1 450 m





Marangu

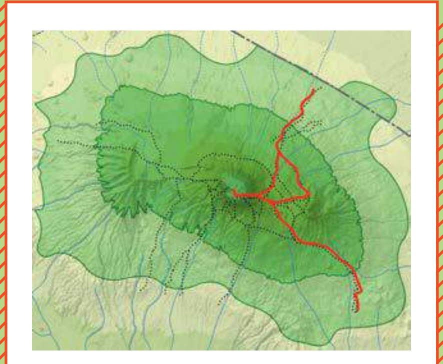
La voie Marangu, la plus ancienne, la plus aisée et la plus régulière, est aussi l'une des plus populaires. On l'appelle également la voie normale ou la « Coca-Cola Road ». Peu technique et proposant des hébergements en refuges, elle est considérée comme la plus facile mais aussi la moins spectaculaire. Le départ à la Marangu Gate se situe au sud-est de la montagne, à 1 870 m d'altitude, au cœur de la forêt humide : 4 jours d'ascension et 2 jours de descente suffisent pour parcourir ses 36 km. L'ascension finale passe également par Gilman's Point.

Jour 1 : **Marangu Gate** (1 860 m) **- Mandara Hut** (2 720 m) : 3-4 h / +800 m
Jour 2 : **Mandara Hut - Horombo Hut** (3 720 m) : 5-7 h / +1 000 m
Jour 3 : **Acclimatation** : aller-retour possible jusque Zebra Rocks ou Mawenzi Camp.
Jour 4 : **Horombo Hut - Kibo Hut** (4 710 m) : 5-6 h / +1 000 m
Jour 5 : **Kibo Hut - Uhuru Peak** (5 895 m) **- Horombo Hut** (3 720 m) : 10-12 h / +1 200 m / -2 200 m
Jour 6 : **Horombo Hut - Marangu Gate** (1 860 m) : 5-6 h / -1 800 m



Les voies d'ascension en bref

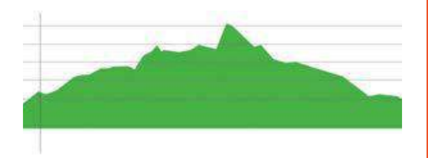
Voie	Nuits	Difficulté	Longueur	Fréquentation	Intérêt
Marangu	Refuge	Peu difficile	82 km	**	**
Machame	Tente	Difficile	62 km	**	****
Lemosho	Tente	Difficile	71 km	***	****
Rongai	Tente	Assez difficile	79 km	***	***
Umbwe	Tente	Très difficile	53 km	****	***
Circuit nord	Tente	Difficile	88 km	****	****

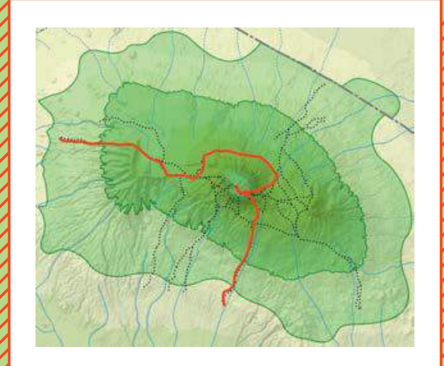


Rongai

La voie Rongai (ou Oloitokitok) est le seul itinéraire à gravir le sommet par le versant septentrional. L'accès au départ (2 000 m) se fait soit par la Tanzanie, soit par le Kenya. La voie directe franchit des paliers entre 800 et 1 000 m, ce qui le rend risqué vis-à-vis du mal aigu des montagnes et il est préférable d'emprunter la variante par Mawenzi Tarn (cf. topo). Peu fréquentée, la voie Rongai nécessite 5 à 6 jours d'ascension pour 45 km. L'hébergement se fait en tente pour les premières nuits, puis en refuges car le sentier rejoint la voie Marangu à Kibo Hut. L'itinéraire offre une variante du classique Stella Point pour accéder au sommet par Gilman's Point. Mieux préservé des pluies, il peut même être pratiqué pendant la saison humide, ce qui présente l'avantage de se retrouver presque seul au sommet.

Jour 1 : **Rongai Gate** (2 000 m) **- Simba Camp** (2 620 m) : 4 h / +700 m
Jour 2 : **Simba Camp - Kikelewa Camp** (3 680 m) : 6-7 h / +1 000 m
Jour 3 : **Kikelewa Camp - Mawenzi Tarn Camp** (4 300 m) : 4 h / +650 m
Jour 4 : **Mawenzi Tarn Camp - Kibo Hut** (4 710 m) : 5 h / +420 m
Jour 5 : **Kibo Hut - Uhuru Peak** (5 895 m) **- Horombo Hut** (3 720 m) : 10-12 h / +1 200 m / -2 200 m
Jour 6 : **Horombo Hut - Marangu Gate** (1 860 m) : 5-6 h / -1 800 m



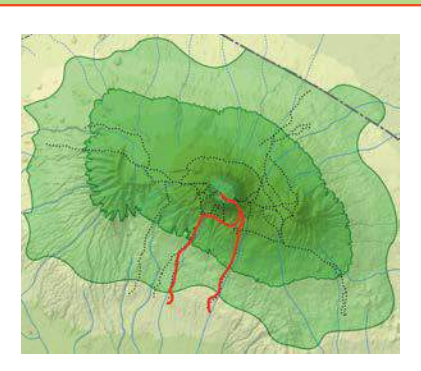


Circuit nord

Cette voie attaque le volcan par l'ouest en empruntant le sentier de la voie Lemosho les 3 premiers jours de l'ascension. Il contourne ensuite le cratère par les pentes du nord, plus reculées et moins (pas) empruntées. L'environnement est relativement préservé et cette route, qui s'effectue en 8 à 10 jours pour parcourir ses 80 km, permet une ascension lente et moins risquée vis-à-vis du MAM. Le nombre de jours passés sur la montagne favorise l'acclimatation des marcheurs, et garantit à 95 % une ascension jusqu'au sommet du toit de l'Afrique.

Jour 1 : **Lemosho Gate - Mti Mkunwa Camp** (2 820 m) : 2 à 3 h / +500 m
Jour 2 : **Mti Mkunwa Camp - Shira 1 Camp** (3 500 m) : 5 à 6 h / +960 m
Jour 3 : **Shira 1 Camp - Shira 2 Camp** (3 890 m) : 4 h 30 / +410 m
Jour 4 : **Shira 2 Camp - Moir Camp** (4 150 m) : 2 h 30 / +250 m
Jour 5 : **Moir Camp - Pofu Camp** (4 000 m) : 6 h / +200 m / -200 m
Jour 6 : **Pofu Camp - Third Cave Camp** (3 950 m) : 6h / +250 m / -200 m
Jour 7 : **Camp Third Cave - School Camp** (4 720 m) : 5 h / +800 m
Jour 8 : **School Camp - Crater Camp** (5 750 m) : 7 h / +1 000 m
Jour 9 : **Crater Camp - Uhuru Peak** (5 895 m) **- Mweka Camp** (3 090 m) : 6h / +150 m / -2 800 m
Jour 10 : **Mweka Camp - Mweka Gate** (1 640 m) : 4 h / -1 450 m

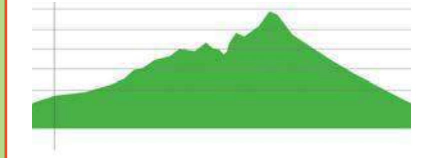




Umbwe

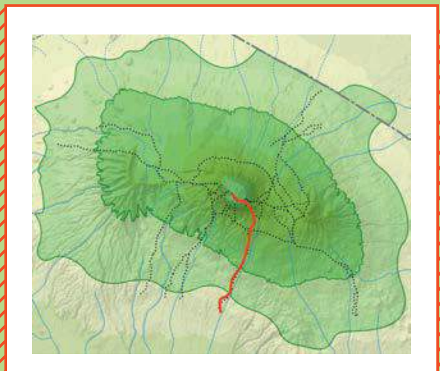
Cet itinéraire très peu fréquenté se situe également au sud du Kibo. C'est une voie relativement exigeante car assez raide avec un chemin parfois chaotique, glissant et jonché d'arbres couchés. La rapidité d'ascension depuis 1 600 m d'altitude ne permet pas à l'organisme de s'acclimater : une acclimatation préalable est donc indispensable. Elle est ainsi peu fréquentée, sauvage et les emplacements de bivouac sont moins bien aménagés que sur les voies classiques. Elle offre des vues spectaculaires sur la profonde vallée de Barranco et rejoint le circuit sud à Barranco Camp. Pour gagner le sommet, on peut emprunter la Machame au camp Barranco (3 800 m) ou continuer vers la Western Breach à partir de Lava Tower (4 640 m).

Jour 1 : **Umbwe Gate** (1 620 m) **- Umbwe Cave Camp** (2 850 m) : 4-5 h / +1 200 m
Jour 2 : **Umbwe Cave Camp - Barranco Camp** (3 980 m) : 4-5 h / +1 100 m
Jours suivants : voir voie Machame (jours 4 à 7) ou Western Breach (jours 3 et suivants).



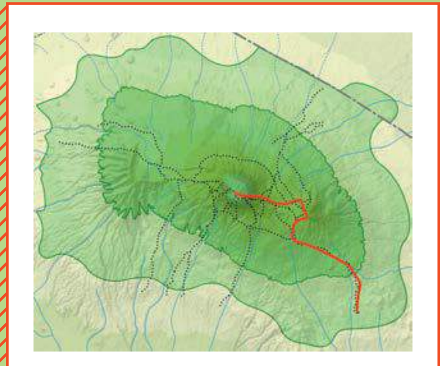
Une voie peu fréquentée et une durée qui favorise vos chances de réussite : les secrets d'une ascension du Kilimandjaro couronnée de succès

Voie de descente



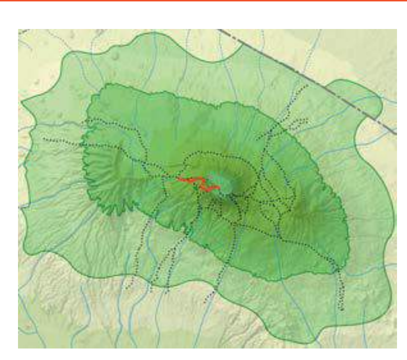
Mweka

Cet itinéraire sur le versant méridional est le plus direct mais aussi le plus raide et le plus périlleux. Hormis pour la dernière portion, que l'on emprunte à la montée depuis Barafu pour sortir sur le cratère à Stella Point, la Mweka est une voie de descente uniquement, obligatoire pour tous ceux qui ont emprunté la Machame, la Umbwe ou la Lemosho-Shira. (pour désengorger la voie Marangu initialement). C'est un itinéraire très raide et très direct, qui permet de descendre en une journée et demie. Cette voie a été utilisée il y a 3 ou 4 ans pour économiser du temps et monter en 3 jours. Le nombre important d'accidents liés à l'altitude a conduit à interdire cette voie à la montée.
Depuis Barafu Camp (4 650 m), étape possible à **Millénium Camp** (3 900 m) ou à **Mweka Camp** (3 090 m) avant d'atteindre **Mweka Gate** (1 640 m) et retrouver la civilisation.



Mawenzi

La voie Mawenzi emprunte la voie Marangu jusqu'à Horombo Camp (jours 1 et 2). Elle bifurque ensuite vers le nord, vers le camp Mawenzi, qui permet de traverser sous le sommet éponyme (5 149 m) et d'offrir ainsi une certaine acclimatation, avant de rejoindre Mawenzi Tarn Camp et de poursuivre sur la voie Rongai pour monter au sommet. Descente par Marangu.
Jour 1 : Marangu Gate (1 860 m) **- Mandara Hut** (2 720 m) : 3-4 h / + 800 m
Jour 2 : Mandara Hut - Horombo Hut (3 720 m) : 5-7 h / + 1 000 m
Jour 3 : Horombo Hut - Mawenzi Camp (4 200 m) : 3 h / +600 m
Jour 4 : Mawenzi Camp - Mawenzi Tarn Camp (4 300 m) : 5 h / +300 m / -200 m
Jour 4 : Mawenzi Tarn Camp - Kibo Hut (4 710 m) : 5 h / +420 m
Jour 5 : Kibo Hut - Uhuru Peak (5 895 m) **- Horombo Hut** (3 720 m) : 10-12 h / + 1 200 m / -2 200 m
Jour 6 : Horombo Hut - Marangu Gate (1 860 m) : 5-6 h / -1 800 m



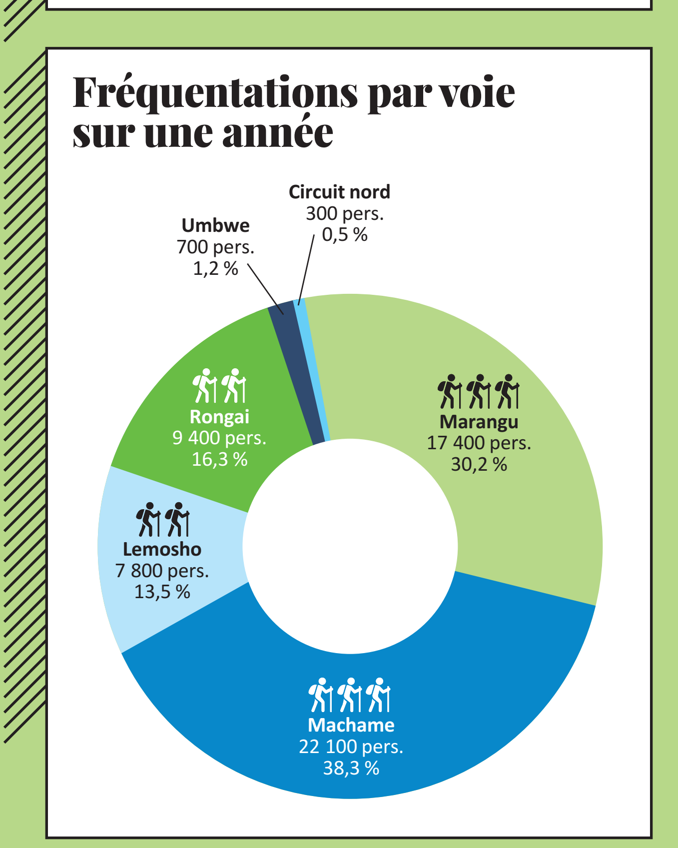
Western Breach

Une voie mythique et la plus alpine du Kilimandjaro : la « Brèche ouest » est un itinéraire « montagne », peu emprunté en raison de ses dangers objectifs, qui offre l'opportunité de dormir dans le cratère, au plus près des glaciers reliques du « Kili ». L'ascension par cette voie nécessite d'avoir une excellente condition physique, une indéniable résistance à l'effort et une bonne acclimatation préalable est vivement conseillée. Mieux vaut avoir le pied montagnard, être aguerri aux passages nécessitant la pose des mains (escalade facile niveau II) et être à l'aise sur des terrains instables. Les passages exposés nécessitent de rester vigilant sur ce qu'il se passe en amont et de pouvoir accélérer l'allure si nécessaire. Retrouvez page 60 le récit de cette ascension.
Jours 1 à 3 : itinéraire des voies Lemosho et Shira (jours 1 à 3), jusque Shira 2 Camp.
Jour 4 : Shira 2 Camp - Moir Hut (4 150 m) : 2 h 30 / +250 m
Jour 5 : Moir Hut - Arrow Glacier (4 870 m) : 6 h / +670 m
Jour 6 : Arrow Glacier - Western Breach - Crater Camp (5 750 m) : 5 h / +850 m (+150 m / +1 h 30 pour le sommet)
Jours 7 et 8 : Crater Camp - Mweka Gate : Stella Point (5 700 m), pause à Barafu, nuit à Mweka Hut (3 090 m), Mweka Gate (1 640 m) le lendemain.

Les taux de réussite par voie

Voie	6 jours	7 jours	8 jours
Marangu	44 %	50 %	n/a
Machame	38,3 %	44 %	85 %
Lemosho	65 %	85 %	90 %
Rongai	73 %	80 %	n/a
Umbwe	n/a	n/a	90 %
Circuit nord	n/a	n/a	90 %

Fréquentations par voie sur une année





Un franc sourire, un diplôme de « summiter »… l'arrivée à Mweka Gate conclut en beauté une semaine d'aventure humaine, hors du temps et de la civilisation. © Laurence Fleury

Machame
LA VOIE ROYALE

POUR BEAUCOUP, LE KILIMANDJARO EST UN JALON DANS LA « CARRIÈRE » D'UN VOYAGEUR-RANDONNEUR. ET BIEN SOUVENT, UN RECORD D'ALTITUDE, VÉCU COMME UN DÉFI. RÉCIT D'UNE ASCENSION PAR LA FAMEUSE VOIE MACHAME, DEVENUE PEU À PEU LA ROUTE DE PRÉDILECTION DES « SUMMITERS » DU TOIT DE L'AFRIQUE.

TEXTE ET PHOTOS **BÉATRICE GRELAUD (SAUF MENTIONS)**

REJOINDRE LE PIED DU KILI

La quasi-totalité des agences organise le trajet depuis Arusha ou Moshi jusqu'au point de départ de votre trek, et au retour entre la porte de sortie et la ville ou l'aéroport (un point à vérifier au moment de votre réservation). Il existe par ailleurs des liaisons en bus matatu (bus local) entre Moshi et les portes Machame, Umbwe, Mweka ou Marangu. Ces trajets sont proposés toute la journée hors saison des pluies (mars-avril-mai et septembre-octobre-novembre). Attention, ces minibus ne vont pas toujours jusqu'aux portes proprement dites et s'arrêtent parfois dans les villages à 5-10 km en dessous. Posez bien la question au chauffeur ou négociez une prolongation. Autant un taxi est facile à trouver en ville, autant une fois là-haut, ils ne vous prendront pas.

Page de droite : plus de 4 000 m séparent les rues grouillantes d'Arusha ou de Moshi (en haut) des plateaux volcaniques austères du Kilimandjaro (en bas). © Émilie Delfaut

***« C'est parti mon Kili ! »* lance mon ami, guilleret, lorsque nous quittons, sac au dos, la zone ultra-aménagée de Machame Gate grouillante d'expéditions touristiques.** Mon état d'esprit est sensiblement moins léger : j'entame cette ascension sans mon sac de soute, égaré quelque part entre l'Éthiopie et Zanzibar… L'aventure a donc commencé la veille, dès l'aéroport, lorsque, une fois franchie la très longue étape de l'obtention du visa, nous nous retrouvons à deux âmes seules pour un seul bagage. Léger coup dur après les dix-huit heures de vol et transit. Mais grâce à la prévenance miraculeuse d'un généreux summiter grenoblois croisé à l'hôtel : je pars pour le trek avec un équipement correct pour lutter contre le froid.

À mesure que le sentier, parfaitement aménagé, s'enfonce dans la forêt tropicale, mon ressentiment et mon appréhension s'envolent dans la masse humide et luxuriante des plantes géantes qui nous protègent de l'orage qui gronde. La montée passe vite et en moins de trois heures nous parvenons au premier camp : Machame Hut, 2 835 mètres et des centaines de tentes colorées dispersées sur les rares espaces laissés libres par la végétation. L'ambiance est là, renforcée par les chants des équipes locales (rien que pour nous deux, nous bénéficions des services de six porteurs, un cuisinier et son aide et deux guides : 80 % de la population croisée sur le sentier est donc africaine).

À LA QUEUE LEU LEU

Le lendemain matin, le soleil brille et nous poursuivons la montée après le traditionnel chant d'accueil aux paroles écrites à la gloire de la montagne. Le sentier, assez raide et irrégulier, trace son chemin sur une crête au milieu d'une végétation de moins en moins haute. Nous marchons à la queue leu leu pendant trois heures avant de déboucher sur un plateau aride qui domine la vallée d'Arusha. Une courte descente nous permet d'arriver à midi au Camp Shira 2, à 3 750 mètres d'altitude. L'air est saturé en humidité et les nuages forment des masses blanches mouvantes qui, de temps en temps, laissent entrevoir les crêtes enneigées ensoleillées. La pluie nous confine dans notre tente tout l'après-midi ; un repos forcé bienvenu pour compenser les premiers effets de l'altitude qui se font sentir. Malgré l'affluence, la nuit est calme et silencieuse ; le ciel se dégage vers quatre heures du matin et la voûte céleste ainsi dévoilée rend très frustrante l'idée de se rendormir – le froid piquant ne permet cependant pas une longue contemplation.

MER DE NUAGES

Nous partons pour Lava Tower au lever du soleil, avant tout le monde. Quelle magnifique montée ! Le sol noir ne laisse plus de doute sur les origines volcaniques de la montagne qui s'impose à nos yeux. Sous nos pieds, une mer de nuages perturbée par

Coca-Cola
hizi ni za ukweli
Coca-Cola
PLAZA
KIONDO PRINTWAYS
Fanta
Stationery
Coca-Cola
OLD MOSHI STATIONERY



Depuis le camp de Machame, vue sur la mer de nuages, au coucher du soleil. © Émilie Delfaut

Ci-dessous : en vue du sommet, durant la montée vers l'ultime bivouac de Barafu Camp, en prévision de l'ascension finale, la nuit suivante.

La pureté de l'éclairage, la solitude et la vue sur le Kibo, au-dessus des pentes noires blanchies par le givre, donnent un sentiment grisant de liberté

quelques cumulonimbus orangés par le soleil levant entoure le mont Meru. L'éclairage pur, la solitude et la vue sur le Kibo, au-dessus des pentes noires blanchies par le givre, donnent un sentiment grisant de liberté. À 4 600 mètres, nous parvenons au lieu-dit Lava Tower, dont on comprend tout de suite l'origine toponymique : deux grandes falaises noires forment une sorte de passage au pied du cratère. Rapidement, la brume s'épaissit et nous quittons les lieux lorsque deux expéditions commencent à installer tentes mess et tables pour le déjeuner de leurs clients.
Après cette montée destinée à faciliter notre acclimatation, nous entamons la redescente vers le camp inférieur (3 950 m) de Barranco Hut. La descente se fait intégralement sur des cailloux rendus glissants par la brume, au milieu de « grands palmiers à étages en forme de cactus », autrement dit des séneçons géants. Le camp Barranco, est construit en terrasses ; à l'arrivée, comme chaque jour, nous signons un gros registre pour confirmer notre présence. Rencontre avec la faune locale : chocards et petits mulots peu farouches viennent se nourrir des restes laissés par les randonneurs. Le brouillard ne se lève pas de l'après-midi, nous laissant juste percevoir les falaises, de prime abord infranchissables, qui entourent le camp.

FACE AU « MUR »

Au lever, tout est figé par le gel. Certains porteurs sont déjà partis, et nous apercevons donc le chemin à suivre pour franchir le « Barranco Wall », falaise verticale aux couleurs du basalte. Une montée un peu technique, sans danger, nécessite de poser les mains par endroits. L'arrivée se fait sur une grande plate-forme rocheuse, où chacun fête la réussite de ce passage « engagé » par une photo prise devant le sommet dégagé du Kili, dont la forme commence à ressembler à celle mondialement connue. Courte descente efficace jusqu'à la Karanga River, dernier point d'eau avant le sommet, où les porteurs font le plein. Après une courte montée, nous parvenons au camp de Karanga, où l'on peut faire, juste sous la

EN 6 OU 7 JOURS ?

Pour n'importe quel himalayiste confirmé, on réalise l'ascension du Kilimandjaro « beaucoup trop vite ». Comprendre, avec une acclimatation insuffisante, susceptible de provoquer des problèmes majeurs en cas de survenue du mal aigu des montagnes (voir notre article dédié page 20). Jusque très récemment, la plupart des agences proposaient l'ascension en 5 jours (+1 de descente), avec la possibilité d'en prendre un de plus pour optimiser l'acclimatation donc les chances de réussite. Une aberration, pour un sommet qui atteint presque les 6 000 m ? Sans aucun doute, mais le phénomène s'explique facilement : un jour de voyage là-bas coûte entre 280 et 350 €… et une agence qui proposerait, pour des questions légitimes de sécurité de ses clients, une ascension en 7 jours afficherait des tarifs supérieurs au prix du marché, et par conséquent des ventes inférieures. Mieux vaut tard que jamais, la plupart des agences françaises se sont entendues cet été pour mettre fin à cette « guerre des 6 jours », et se sont engagées à proposer, à compter de cet hiver, des programmes en 7 jours. Notre avis ? Fuyez les programmes en 6 jours, signature d'un vendeur peu scrupuleux, et surtout pas de votre sécurité.

QUEL MATÉRIEL POUR LE KILI ?

- → De bonnes chaussures de marche, semi-rigides, chaudes et imperméables + chaussettes chaudes.
- → Des vêtements chauds, trois couches : carline, polaire et veste membranée.
- → Doudoune obligatoire au bivouac, voire le jour de l'ascension sommitale.
- → Bonnet, sous-gants, gants en polaire et moufles en duvet, lunettes de soleil type 4.
- → Collant, pantalon de montagne, éventuellement surpantalon de montagne.
- → Duvet -20 °C pour le bivouac.
- → Casque d'escalade, crampons et piolet pour la Western Breach.

Attention : Les porteurs fournissent des sacs de type sacs de marin en toile de jute, non étanches, qu'ils portent sur la tête. Il est recommandé d'avoir un petit stock de sacs-poubelles résistants pour y enfermer vos affaires. Les bouteilles en plastique sont formellement interdites dans le parc national. Prévoir des gourdes et un thermos.

LA JOURNÉE TYPE

Quelle que soit la période, le soleil se lève vers 6 h et se couche vers 18 h. L'équipe vous réveille un peu après l'aube pour le petit déjeuner (salé et sucré, porridge, crêpes et boissons variées). Départ vers 8 h, les porteurs se chargent de démonter le camp. Vous aurez à transporter votre pique-nique ou vous atteindrez le camp suivant vers 13 h pour y déjeuner. L'après-midi est consacrée à la sieste et à plusieurs pauses boissons chaudes avant le repas du soir, servi vers 19 h. Le jour de l'ascension, le dîner est pris vers 18 h, pour un départ vers minuit. Emportez quelques encas énergétiques et une thermos pour l'ascension ; déjeuner vers 11 h, après la redescente au camp.



Ci-dessus : à 5 750 m d'altitude, Stella Point marque l'entrée dans le cratère, une heure avant le sommet de l'Uhuru Peak (5 895 m).

OÙ DORMIR À ARUSHA ?

À Arusha comme à Moshi, les deux villes les plus proches du Kilimandjaro, vous trouverez sans peine des hôtels relativement confortables à prix moyen (entre 20 et 35 $ la chambre double). Le camping n'est autorisé que sur les sites prévus à cet effet aux abords du parc national (30 $ par personne pour de simples zones déblayées, pas d'eau, pas de sanitaires, pas d'éclairage). Quelques petites structures hôtelières en ville acceptent qu'on plante sa tente dans le jardin.

barre des 4 000 mètres d'altitude, une étape supplémentaire d'acclimatation (cf. encadré « 6 ou 7 jours ? » page précédente).
Le chemin s'élève à nouveau, le long d'une pente de lave, dans la brume. Par moments, des amoncellements (cairns) de pierres noires se découpent tels des fantômes, dans une ambiance mystique. C'est beau. Vraiment beau. Nous débouchons au-dessus des nuages dans un cirque de schistes, où nos guides nous invitent à effectuer une pause au soleil, sous le sommet désormais très proche. Les deux cents derniers mètres de montée jusqu'au camp de Barafu pèsent très lourd dans les jambes : pas de doute, nous sommes à 4 600… Ce camp, passage obligé de la majorité des voies, est aménagé sommairement en terrasses au milieu des cailloux. Nous croisons des trekkeurs venant d'en haut, certains chancelants, supportés par leur guide. L'après-midi s'écoule rapidement. À 18 heures, la nuit tombe et les lumières du soir donnent des couleurs splendides au ciel et aux montagnes. À 20 h 15, nous nous couchons, sacs prêts, batteries d'appareil photo en triple exemplaire, chargées et stockées dans les chaussettes, à l'abri du froid. Grand départ prévu à 1 h 30, réveil réglé à… 0 h 45…

LE SOMMET

Une heure du matin. Le grand jour. Dix minutes pour s'habiller, avaler un café et attendre le feu vert des guides. Contrairement aux nuits précédentes, il n'a pas (encore) gelé. Déjà, les lueurs des frontales nous indiquent le chemin à suivre. La nuit est claire et nous flottons entre deux eaux : en bas, le tissu lumineux des lumières de la vallée ; au-dessus de nos têtes, celui, scintillant, de la voûte céleste. Autour de nous, la nuit est totale.
L'ascension commence doucement. Je pars confiante, en tee-shirt et pantalon de toile, tant l'atmosphère est douce. Après deux heures de marche, nous parvenons à une zone un peu plus raide, sur une croupe soudainement exposée au vent. Le froid s'immisce alors lentement à travers les couches de vêtements successivement



Le lever du soleil, le jour de l'ascension.

rajoutées, jusqu'à me frigorifier de l'intérieur, rendant l'effort de marche douloureux et difficile. Mon compagnon de route titube et la vue de trois trekkeurs livides redescendant portés par leur guide tels des fantômes dans la nuit noire fiche un petit coup au moral. La détermination, le thé brûlant sucré et deux biscuits fourrés à la fraise synthétique permettent de le dépasser et lorsque les premières lueurs de l'aube embrasent le ciel, nous apercevons notre premier objectif, à quelques lacets de sentier au-dessus de nous : Stella Point. L'entrée du cratère. En un laps de temps qui me semble extrêmement rapide, le soleil se lève et ses rayons, illuminant le ciel de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, réchauffent l'atmosphère et nos cœurs. Le doute n'est plus là, nous parviendrons au sommet.

L'EMBLÉMATIQUE PANNEAU DE BOIS

7 h 35, 2 mars, au sommet du Kilimandjaro, 5 895 mètres. En même temps qu'une bonne centaine de personnes. L'instant n'en est pas moins magique : le sentier termine sa

Les rayons du soleil, illuminant le ciel de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, réchauffent l'atmosphère et les cœurs

SE DÉBROUILLER PAR SOI-MÊME ?

Depuis 1991, il est impossible de gravir le Kilimandjaro sans guide. Le recours à une équipe locale pour le portage et la logistique est donc obligatoire. À Moshi et Arusha, elles sont nombreuses à proposer leurs services aux touristes : des rabatteurs abordent les arrivants dès la sortie de l'aéroport et une fois sur place, il est difficile de faire la part des choses. Mieux vaut donc organiser son trek à l'avance depuis la France, en restant toutefois vigilant vis-à-vis des contacts et des avis glanés sur Internet. Certains sont fiables, évidemment, mais des voyageurs ont vu, après paiement, leur « guide » s'évanouir dans la nature. Si vous optez pour une agence locale, choisissez-le en connaissance de cause. Voici quelques agences locales que nous avons vu œuvrer sur le terrain et dont les clients sur place étaient satisfaits : Tusker Trail *(www.tusker.com)*, Team Afromaxx *(www.afromaxx.com)*, Tembo Tamu *(www.tembotamu.com)*, Congema Safari (*congemasafaris.com*) ou Popote Adventure *(www.popoteafrica.com)*. Pour ceux qui souhaitent minimiser les tracas, choisir une agence française reste une solution clés en mains, certes un peu plus coûteuse mais qui vous évitera toute mauvaise surprise.



Au cours de la descente, sur la voie Mweka.
©Laurence Fleury

SANTÉ

Vaccins vivement conseillés : fièvre jaune, hépatite A, typhoïde. Les universels (tétanos, poliomyélite, diphtérie, coqueluche, hépatite B). Vaccins recommandés pour les séjours plus longs : méningite et rage. Le paludisme est actif dans ces pays équatoriaux : au-delà de 2000 m, vous ne risquez rien, il n'est donc pas utile de consommer un traitement antipaludéen si vous faites uniquement l'ascension du Kili. Dans les villes, toutefois, portez autant que possible des vêtements couvrants et emportez des répulsifs. Traitez l'eau et buvez uniquement des boissons dont les contenants auront été ouverts devant vous.

Le sentier dégringole en direction du pied du volcan, passant progressivement de la lande poussiéreuse à l'étonnante végétation de la forêt de brouillard

course au-dessus du cratère rempli de poussière marron, fumant du givre qui s'évapore, au bord de la ceinture de glace dont il ne reste quasiment rien. Photos, vidéos, devant et autour du panneau de bois devenu célèbre, la pause se doit courte car la journée de marche est loin d'être terminée : mille deux cents mètres de descente jusqu'au camp de Barafu, où les expéditions se reposent deux ou trois heures avant d'enchaîner sur les 1 500 mètres restants jusqu'au camp Mweka.

Durant la nuit, les nuages ont envahi les pentes du volcan et, le dernier matin, il est recouvert de neige. Avant la dernière partie de la descente, chaque expédition effectue le traditionnel rituel des pourboires, aussi délicat que gênant (*voir encadré page* 55). L'arrivée à la porte Mweka se fait sur un sentier large et bien aménagé. Chacun d'entre nous se voit remettre un diplôme en grande pompe et nous nous retrouvons en moins de deux à l'hôtel climatisé d'Arusha un peu hébétés. « *J'ai fait le Kili* » annoncé-je, un peu fière, à mon retour au bureau. Fin montagnard et un peu provoc', mon directeur m'a répondu avec malice : « *Bof, un peu surfait, trop fréquenté. Moi, si je devais faire un sommet en Afrique, je choisirais le mont Kenya.* » Chiche ? ■

Voie Machame

7 JOURS / NIVEAU : ASSEZ DIFFICILE

La voie Machame a progressivement supplanté la Marangu pour devenir la nouvelle voie normale du Kili dans le cœur des montagnards. Elle est présentée ici en version 7 jours, que nous recommandons pour une meilleure acclimatation.

→ **Départ :** Machame Gate (1 830 m). Le guide effectue les formalités d'entrée dans le parc national du Kilimandjaro dans une zone aménagée de parkings, petites cahutes et grand abri à pique-nique.
→ **Arrivée :** Mweka Gate (1 500 m). La voie de descente utilisée est la voie de descente classique, la voie Mweka (voir page 42).

ÉTAPE 1 / Machame Gate – Machame Camp

3-4 h / +1 000 m / 11 km

Passé l'étape des formalités administratives, l'ascension proprement dite peut débuter, avec un sentier parfaitement aménagé, qui s'élève lentement dans la forêt équatoriale, jusqu'au premier camp, Machame Camp (2 835 m). De nombreuses tentes occupent les rares espaces plats laissés ouverts par les bruyères géantes.

ÉTAPE 2 / Machame Camp – Shira Camp 2

4 à 6 h / +900 m / -200 m / 5 km

Le sentier monte sur une crête au milieu de plantes géantes dont la taille diminue à mesure de la montée. À mi-chemin, un dégagement offre le premier panorama de l'ascension : le mont Meru s'offre à la vue des trekkeurs qui profitent de l'endroit pour faire une pause. Le chemin continue de monter, assez raide, sur un terrain caillouteux et irrégulier. L'étape se termine sur un plateau de steppes en légère descente jusqu'au bivouac de Shira Camp 2 (3 950 m). Si le ciel est dégagé, on aperçoit la masse du cratère du Kibo et son auréole blanche.

ÉTAPE 3 / Shira Camp 2 – Barranco Camp

6 à 7 h / +900 m / -700 m / 10 km

Le chemin part face au sommet, en une montée lente et progressive sur les pentes de lave noire jusqu'à 4 400 m, au pied d'une tour de pierre orangée, Lava Tower. La descente vers Barranco Camp (3 900 m) se fait sur un sentier plus raide et plus irrégulier, au milieu des séneçons. Les installations du camp sont construites au pied des falaises du cirque du même nom.

ÉTAPE 4 / Barranco Camp – Karanga Camp

3 à 4 h / +300 m / -300 m / 5 km

Depuis le camp de Barranco, on aperçoit les porteurs franchir la muraille (Barranco Wall) qui ferme le cirque, sur le sentier légèrement technique qui se fraye un passage dans la paroi. Il débouche sur un col à 4 200 m avant d'entamer une descente dans un environnement lunaire jusque Karanga (3 950 m), dernier point d'eau, avant le sommet. Camp à 4 000 m.

ÉTAPE 5 / Karanga Camp – Barafu Camp

4 h / +700 m / 4 km

Le sentier monte en lacets sur la moraine noire avant de bifurquer vers l'est, en balcon, sous les falaises sommitales. Un dernier effort de 150 m permet d'atteindre le Barafu Camp (4 650 m). Suivant l'acclimatation, il est possible d'enchaîner les étapes 4 et 5 sur une journée. Possible pour ceux qui viennent des voies Shira et Lemosho, peu recommandé pour ceux qui empruntent la voie Machame, et réellement déconseillé pour les adeptes de la voie Umbwe.

ÉTAPE 6 / Barafu Camp – Uhuru Peak (5 895 m) – Mweka Camp

14 h / +1 250 m / -2 700 m / 17 km

Départ à la frontale entre minuit et 1 h du matin. Le terrain est meuble et la montée assez raide, le froid saisit rapidement. En 4-5 h, on atteint la dernière montée en lacets, et le sentier débouche au bord du cratère à Stella Point au lever du soleil. Les 200 derniers mètres jusqu'au sommet, Uhuru Peak (5 895 m) sont nettement plus faciles, on longe le rebord du cratère pratiquement sans monter. La vue sur l'intérieur du cratère est saisissante. La descente se fait par le même chemin, 3 h sont nécessaires jusqu'au camp Barafu, où les guides incitent à dormir un peu ; pour achever la journée, il faut encore descendre de 1 300 m le long de la voie Mweka. L'itinéraire de descente suit la crête, qui perd rapidement de l'altitude, longeant le ravin de Charongo sur sa rive droite. Dans des paysages superbes, on rejoint les bruyères géantes de Mweka Camp (3 100 m).

ÉTAPE 7 / Mweka Camp – Mweka Gate

4 h / -1 400 m / 10 km

Très belle et facile descente à travers la forêt tropicale jusqu'aux bananeraies de Mweka sur un sentier parfaitement aménagé. Retour à la civilisation.



L'inoubliable moment d'émotion des derniers mètres qui mènent au sommet du Uhuru Peak, le plus haut point du continent africain, avec 5 895 m.

Lemosho-Shira
LA VOIE DE LA SAGESSE

CONSIDÉRÉE COMME L'UN DES PLUS BEAUX ITINÉRAIRES POUR MONTER AU KILIMANDJARO, LA VOIE LEMOSHO-SHIRA A L'AVANTAGE D'ÊTRE MOINS FRÉQUENTÉE QUE SES VOISINES MARANGU ET MACHAME. ELLE OFFRE LA POSSIBILITÉ D'ATTEINDRE LE SOMMET EN PRENANT SON TEMPS, EN SIX OU SEPT JOURS, CE QUI AUGMENTE CONSIDÉRABLEMENT LES CHANCES DE RÉUSSITE.

TEXTE ET PHOTOS **LAURENCE FLEURY**

ÉTAGE PAR ÉTAGE...

Les sentiers qui mènent au sommet du Kilimandjaro offrent l'occasion de découvrir des ambiances naturelles très variées, qui évoluent en fonction de l'altitude :

→ **En dessous de 1 600 m :** c'est la savane, ses hautes herbes, ses arbustes disséminés, ses quelques baobabs et son climat chaud et sec.

→ **Entre 1 600 et 2 700 m :** on pénètre dans la forêt tropicale, dense, couvrante et humide, qui laisse progressivement la place aux ambiances étranges de la forêt pluviale, de la forêt de brouillard et de la forêt de nuage.

→ **Entre 3000 et 4000 m :** on traverse un maquis assez sec, dont la taille des arbres diminue à mesure qu'on s'élève.

→ **Entre 4 000 et 5 000 m :** les buissons disparaissent pour laisser place à des landes sur lesquelles poussent les séneçons géants sur les pentes plus humides.

→ **Au-delà de 5 000 m :** on trouve encore quelques fleurs de rocailles, dont certaines survivent même au sommet.

Les trois heures de route depuis Arusha, entassés dans un minibus avec notre vingtaine de porteurs, guides et cuisinier semblent interminables. Soleil de plomb, pas un brin d'ombre à l'horizon, jusqu'à ce la végétation apparaisse au pied du massif. Un soulagement ! La route devient piste et bientôt apparaissent sur le bas-côté quelques troupeaux de zèbres et de girafes. La porte de Londorossi n'est plus bien loin. Située à 2 250 mètres d'altitude, à l'ouest du massif, elle est le point de départ des voies Lemosho et Shira, où débarquent chaque jour des groupes entiers de trekkeurs de toutes les nationalités. Tous avec le même objectif : gravir le mythique toit de l'Afrique par une voie moins fréquentée que les autres.

TOP DÉPART !

Mais c'est la haute saison, il y a quand même du monde. Sur un terrain vague, en plein cagnard, sont minutieusement réparties les charges que vont se partager les porteurs. L'air est lourd et moite, et on cherche l'ombre tandis que les Tanzaniens font sagement la queue pour la pesée de leur sac. Pas plus de vingt-deux kilos par personne, soit douze kilos pour son client, le reste pour ses affaires personnelles, le matériel logistique et la nourriture pour sept jours en autonomie. Un poids qui sera vérifié soir et matin à chaque campement et jusqu'à l'arrivée, pour éviter que certains ne se débarrassent des poubelles dans la nature. Une fois les passeports enregistrés, il reste quinze minutes en bus pour rejoindre la porte

PARFAIRE SON ACCLIMATATION

Pour optimiser ses chances de réussites, il peut être judicieux de s'acclimater sur un premier sommet avant le Kilimandjaro. Cela peut être le volcan actif du Ol Doinyo Lengaï, ou « Montagne des Dieux » pour les Masaïs, qui fait partie du massif du Ngorongoro et qui culmine à 2 960 m. Il se fait à la journée en aller-retour, mais sur un terrain raide et relativement accidenté. Plus accessible, le mont Meru surplombe la ville d'Arusha à 4 565 m, à deux pas du parc national du Kilimandjaro. Son accès, sur une crête longue et régulière, est moins difficile que le premier, et nécessite de passer deux nuits en altitude. Mais la meilleure acclimatation reste l'ascension du mont Kenya jusqu'à la pointe Lenana, à 4 985 m, en quatre jours. Elle nécessite plusieurs nuits en altitude avant de redescendre en plaine et attaquer ensuite l'ascension du toit de l'Afrique. Le taux de réussite au Kilimandjaro, dans ce cas-là, avoisine les 90 %.



En file indienne, les porteurs s'enfoncent dans la luxuriante forêt qui encombre la base du Kilimandjaro. Deux jours de marche sont nécessaires pour sortir de ce fouillis végétal.


TUSKER
CREW

L'air est lourd et moite ; on cherche l'ombre tandis que les Tanzaniens font sagement la queue pour la pesée de leur sac

Lemosho (2 250 m) un peu à l'écart du départ de la voie Shira. Rebelote pour la pesée des sacs et l'enregistrement des numéros de passeport, sauf que cette fois nous sommes seuls. Du moins pour le moment.
Les quatre cents mètres de dénivelée jusqu'au premier campement se font dans la luxuriante forêt pluviale. Un plongeon dans le grand vert, sous les grands arbres où quelques bruits inconnus indiquent qu'en dépit de la fréquentation saisonnière, la forêt reste habitée. Quelle que soit la voie empruntée pour gravir le Kili, on démarre des tropiques pour finir en « Arctique » ! Ou presque. Car les neiges du Kilimandjaro ont quasiment disparu. Pour l'heure, le short est encore de rigueur sous les fougères arborescentes et autres falcatus abritant des singes colobes, à peine troublés par le passage des randonneurs.

PANORAMA IMPRENABLE

Mti Mkunwa Camp, à 2 650 mètres, est déjà occupé par une bonne centaine de tentes montées les unes contre les autres. On repassera pour le côté intimiste garanti sur cet itinéraire. Dans la tente mess, le guide sort son oxymètre de pouls qu'il place à tour de rôle sur l'index de chacun d'entre nous. Chaque soir, il relèvera nos fréquences cardiaques et notre saturation en oxygène ; seul moyen de savoir si tout le monde s'acclimate à l'altitude correctement.
On quitte le sous-bois qui peu à peu devient moins dense. Les étages successifs de la forêt, pluviale, humide et de nuages, laissent place à une zone de lande parsemée de bruyères arborescentes sous laquelle se faufile le sentier. Par une raide montée, on rejoint le col du Dos d'Éléphant en haut duquel le point de vue offre un panorama imprenable sur l'immense plateau Shira, ancienne caldeira qui se serait effondrée puis érodée il y a plus de deux millions d'années, aujourd'hui parsemé de lobélies et au-dessus duquel trône le Kilimandjaro. Quand il veut bien se montrer. Car pour le moment, il préfère se vautrer derrière un amas de nuages noirs épais n'augurant rien d'engageant. L'après-midi est consacré au repos dans les tentes et à boire le plus possible. S'hydrater étant la clé de la réussite au sommet. Les porteurs, eux, n'ont pas le temps de s'offrir ce luxe, occupés à préparer le repas et à remplir des jerricans à l'unique source du secteur, cinq cents mètres plus loin.

CIRCUIT SUD OU CIRCUIT NORD ?

Si la Western Breach (accès au sommet par l'ouest) est désormais rouverte, après plusieurs années de fermeture, la plupart des voies d'ascension opèrent dorénavant l'ultime assaut par le versant est : les voies Machame et Lemosho-Shira se rejoignent pour contourner le Kibo par le « circuit sud », et bifurquer vers Stella Point à partir de Barafu ; les voies Marangu et Rongai optant pour la montée vers Gillman's Point, plein est. Le versant nord du Kilimandjaro est donc un vaste désert touristique, parcouru par un unique circuit à flanc, appelé « circuit nord », qui relie Third Cave Camp (voie Rongai) à Moir Hut (voie Shira). Ce circuit nord est très rarement parcouru, et pour ainsi dire jamais par les agences françaises. La raison est simple : d'une notoriété, très faible, ce circuit, même s'il était programmé, n'atteindrait sans doute pas le nombre minimum de participants requis pour pouvoir partir. En attendant que les choses évoluent (grâce à ce dossier ?), il est toujours possible de monter sa propre expé via une agence locale (ou française, à la carte).

POURBOIRES

Les pourboires font partie intégrante l'héritage culturel anglo-saxon du pays. Comptez 20-25 US$ par jour pour le guide, 15-20 $ pour son assistant, 12-15 $ pour le cuisinier, 10-12 $ pour le serveur et 8-10 $ pour chaque porteur (méfiez-vous des sommes inférieures souvent annoncées par les agences locales avant le départ). La somme globale dépendra donc du nombre de participants (de l'intérêt d'être en groupe…) et de la durée de votre programme. Si les pourboires restent en théorie à la discrétion du voyageur, le guide et son assistant vous fourniront le dernier soir un papier détaillant les sommes attendues pour chacun des membres du groupe. Ce montant est scrupuleusement recompté devant les touristes, et il est déconseillé de ne pas donner la somme réclamée, au risque de devoir porter son sac soi-même sur la dernière étape. Quoi qu'on en pense, l'équipe locale compte sur cet argent pour arrondir son salaire et n'apprécie guère qu'on ne joue pas le jeu.

QUAND PARTIR ?

Les mois les plus favorables pour tenter l'ascension du Kilimandjaro sont janvier, février, mars, septembre, octobre et décembre. Le reste du temps, il pleut, ce qui peut provoquer des chutes de neige au sommet. Et s'il reste accessible toute l'année, le prix à payer pour un sommet tout blanc, c'est une semaine de pluie et des campements dans la boue.

Page de gauche, en haut : avant le départ, chaque sac est scrupuleusement pesé, pour des charges équitables.

En bas : Obedi, guide francophone, fait découvrir aux randonneurs les vertus des plantes endémiques.



Après une première expérience sur la voie Machame il y a une dizaine d'années, Laurence est retournée sur le Kili pour gravir une autre voie, la Lemosho, avec une sortie de toute beauté par la Western Breach.

Ci-dessus : grand beau temps sous la forêt pluviale, c'est rare ! Et ça risque de ne pas durer. L'endroit est connu pour être humide et boueux.

Quelle que soit la voie empruntée pour gravir le volcan, on démarre des tropiques pour finir en Arctique !

QUAND LEMOSHO DEVIENT SHIRA

À la tombée du jour, la danse des nuages a cessé, sans même nous affubler d'une averse. Le ciel s'est dégagé, dévoilant de tout son long le sommet tant convoité. Vu d'ici, il n'a rien de très impressionnant. Plus massive qu'acérée, sa silhouette sombre, barrant l'horizon à la nuit tombée, a l'allure d'une grosse baleine échouée. On quitte Shira Camp 1 pour Shira Camp 2 en passant par Cathedral Point, point culminant de ce qu'il reste du volcan Shira, le plus ancien des trois qui formèrent le massif volcanique du Kilimandjaro : Shira, Mawenzi et Kibo. Une variante nécessaire à l'acclimatation consistant à monter à 3 872 mètres pour redescendre dormir plus bas. La traversée des aiguilles de Shira, pour rejoindre Shira Camp 2, nous rapproche nettement de la base du sommet, à moins d'un kilomètre à vol d'oiseau. La végétation s'est encore raréfiée, laissant place à quelques graminées, mousses et lichens.

L'aire de bivouac de Shira Camp 2 est plus étendue que le campement précédent, mais ici arrivent directement les trekkeurs partis de Londorossi ce matin en empruntant la piste qui monte jusqu'à 2 600 mètres par la voie Shira. Une piste servant essentiellement pour les secours en montagne, mais qui permet de gagner une journée de marche. À Shira Camp 2, les routes de Lemosho et Shira ne font plus qu'une.

LE DÉSERT DU KILI

La soirée se prolonge sous la tente mess, à pronostiquer sur nos chances de réussite. Mais pour l'heure, les étoiles, une à une,

apparaissent dans le ciel couleur encre, offrant telles des torches funèbres, un scintillement inouï au-dessus du Kili. L'itinéraire pour rejoindre Moir Hut, notre prochain campement, est relativement court ; à peine deux heures et demie de marche, plein ouest, dans un paysage volcanique parsemé de basalte et de roches pyroclastiques. À 4 050 mètres, nous empruntons le sentier à gauche pour rejoindre le cirque de Moir Hut, tandis que l'itinéraire classique qui s'en va sur la droite, rejoint la voie Machame et redescend vers Barranco Hut. C'est la voie Lemosho « classique » : l'emprunter permet une acclimatation plus longue, d'autant plus si l'on choisit de passer encore une nuit supplémentaire à Karanga Camp puis une autre à Barafu Camp avant d'attaquer le sommet. En direction de Moir Hut, l'itinéraire se faufile au milieu d'une étendue minérale et lunaire, mélange de bombes de lave noire et de moraines érodées. Et dans le cirque dominé par le Kibo, le plus haut et le plus jeune des trois volcans du massif, le nombre de tentes a considérablement diminué, la plupart des groupes ayant rejoint la voie



En haut : petit déjeuner sous la tente mess sur le plateau de Shira, au matin du troisième jour.

En bas : Cathedral Point (3 872 m), première étape de l'acclimatation, domine le plateau de Shira.

AVEC QUI PARTIR ?

Hormis pour la voie Marangu (la plus facile, équipée de *lodges* sommaires, et proposée par des agences généralistes) ou la voie Machame (la nouvelle « voie normale », proposée par toutes les agences de voyages d'aventure), choisir son prestataire mérite un minimum d'attention. Car le départ n'est pas toujours garanti, quand bien même des dates seraient programmées par une agence. Sur des voies du type Lemosho-Shira, Rongai ou encore Western Breach, mieux vaut privilégier soit une grosse agence, susceptible de regrouper un maximum de participants, soit une agence « montagnarde », à la clientèle connaisseuse. Deux aspects qui nous ont incités, sur ce reportage Lemosho-Western Breach, à partir sur un groupe Allibert (la Western Breach, notamment, est un itinéraire « rare », qui ne part pas tous les ans). Allibert propose douze voyages différents sur le Kili, sur les voies Machame, Shira, Rongai et Lemosho-Western Breach (le départ du 23/12 est confirmé), parfois combinés avec des extensions (safari, Zanzibar…). Toutes les informations sur ces programmes sont disponibles sur le site d'Allibert : *www.allibert-trekking.com/ kilimandjaro-treks-ascensions.htm*



Ci-dessus : petite séance de danse en chansons orchestrée par les porteurs au campement. Une chanson est enseignée à tous les groupes de touristes qui viennent gravir le Kili, comme une hymne à la montagne. Les paroles (en phonétique) :
« *Jambo, jambo Bwana*
Jabari gani
Nourri sana.
Ouageni
Moi kari bishoua
Kilimanjaro
***Hakouna matata !* »**

normale. Moir Hut marque également l'arrivée d'un autre itinéraire encore plus rarement parcouru : le circuit Nord, qui contourne le sommet par le nord entre les voies Lemosho et Rongai (voir pages 40 à 43).

CAISSON HYPERBARE

L'après-midi est consacré à une démonstration qui met dans l'ambiance : L'utilisation du caisson hyperbare en cas de mal aigu des montagnes, un mal lié à un défaut d'oxygénation du cerveau consécutif à une mauvaise acclimatation (voir page 20). Nos deux guides francophones, formés par l'Ifremmont (Institut de formation et de recherche en médecine de montagne), nous expliquent comment et dans quel cas utiliser le caisson. Ce type d'équipement est loin d'être systématique au sein des groupes, même s'ils intègrent peu à peu l'équipement de base des agences sérieuses.
Dernière étape avant le sommet, l'itinéraire qui monte au camp d'Arrow Glacier s'élève dans un chaos minéral à perte de vue. Amas de blocs échoués jonchant d'anciennes moraines glaciaires. Et sur l'une d'elles, une ribambelle de minuscules silhouettes en contre-jour rejoignant Lava Tower, immense tour de lave noire visible des kilomètres à la ronde, tel un phare perdu au milieu d'un océan minéral, et que l'on garde en ligne de mire durant presque toute l'ascension. Ces silhouettes sont celles des trekkeurs de la voie Machame, en route eux aussi pour Lava Tower. Pour mieux s'acclimater, ils remontent jusqu'à elle avant de plonger sur Barranco Camp.

L'ULTIME ASSAUT

Une pluie givrante suivie d'un épais brouillard ont d'un seul coup tout recouvert. Des blocs de glace dégringolent du mont Kibo dans un vacarme assourdissant, sans même que l'on puisse les voir. La voie Shira-Lemosho « officielle » continue vers le sommet en empruntant la Western Breach (voir page 60), même si la plupart des randonneurs qui la parcourent optent souvent, désormais, pour le circuit sud (voir itinéraires page 40 à 43). Coincé à 4 871 mètres, à l'altitude du mont Blanc, face à l'obstacle à franchir au petit matin, on croise les doigts pour que le beau temps revienne. Un peu comme par enchantement, au bout d'une heure, l'averse a lavé le ciel, laissant apparaître la redoutable brèche qui hante depuis des jours notre imaginaire. On devine l'itinéraire à emprunter, d'abord dans le pierrier puis entre les rochers qui, tout en haut, se dressent tels des tours de guet. C'est elle, ouverte, dit-on, il y a cent mille ans à l'issue d'un glissement de terrain sous le Kibo, qui nous mènera jusqu'au sommet. ■

Voies Lemosho et Shira

7 JOURS / NIVEAU : DIFFICILE

Ces deux voies, communes dès le troisième jour, offrent la possibilité de gravir le point culminant du Kilimandjaro en 6, 7 ou 8 jours, permettant une bonne acclimatation. Il est recommandé de monter le moins vite possible afin de mettre toutes les chances de son côté.

→ **Départ :** Londorosi Gate (2 250 m), 3 h de route depuis Arusha. Le point de départ de la voie Lemosho se situe à Lemosho Gate (2 150 m, 15 mn de bus), tandis que celui de la voie Shira est situé nettement plus haut (Moram Barrier, 2 800 m), ce qui permet concrètement de gagner une journée, mais au prix d'une acclimatation médiocre. On ne recommande qu'aux personnes réellement acclimatées (monts Kenya ou Meru au préalable, par exemple).
→ **Arrivée :** Mweka Gate (1 500 m). La voie de descente utilisée est la voie de descente classique, la voie Mweka (voir page 42).

ÉTAPE 1 / Lemosho Gate - Mti Mkunwa Camp

+500 m / 2 à 3 h / 6 km

Depuis Lemosho Gate (2 150 m), l'ascension s'effectue régulièrement dans la forêt pluviale. L'atmosphère peut être lourde et humide, le terrain boueux et glissant en cas de pluie. Camp à 2 650 m.

ÉTAPE 2 / Mti Mkunwa Camp - Shira Camp 1

+960 m / 5 à 6 h / 8 km

On monte 1 h 30 en pleine forêt avant d'en sortir. La végétation change radicalement pour laisser place à d'immenses étendues de bruyères arborescentes. On rejoint le col du Dos de l'Éléphant (3 100 m) pour redescendre sur le plateau Shira et rejoindre sur un faux plat montant le camp Shira 1 (3 610 m).

ÉTAPE 3 / Shira Camp 1 - Shira Camp 2

+410 m / 4 h 30 à 5 h / 14 km

Ascension jusqu'au col puis Cathedral Point (3 872 m) et traversée des aiguilles de Shira par la crête jusqu'à Shira Camp 2 (3 950 m). Deux camps possibles suivant l'itinéraire ; on retrouve ici des randonneurs venus des voies Machame et Shira.

ÉTAPE 3 / Shira Camp 2 - Lava Tower - Barranco

+800 m / -650 m / 6 h / 10 km

Montée régulière jusque Lawa Tower (4 570 m), où le sentier bifurque pour redescendre en direction du canyon du grand Barranco. Cette étape de descente, après un passage à plus de 4 500 mètres, permet de poursuivre notre acclimatation à l'altitude. C'est là que l'on rejoint la partie commune à la voie Machame avant de poursuivre par le circuit sud jusqu'au camp de Barranco (3 950 m). Pour la variante par la Western Breach, voir pages 42 et 60.

ÉTAPES 5 À 7

Itinéraire identique à celui de la voie Machame (voir pages 40 et 44), avec des étapes à Barafu (l'acclimatation sur la voie Lemosho étant meilleure, on peut réaliser Barranco-Barafu dans la journée, sans faire étape à Karanga) et Mweka Camp (à la descente).



Le camp et l'éperon caractéristique de Lava Tower (4 600 m).

Western Breach
UNE NUIT DANS LE CRATÈRE !

UNE VOIE MYTHIQUE, LA PLUS ALPINE DU KILIMANDJARO : LA « BRÈCHE OUEST » EST UN ITINÉRAIRE « MONTAGNE », PEU EMPRUNTÉ EN RAISON DE SES DANGERS OBJECTIFS, QUI OFFRE L'OPPORTUNITÉ DE DORMIR DANS LE CRATÈRE, AU PLUS PRÈS DES GLACIERS RELIQUES DU « KILI ».

TEXTE ET PHOTOS **LAURENCE FLEURY**

NIVEAU TECHNIQUE

L'ascension par la Western Breach nécessite d'avoir une excellente condition physique, une indéniable résistance à l'effort et le pied montagnard. Mieux vaut être aguerri aux passages nécessitant la pose des mains (escalade facile niveau II) et être à l'aise sur des terrains instables. Les passages exposés nécessitent de rester vigilant sur ce qu'il se passe en amont et de pouvoir accélérer l'allure si nécessaire.

Page de droite : à quelques centaines de mètres de la Western Breach, l'ascension jusqu'au cratère se corse à mesure que l'on prend de l'altitude. Il faut gravir quelques cheminées instables en posant les mains. Un chaos minéral et splendide de roches délitées qui semblent prêtes à dégringoler.

« Et où allez-vous donc, chargés comme ça ? demande un garde du parc national du Kilimandjaro en voyant les casques d'escalade sur nos sacs.

— À la Western Breach…

— Vous voulez mourir alors ! rétorque-t-il. *Vous avez trouvé un guide pour ça ? C'est qu'il doit ignorer que de là-haut dégringolent des rochers gros comme des immeubles !* » Les réactions sont toutes les mêmes à Londorossi Gate, et les superlatifs employés par les Tanzaniens, quant à la voie que l'on a choisie, sont aussi peu engageants les uns que les autres. À croire que l'on s'apprête à partir en enfer.

En janvier 2006, quarante tonnes de roche se sont décrochées de la crête à l'aplomb de la fameuse voie, située à l'ouest du cratère, emportant trois grimpeurs américains qui, à cause des rafales de vent, n'ont pas entendu arriver le danger. Suite à cet accident, les autorités du pays ont interdit l'accès de la Western Breach pendant une saison. Elle a rouvert l'année suivante, mais depuis, bon nombre de guides et d'agences locales demeurent peu enclins à y retourner. Moins de 4 % des candidats au sommet choisissent cette voie.

AU PIED DE LA VOIE

Cinq jours plus tard, après une montée par la voie Lemosho (voir page 52), l'itinéraire n'a rien à voir avec la « voie redoutable » qu'on nous a décrite. La paroi rouge et ocre, qui se dévoile à mesure que l'épais brouillard se déchire, est spectaculaire de beauté. Vu du bas, le passage semble raide, mais pas infranchissable. Tout juste exposé, par endroits. À cause de l'instabilité des blocs délités à l'aplomb de la voie ; le pierrier à remonter est si large qu'il n'y a pas d'abri

DORMIR DANS LE CRATÈRE ?

Dormir dans le cratère du Kilimandjaro nécessite de s'être correctement acclimaté à l'altitude. Au-delà de 3 000 m, mieux vaut ne pas gravir plus de cinq cents mètres par jour, au risque de subir les effets du mal aigu des montagnes. Le passage par la Western Breach depuis Arrow Glacier représente plus de mille mètres de dénivelée positive jusqu'au sommet. Ce qui est excessif pour dormir dans le cratère après seulement six jours de trek, et/ou sans avoir gravi un sommet d'acclimatation au préalable. Mieux vaut descendre dormir à Barafu Camp (4 650 m). Allibert Trekking, avec qui nous avons réalisé cet itinéraire rare début 2017, réfléchit à proposer à nouveau la nuit dans le cratère sur des programmes avec un premier sommet en guise d'acclimatation, tel le mont Meru ou le mont Kenya. En attendant, le programme de la Western Breach redescendra sagement sur le camp de Barafu après le sommet.





Le stress en filigrane, personne ne souffle mot. À cinq heures, les lampes frontales s'élèvent en file indienne dans la nuit

où se protéger. La solution est de partir tôt, très tôt, avant que la glace qui fige les rochers ne se réchauffe.
Peu à peu, le ciel s'éclaircit, présumant une nuit froide et étoilée. C'est bon signe. Dernière prise de pouls avant d'aller se coucher, derniers relevés de notre saturation en oxygène. Les résultats sont satisfaisants, tout le monde devrait pouvoir monter. Ce soir, à l'heure où le jour bascule, les corps s'enfoncent dans les duvets, se recroquevillent, cherchent le sommeil, impatients d'être déjà demain.

CORPS À CORPS AVEC LA BRÈCHE

À 4 heures du matin, le froid nous réveille comme une morsure. Il fait -15 °C dehors. Le gel a tout figé. Pita, le cuisinier, a préparé un petit déjeuner gargantuesque : toasts, pancakes, porridge. On a même droit à de la mangue et de l'avocat, à 4 900 mètres d'altitude ! Mais, les estomacs sont noués. Le stress en filigrane, personne ne souffle mot. À 5 heures, les lampes frontales s'élèvent en file indienne dans la nuit. Et, l'ascension à peine entamée, les craintes s'envolent. L'effort est d'emblée intense. Le froid saisit les chairs et les articulations. Il paralyse le corps tout entier si on ne lutte pas contre. La solution : ne pas s'arrêter et marcher à son rythme. Mais devant, ça piétine.
À 5 150 mètres, à l'abri d'un bloc rocheux, un replat permet de souffler avant de poursuivre. Un panneau d'ailleurs l'indique : « *Rest before the challenge spot* » (dernier repos avant le point de défi). Il est interdit de traîner en route une fois reparti. Le groupe se divise ; les plus rapides en tête, les autres derrière. L'essentiel étant d'arriver là-haut sains et saufs. Au-dessus, la pente se redresse et l'ascension devient plus sportive. Il faut poser les mains sur des blocs instables, en équilibre sur des piles d'assiettes qui ne demandent qu'à tomber. Cela dit, l'itinéraire est évident.

AU CŒUR DU CRATÈRE !

Les porteurs qui ont défait le campement nous passent déjà devant. Ces hommes, équipés comme s'ils partaient à la plage, certains en basket de toile et semelle archi-lisse, sont impressionnants d'aisance avec leur charge sur la tête. Mais ils en bavent autant que nous. La souffrance se lit sur certains visages, tout comme les effets de l'altitude. À 5 500 mètres, le passage appelé

LA RÉVOLUTION DE LA MÉDECINE À DISTANCE

L'institut de recherche en médecine de montagne Ifremmont, spécialisé dans l'étude des effets de l'altitude, a mis en place depuis deux ans un service de consultation à distance. Où que l'on soit sur la planète, à plus de 3 500 m d'altitude et avec une connexion satellite, on peut se mettre en relation avec un médecin qui procédera à une consultation à distance. Un certain nombre de tour-opérateurs (dont l'agence Allibert, avec qui nous avons travaillé sur ce reportage) ont souscrit cette formule SOS MAM, et bénéficient donc (au Kili mais également sur tous leurs circuits dépassant les 3 500 m) de ce service disponible 24 h/24, qu'ils offrent à tous leurs clients. En tant qu'individuel, il faut au préalable souscrire au service et suivre une téléformation obligatoire d'une journée. Une téléconsultation et un bilan préparatoire à une expédition sont également proposés. Ifremmont a également entamé un cursus de formation des guides francophones dans les pays les plus fréquentés avec le concours des TO. Formations qui devraient s'étaler sur plusieurs années. *www.ifremmont.com*

ASSURANCES ET SECOURS

En cas d'urgence, il existe deux compagnies d'hélicoptère qui peuvent intervenir sur des secours héliportés, mais elles sont rarement sollicitées. Coût d'un secours : 2 000 à 3 000 $. L'hélicoptère de la société General Aviation Services, basé à l'aéroport de Moshi, peut intervenir en moins d'une heure sur le massif (selon les conditions météos), celui de Tropic Air, basé à Nanyuki au Kenya, exerce davantage sur le mont Kenya, mais il arrive qu'il intervienne aussi sur le Kili. Les deux hélicos peuvent se poser sur les camps Barafu (4 650 m), Barranco (3 980 m), Shira 2 (3 890 m), Pofu (4 000 m) et Millenium (3 900 m). Davantage de secours sont effectués à pied sur des brancards équipés d'une roue à l'avant, telle une longue brouette. Vérifiez avant de partir que votre assurance-assistance rapatriement prend bien en charge les frais de secours et de recherche en montagne, et le cas échéant, n'hésitez pas à souscrire l'assurance complémentaire proposée par votre agence, qui vous permettra de partir sereinement et de bénéficier d'une assistance fiable en cas de problème.

À gauche en haut : vue sur le versant ouest du Kibo, le sommet principal du Kilimandjaro, durant l'approche de la brèche. On devine, à travers les nuages, le passage clé vers le sommet.

En bas : Depuis le sommet, une splendide vue s'étire jusqu'aux parois du glacier du Southern Icefield. En phase de retrait rapide, les glaciers du Kilimandjaro ont perdu 82 % de leur superficie au cours du XXe siècle.

CARTES ET SITES WEB

→ **Terraquest :** il existe peu de cartes précises du Kilimandjaro. L'une des rares cartes intéressantes est la carte *Africa, the highest peaks* (Kili, Meru, Kenya, Rwenzori), éditée par TerraQuest. Carte plastifiée proposant les différents sommets à une échelle adaptée. 15,90 €.

→ **Opencyclemap.org :** le rendu topographique des cartes d'OpenStreetMap, en ligne et gratuit.

→ **Climbmountkilimanjaro.com :** un descriptif des différentes voies d'ascension proposé par Henry Stedman, l'auteur du guide *Trailblazer Kilimanjaro, The Trekking Guide to Africa's Highest Mountain* (excellent, au demeurant).

→ **Ultimatekilimanjaro.com :** de nombreuses informations intéressantes sur ce site proposé par une agence américaine.

« Rock Steps » est un point de non-retour. Si une évacuation est nécessaire, il faudra, à partir de cette altitude, l'effectuer par le haut, la descente de la Western Breach étant trop difficile et trop longue. Il est 9 heures, les nuages déferlent sur les pentes. Il faut presser le pas pour atteindre le cratère avant que le brouillard ne nous engloutisse. On accélère, chose absurde et à ne surtout pas faire à cette altitude, mais l'excitation est à son comble. C'est le seul itinéraire qui débouche ainsi à l'intérieur du cratère !

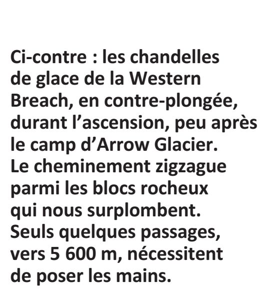
Il n'est pas de paysage contemplé sans fatigue. Le souffle est court, mais la joie intense de parvenir enfin dans le cratère du Kilimandjaro, à 5 750 mètres. C'est une vaste plaine jonchée de misérables morceaux de glaciers échoués sur le sable, agonisant sous un soleil de plomb. Des glaciers auxquels s'attaquent déjà les porteurs, à coup de piolet, pour nous faire chauffer de l'eau. Le peu de neige qu'il reste au Kilimandjaro sert donc à réhydrater les touristes morts de soif. Spectacle désolant.

NUIT À 5 750 MÈTRES

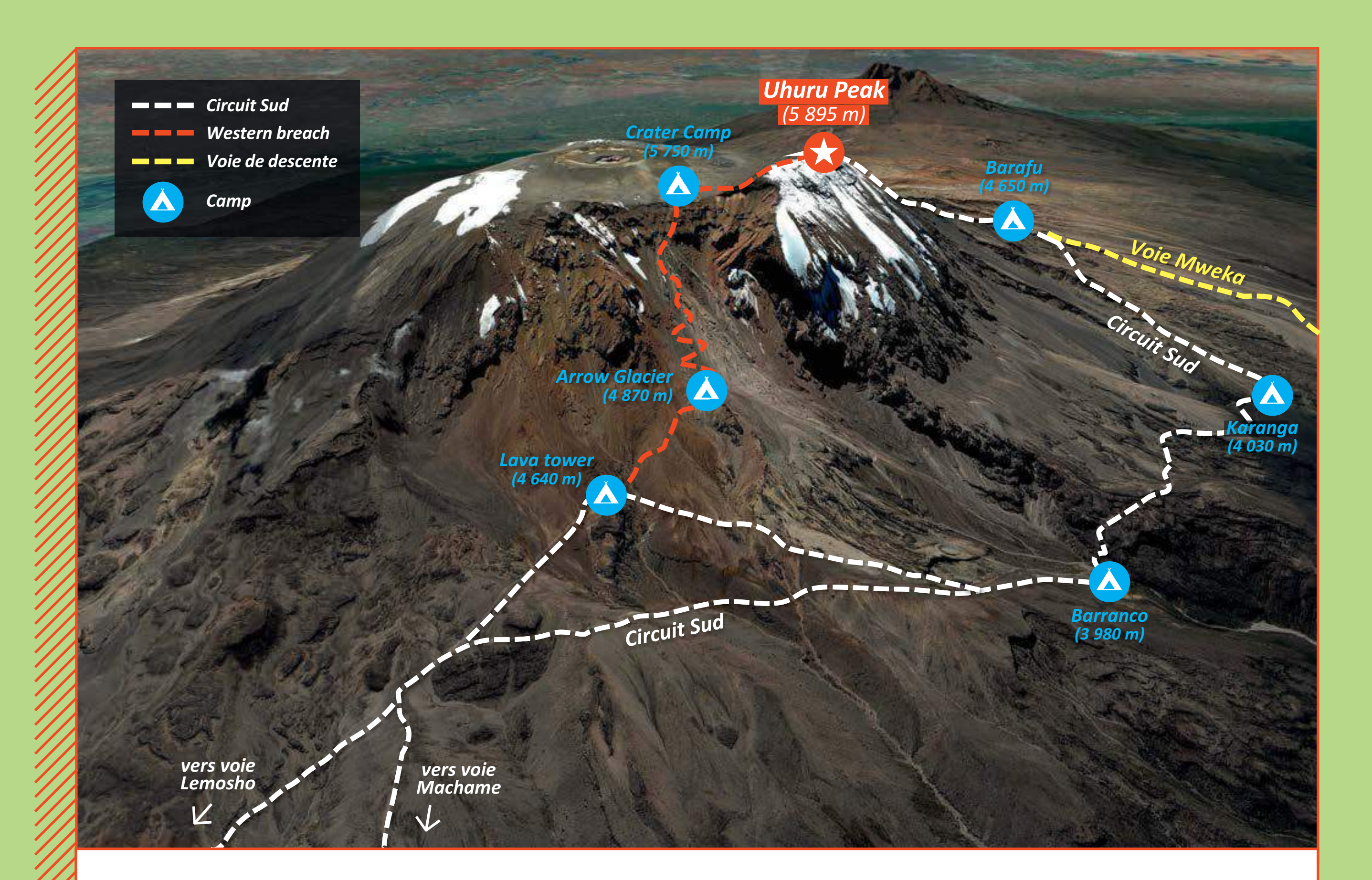
Après cinq heures de marche, on s'affale sous les toiles de tente déjà montées. Mais il est impossible de trouver le sommeil. Nausées, maux de tête presque insupportables, le crâne comme pris dans un étau. Pour espérer dormir à cette altitude, mieux vaut monter plus haut puis redescendre. Le guide nous invite à rejoindre l'Uhuru Peak, point culminant du Kilimandjaro, à 5 895 mètres. On se hisse tant bien que mal sur la pente sommitale à l'aplomb du campement. Il nous faut plus d'une heure et demie pour rejoindre le toit de l'Afrique, à peine cent cinquante mètres plus haut. Et il est bien difficile de savourer l'exploit malgré la beauté des lieux.

De retour au campement, la nuit s'annonce effroyable. Mal de tête intense, difficultés à respirer. Crises de panique à peine allongé. L'oxygène manque. Boire et uriner. C'est, dit-on, la clé de tous nos maux. Alors on boit, sans cesse et à petites gorgées, l'eau glacée des gourdes sur le point de geler. À 6 heures du matin, c'est la délivrance. Dans un dernier effort, on plie bagage et on se presse de redescendre. La traversée du cratère sur le faux plat montant jusqu'à Stella Point est encore une souffrance, mais dès qu'on amorce la descente, les jambes retrouvent un peu de leur vitalité. Mille mètres plus bas, comme par enchantement, l'étau qui compressait nos crânes a disparu. Reste à dévaler la pente jusqu'à Mweka Camp à 3 000 mètres pour une dernière nuit sur le Kili. Une nuit sous les tropiques ! ■





Ci-contre : les chandelles de glace de la Western Breach, en contre-plongée, durant l'ascension, peu après le camp d'Arrow Glacier. Le cheminement zigzague parmi les blocs rocheux qui nous surplombent. Seuls quelques passages, vers 5 600 m, nécessitent de poser les mains.



La Western Breach

8 À 9 JOURS / NIVEAU : TRÈS DIFFICILE

C'est l'itinéraire le plus engagé pour monter au Kilimandjaro. L'ascension en elle-même n'est pas techniquement très difficile mais les chutes de pierre, figées dans la glace qui se réchauffe au cours de la journée, présentent un danger à prendre en compte. Il ne faut donc pas traîner en route.

ÉTAPES 1 À 3 /

Voir itinéraire des voies Lemosho et Shira, jours 1 à 3, jusque Shira Camp 2. Possibilité de monter depuis la voie Machame pour les personnes déjà acclimatées.

ÉTAPE 4 / Shira Camp 2 - Moir Hut

+250 m / 2 h à 2 h 30 / 7 km

Peu après Shira Camp 2 (3 890 m), l'itinéraire se sépare (4 050 m) : d'un côté vers le cirque de Moir Hut (4 150 m), de l'autre vers Barranco Camp (circuit sud). L'itinéraire de la Western Breach empruntera de préférence le sentier de Moir Hut pour parfaire l'acclimatation avant l'ascension.

ÉTAPE 5 / Moir Hut - Arrow Glacier

+670 m / 6 h / 7 km

L'itinéraire évolue dans un chaos minéral avant de retrouver brièvement les voies Machame et Lemosho, qui poursuivent en direction de Barranco Hut (3 980 m). Certains poussent jusque Lava Tower (4 640 m), pour parfaire leur acclimatation, avant de redescendre vers Barranco. Les candidats à la Western Breach, pour leur part, continueront leur ascension vers Arrow Glacier (4 870 m), considéré comme le camp de base de la Western Breach. Possibilité de scinder en deux étapes, en dormant à Lava Tower.

ÉTAPE 6 / Arrow Glacier - Western Breach - Crater Camp

+850 m / 4 à 5 h / 4 km
(+150 m / +1 h 30 pour le sommet)

Depuis Arrow Glacier, l'itinéraire monte en lacets sur le pierrier, avant de se redresser progressivement. Éviter les longs zigzags, trop exposés, et rester sur le côté gauche face à la pente. Au-delà de 5 600 m, certains passages nécessitent de poser les mains. L'itinéraire s'oriente sur la gauche entre des ressauts rocheux, jusqu'à la brèche. Après l'avoir franchie, on rejoint en 10 mn le Crater Camp (5 750 m). La montée au sommet du Uhuru Peak (5 895 m, +150 m / 1 h 30) s'effectue généralement dans la foulée, avant une redescente au petit matin. Possibilité d'enchaîner le sommet et de redescendre directement sur Barafu (journée très longue).

ÉTAPES 7 ET 8 / Crater Camp – Mweka Gate

Deux jours

On traverse le cratère en passant sous le sommet pour rejoindre Stella Point (5 700 m) et entamer la voie Mweka, utilisée pour la descente. Pause à Barafu, avant de poursuivre jusque Mweka Hut (3 090 m), où l'on passe la nuit. Descente jusque Mweka Gate (1 640 m) le lendemain.

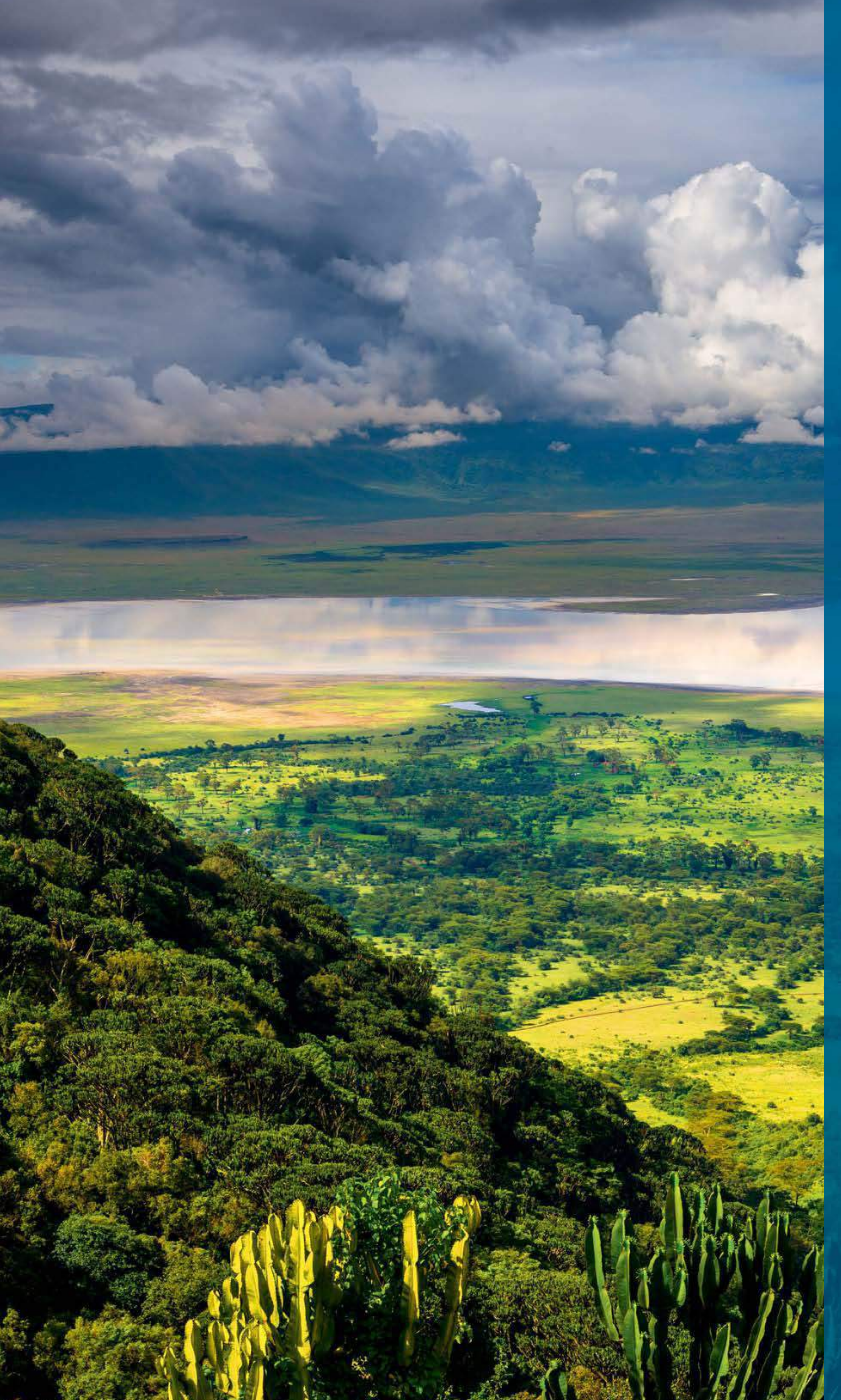
Ciel d'orage sur le Ngorongoro. D'une profondeur de 600 m, le cratère abrite un lac permanent, le lac Makat, et quelque 30 000 animaux.
© Fotolia

5 IDÉES D'AVENTURES

À VIVRE EN AFRIQUE DE L'EST

NOTRE TOP 5 DES VOYAGES D'AVENTURE DANS LA RÉGION DES GRANDS LACS, DU DÉBUTANT À L'EXPERT. POUR PRÉPARER SON ACCLIMATATION EN PRÉVISION AU KILIMANDJARO, OU POUR ÉTENDRE SON PROGRAMME SUR QUELQUES JOURS SUPPLÉMENTAIRES, VOIRE POUR RÉALISER UN VOYAGE PLUS INÉDIT.

PAR ANTHONY NICOLAZZI ET BÉATRICE GRELAUD



TANZANIE

CRATÈRE DU NGORONGORO

L'INCONTOURNABLE SAFARI AFRICAIN

L'immense cratère de 20 km de diamètre du Ngorongoro (pour 600 m de profondeur) abrite des centaines d'espèces d'animaux en liberté (et en vase clos). Un paradis pour les amateurs de safaris et de jolis clichés, accessible rapidement depuis Arusha, ce qui en fait une extension rapide (mais coûteuse) aux treks du Kili. Inscrite au patrimoine mondial par l'Unesco, la Ngorongoro Conservation Area abrite environ 30 000 animaux tels que les éléphants, buffles, gazelles, zèbres, gnous, hippopotames, et quelques (plus rares) lions, rhinocéros ou girafes.

TOPO EXPRESS

Difficulté : 1/5
Budget : 3/5
Durée : 2 jours

C'EST OÙ ?

Le Ngorongoro se situe à 190 km à l'ouest d'Arusha, soit environ 4 h de route. L'accès et la visite se font en 4x4 exclusivement, et ne sont donc réalisables qu'avec une équipe locale. Les agences françaises et locales vous la proposent quasiment toutes.

DÉPART / ARRIVÉE

L'entrée du parc, Lodoare Gate, est située au pied de la lèvre du cratère. On monte ensuite vers Heroes Point (2 286 m), où l'on découvre la vue sur la caldeira.

ITINÉRAIRE

Deux routes escarpées permettent d'entrer dans le cratère. La descente s'effectue par Windy Gap, la sortie par Lerai. Compte tenu des dangers représentés par la grande faune, impossible de se déplacer seul dans le cratère, et il va vous falloir en passer par un safari organisé. À noter que d'autres sites intéressants permettent d'explorer le secteur : cratère d'Embagai, gorge d'Olduvai, Nasera Rock, gorge l'Olkarien…



Depuis le rempart de la caldeira du mont Meru, sur l'itinéraire menant au sommet, vue plongeante sur le cratère principal du volcan assoupi. La dernière éruption enregistrée date de 1910. © Fotolia



TANZANIE

MONT MERU
UN MINI KILI

Très joli, et moyennement fréquenté, le Meru est une entrée en matière de choix juste avant une ascension du Kili. Réaliser, juste avant le Kilimandjaro, l'ascension du mont Meru (4 566 m), situé juste au nord d'Arusha, représente en effet à la fois un bon moyen de s'acclimater et une opportunité exceptionnelle de gravir deux sommets parmi les plus hauts d'Afrique en moins de quinze jours. Le Meru offre une très belle ascension qui débute par des paysages de savane et de forêt équatoriale, pour se terminer par une marche spectaculaire le long de la crête du cratère. Il faut compter trois à quatre jours pour un total de 3 500 m de dénivelée, en compagnie d'un ranger du parc national d'Arusha (obligatoire) et éventuellement de porteurs (en option).

TOPO EXPRESS

Difficulté : 3/5
Budget : 3/5
Durée : 3 jours

C'EST OÙ ?

Le mont Meru est situé juste au nord d'Arusha, à quelques kilomètres à peine. Vols sur Kilimandjaro Airport.

DÉPART / ARRIVÉE

La randonnée débute à l'est du mont Meru, à Momella Gate (1 500 m, 45 km d'Arusha), au bureau des rangers du parc.

ITINÉRAIRE

Compter 3 jours pour réaliser l'aller-retour au sommet, avec nuits en refuge, à Miriakamba camp (2 500 m) puis Saddle Camp (3 580 m), avec éventuellement l'ascension du Petit Meru (3 820 m) au passage depuis Saddle Camp. Au sommet, la vue de l'aube sur le cratère aux neiges éternelles du Kilimandjaro est magique. Les agences françaises sont nombreuses à proposer le combiné Meru-Kili.



La traversée de l'éprouvant marais d'altitude d'Upper Bigo, à près de 4 000 m, dans la haute vallée de Bujuku. Les séneçons géants – botaniquement apparentés à des fleurs – font ici jusqu'à quinze mètres de haut. © Anthony Nicolazzi



OUGANDA

RUWENZORI
LES MONTAGNES DE LA LUNE

Évoqués par Hérodote ou Ptolémée, les « monts de la Lune » – hypothétiques sources du Nil – resteront à l'état de légende durant deux millénaires. Découverts par hasard le 24 mai 1888 par le journaliste-explorateur Henri Morton Stanley, les monts Ruwenzori (ou Rwenzori) constituent le troisième sommet d'Afrique (5 109 m au pic Margherita), et de loin le plus difficile d'accès. Situé sur l'exacte ligne de l'Équateur, il compte environ 300 jours de pluie par an (!), et ses flancs sont couverts d'une jungle froide et dégoulinante, de marais impénétrables et de dalles glissantes comme des savonnettes. Une ambiance très sauvage, magnifiquement belle et immersive.

TOPO EXPRESS
Difficulté : 5/5
Budget : 4/5
Durée : 8 jours

C'EST OÙ ?
Le massif du Ruwenzori est situé à 5 h de route à l'ouest de Kampala, la capitale ougandaise. Bus corrects vers Fort-Portal et Kasese, tarifs autour de 10 €. Puis minibus jusque Ibanda et Nyakalengija.

DÉPART / ARRIVÉE
Le départ du Central circuit se situe à Nyakalengija, à 25 km de Kasese. Le plus simple est de se rendre directement au départ, et de réserver la prestation au bureau d'accueil du parc (de 1 000 à 1 200 $ suivant circuit et prestation).

ITINÉRAIRE
L'itinéraire principal, le Central Circuit, exploité par RMS (rwenzorimountaineering services.com) s'effectue en 7 jours/6 nuits. Les trekkeurs expérimentés peuvent tenter plusieurs ascensions (compter un jour supplémentaire par sommet) : pointe Margherita (5 109 m), mont Speke (4 890 m), mont Baker (4 844 m). Depuis peu, un second itinéraire, la Kilembe Route, est exploité par RTS (www.rwenzoritrekking.com) sur les flancs sud du massif.



Volcan sacré des Masaï, qui sont établis à ses pieds, l'Ol Doinyo Lengai est en activité quasi permanente. Ses laves fluides et noires demeurent un cas unique pour les vulcanologues. © Fotolia

TANZANIE

OL DOINYO LENGAI
UN SACRÉ VOLCAN !

Situé à quelques heures de route/piste d'Arusha, le volcan actif du Ol Doinyo Lengai (2 960 m) offre au visiteur une immersion africaine inoubliable. Volcan sacré des Masaï (son nom signifie la « montagne des dieux »), il respire l'esprit divin, surtout lorsque l'on a la chance de voir couler la fameuse carbonatite caractéristique du Lengai : une lave de couleur noire lorsqu'elle est en fusion et blanche lorsqu'elle refroidit. Durant des années, il présentait un sommet plat, d'où émergeaient de curieux cônes éjectant une lave noire et fluide, dont l'aspect rougeoyant était révélé par la nuit. En 2008, ce plancher volcanique s'est effondré, pour laisser place à un cratère de plusieurs centaines de mètres de profondeur, qui a entrepris de se remplir à nouveau.

TOPO EXPRESS

Difficulté : 3/5
Budget : 4/5
Durée : 2 jours

C'EST OÙ ?

Le mont Ol Doinyo Lengai est situé au nord-ouest d'Arusha. Certaines agences, locales ou françaises, proposent cette extension de 2 jours en version « tout organisé », avec possibilité de dormir dans un village masaï typique (!).

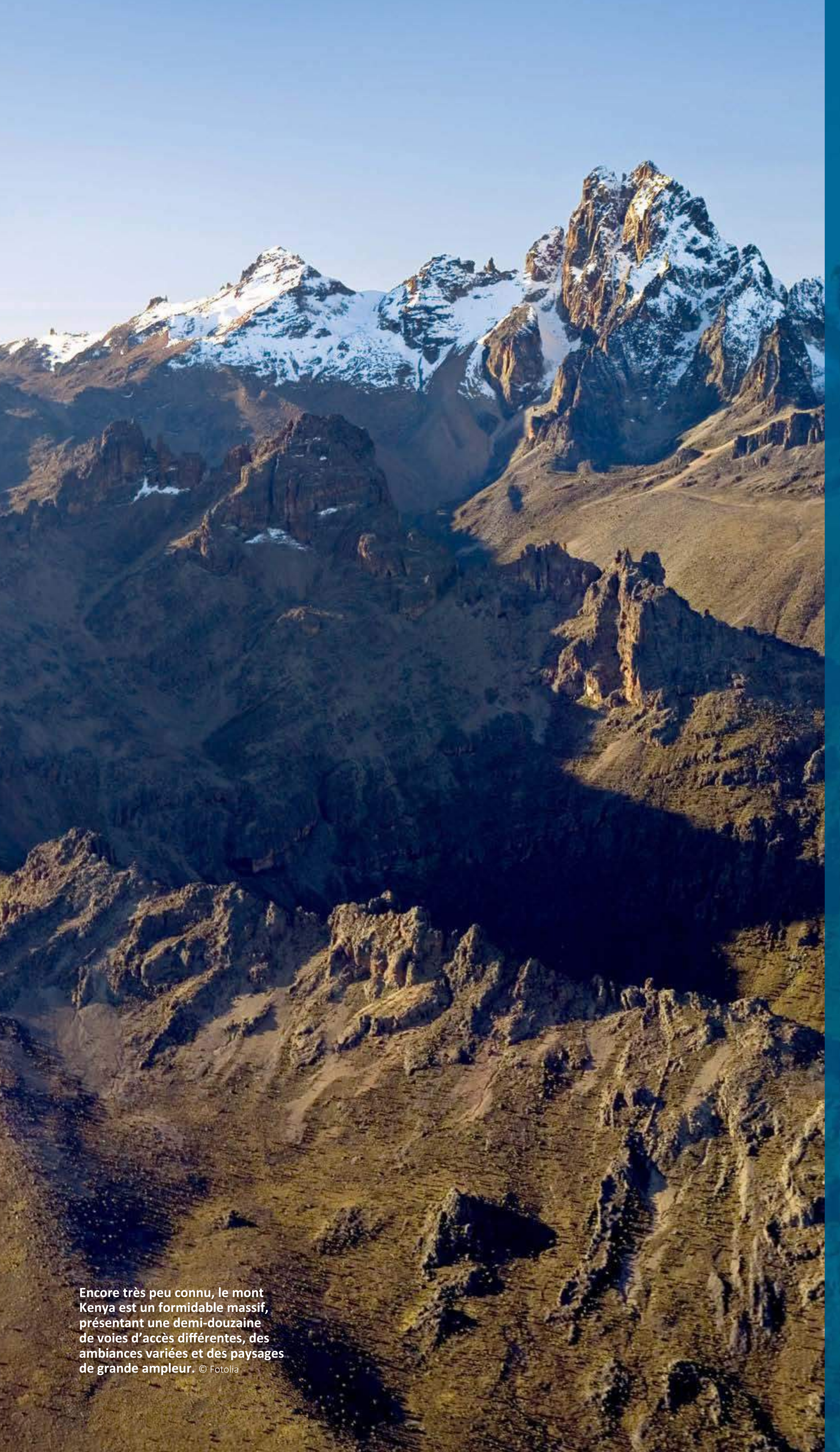
DÉPART / ARRIVÉE

Se débrouiller par ses propres moyens est compliqué. Un bus permet de rejoindre Mto wa Mbu (route du Ngonrongoro), où il vous faudra négocier pour prendre un 4x4 ou attendre l'opportunité de vous joindre à un groupe.

ITINÉRAIRE

L'ascension (1 700 m de dénivelée) peut se faire à la journée (attention à la chaleur) en passant une nuit au sommet pour observer les teintes rose fluo à la tombée de la nuit. La plupart des randonneurs partent vers minuit, pour arriver vers 6 h 30 au sommet. Ascension difficile, dans de la cendre très fine qui glisse sous le pied. Descente en ramasse presque agréable.





Encore très peu connu, le mont Kenya est un formidable massif, présentant une demi-douzaine de voies d'accès différentes, des ambiances variées et des paysages de grande ampleur. © Fotolia

KENYA

MONT KENYA
LE SOMMET DES EXPERTS

Du haut de ses 5 199 m, le mont Kenya est plutôt un sommet pour alpinistes ; aucune voie facile permettant d'accéder au sommet (cotation IV pour la pointe Balian, par la traversée du Nelion). Les trekkeurs ont toutefois coutume d'effectuer l'ascension de la pointe Lenana (4 985 m), plus facile, et qui offre un beau panorama sur le massif. Néanmoins, sur le plan de la pure randonnée, les possibilités sont déjà suffisamment nombreuses pour alimenter un ou deux voyages. Niveau logistique, une vingtaine de refuges accueillent les randonneurs sur l'ensemble du massif. Il est important de réserver ses nuitées à l'avance, à moins disposer de tentes, réchaud, nourriture pour pouvoir faire face à l'imprévu.

TOPO EXPRESS

Difficulté : 4/5
Budget : 4/5
Durée : 8 jours

C'EST OÙ ?

Situé à 200 km environ au nord-est de Nairobi, le mont Kenya est le second sommet d'Afrique, après le Kilimandjaro.

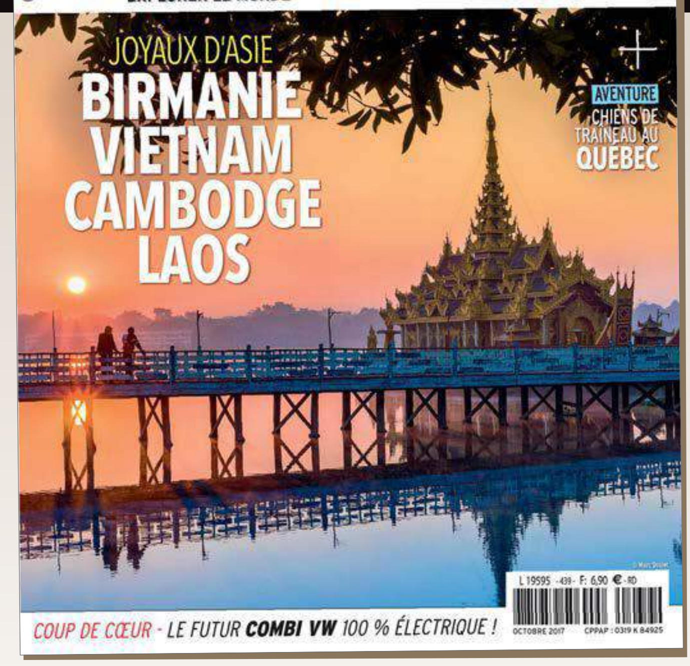
DÉPART / ARRIVÉE

Une grande route circulaire fait le tour du mont Kenya, est dessert les points de départ et d' arrivée des différentes voies d'ascension.

ITINÉRAIRE

On recense huit itinéraires, dont trois plus courus : Naro Moru, Sirimon et Chogoria. La voie de Naro Moru, versant sud, est la plus directe, et la plus empruntée ; on gagnera, avec un jour supplémentaire, à opter pour la voie Sirimon, sur le versant nord, qui en outre présente des paysages plus variés et spectaculaires. La voie Chogoria est généralement empruntée pour la descente, notamment en raison de la distance importante entre le départ et l'entrée du parc. Plus original est le Summit circuit, en réalité un presque tour du mont Kenya.





GRANDS REPORTAGES
EXPLORER LE MONDE

Offre d'abonnement PRIVILÉGIÉE réservée à nos lecteurs

2 ans – 28 numéros
+ le couteau « Laguiole » Nature
105 € au lieu de ~~228 €~~
soit 54% de réduction

1 an – 14 numéros
+ le couteau « Laguiole » Nature
83€ au lieu de ~~128 €~~
soit 35% de réduction

Abonnez-vous directement en ligne : www.grands-reportages.com/abonnement



Un couteau "Laguiole" idéal pour une excursion en pleine nature ! Laguiole chasse ouverture / fermeture une main. Manche en stamina brun. Une mitre forgée en acier brossé. Cran de sécurité. Lame en acier 420. Guillochage traditionnel. Livré avec un étui de ceinture en nylon noir.

+ Et recevez en CADEAU de bienvenue le Couteau "Laguiole" Nature !

Bulletin à découper et à renvoyer à l'adresse suivante :

i-Abo / Grands Reportages - 11 rue Gustave Madiot - 91070 BONDOUFLE - Tél. 01 84 18 10 52 - i-abo@grands-reportages.com

GRANDS REPORTAGES EXPLORER LE MONDE

☑ OUI, je m'abonne à Grands Reportages

P440







Ref 7932



❑ **1 an - 14 numéros** + le couteau « Laguiole » Nature** = **83 €** au lieu de ~~128 €~~*, soit 35 % d'Economie.

❑ **2 ans - 28 numéros** + le couteau « Laguiole » Nature** = **105 €** au lieu de ~~228 €~~, soit 54 % d'Economie.

* Prix de vente kiosque : 12 n° à 6,90 € et 2 n° à 7,90 €.
** Le couteau « Laguiole » Nature seul = 30 €.

Je recevrai en cadeau de bienvenue le couteau « Laguiole » Nature dans un délai de 5 semaines après enregistrement de mon abonnement.

Tarifs Étranger

Europe et DOM / 1 an – 14 n° : **91,50 €**
Reste du monde et TOM / 1 an – 14 n° : **105,50 €**

Mes coordonnées

❑ M ❑ Mme ❑ Mlle

Nom : .... Prénom : ....

Adresse : ....

....

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ....

Année de naissance : |_|_|_|_| Tél : |_|_| |_|_| |_|_| |_|_| |_|_|

E-mail :....................................@....................................

Je règle par :

❑ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Grands Reportages

❑ Carte bancaire n° : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

J'inscris ici les 3 derniers chiffres du N° au dos de ma carte |_|_|_|

Date de Validité |_|_| |_|_| Date et signature obligatoires



CUSCO / CORDILLÈRE BLANCHE / HUAYHUASH

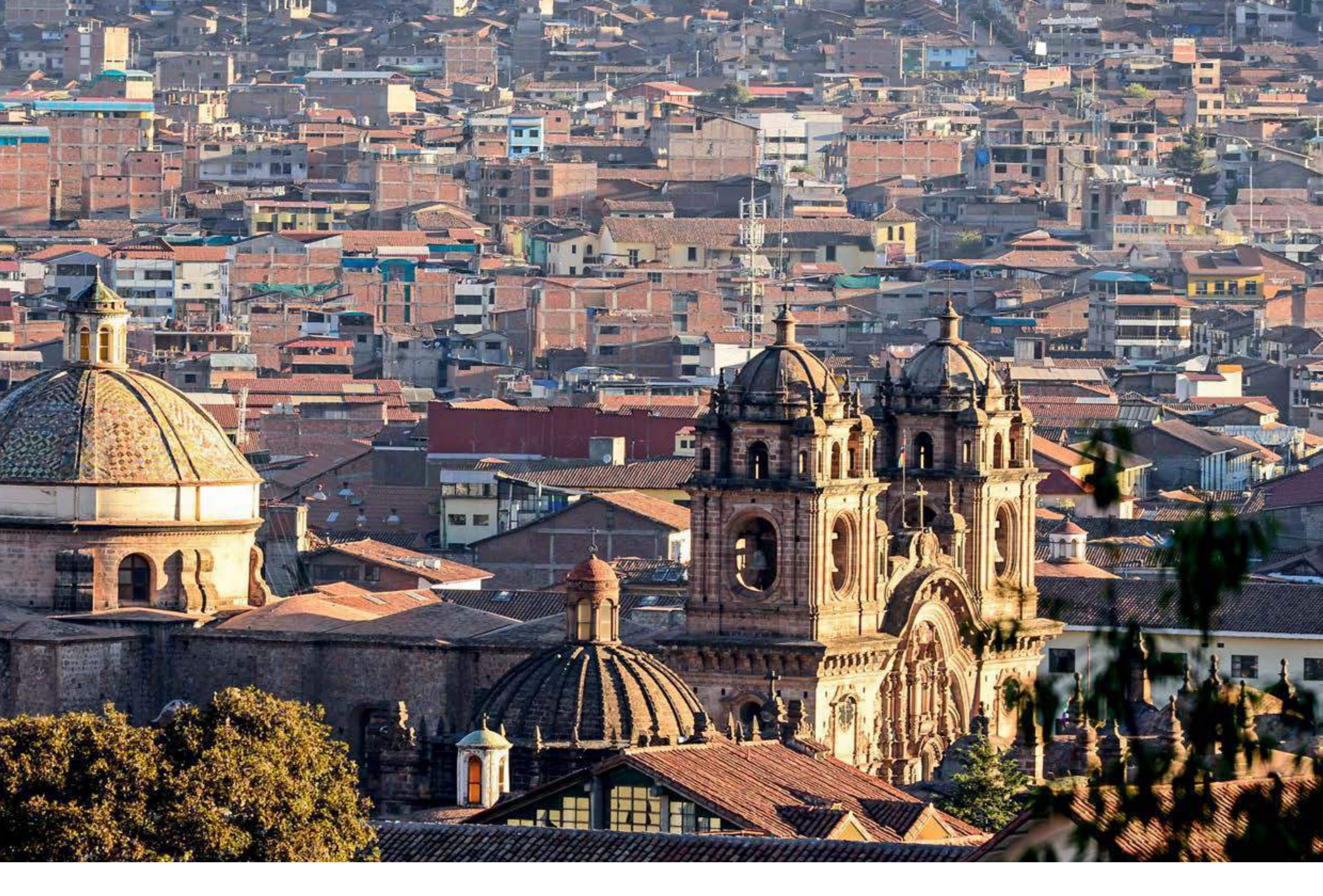
AU BONHEUR DES CORDILLÈRES

DOUZE DE NOS LECTEURS SE SONT FROTTÉ DÉBUT JUIN À DEUX ITINÉRAIRES D'ALTITUDE DANS LES CORDILLÈRES DU PÉROU. VINGT-CINQ JOURS DE VOYAGE, D'UN COL À 5 000 MÈTRES AUX RIVES DU PACIFIQUE, DES VALLÉES INCAS AUX GRANDS SOMMETS. BIENVENUE SUR L'EXPÉ TREK PÉROU 2017, EN PARTENARIAT AVEC L'AGENCE TIRAWA.

TEXTE ET PHOTOS **JEAN-MARC PORTE**



Col Conococha, 4 000 m d'altitude, éclairé par le soleil du Pacifique ? En guise de bienvenue sur l'altiplano après une grosse journée de liaison Cusco-Lima-Huaraz, les lumières du couchant sur la cordillère Huayhuash.



Autour de Cusco

L'ACCLIMATATION DE L'INCA

▲

La grande Cusco et ses alentours : un tremplin au cœur inca du Pérou pour peaufiner en beauté et en émotion l'acclimatation du groupe, avant la montée en puissance des itinéraires de « pur trek ».

Sous le soleil de Cusco, une mi-juin d'hiver austral pleine de promesses ? Sac d'expé sur les épaules, notre petite troupe remonte pour la dernière fois les volées de marches des ruelles pentues de Villa San Blas au rythme (ou presque…) des valeureux chasquis de l'empire Inca. Six jours d'altitude suffisent à vous transformer en messagers-trailers des Qhapaq Ñan ? À encore 750 kilomètres plein sud des deux « vrais » treks qui nous attendent du côté de Huaraz, nous bouclons ce soir notre marathon d'acclimatation, quelque part entre la rue des Sept-Diables et celles des Sept-Anges. Un marathon aussi confortable que remuant ? De sites en sites, le premier volet de notre petite trilogie a non seulement parfaitement rempli son rôle, physiologiquement parlant. Mais aussi… culturellement.

Coup double dans la principale région « touristique » du Pérou ? Les grands sites de Cusco sont derrière nous, des ors baroques de la cathédrale aux stèles du temple du soleil (Coricancha), des murs gigantesques de Sacsayhuamán aux centaines de musiciens et de danseurs réunis sur la place d'armes à quelques jours des célébrations d'Inti Raymi. Nous avons écumé la Vallée sacrée, les rives et les hauteurs de l'Urubamba, des salines de Maras aux ruines silencieuses d'Huchuy Qosqo, des sites de Pisac jusqu'à l'Ollantaytambo, sans oublier les splendeurs de Moray ou le must-do de Machu Picchu. Côté cordillères, à peine le temps d'un regard vers le



sommet de la Verónica (5 682 m) ou les lointains glaciers de Vilcanota. Nos carnets de route sont remplis de fragments de pur Pérou. La densité du ciel au bout d'une ruelle. La splendeur des paysages agricoles et des terrasses blondes accrochées aux pentes. Un marché local. Une paysanne assise devant sa boutique, qui tricote des bonnets de laine (*what else*). Les verticales de jungle tombant sur les eaux de l'Urubamba. Le bercement du ferrocarril vers Aguas Calientes. La chaleur, la sueur et l'émerveillement offert au bout des mille neuf cents marches qui mènent, loin au-dessus du speed et de la foule du site, au sommet dominant Machu Picchu.
Moment d'exception ? Les poignées d'heures et la nuit passée avec la petite communauté quechua de Patabamba, avant de randonner – lamas en tête de groupe ! – sur les fantastiques balcons d'altitude rejoignant les cols et le chemin inca qui retombent sur Huchuy Qosco. La tête pleine des fragments de cultures inca et quechua transmis par notre guide Berner, nous bouclons ce véritable yoyo d'acclimatation de l'acte I de notre périple. Demain, vol retour sur Lima ? Profiter alors de la grande Cusco. Dédales des ruelles. Escaliers et « *buenas noches* » pleins de sourires. Lumières du soir sur la cathédrale. Fanfares et musiques. Naviguer tranquillement entre échoppes et marchés, en se laissant juste guider par le flot dense des Cusquéniens.
Le voyage ne s'arrête jamais ? Tard, ce soir-là, un bout de bar croulant de musique et de danseurs latinos a abrité l'un de ces (très) bons moments que le voyage sait parfois offrir. Il a suffi d'un visage croisé dans la foule et de quelques coups de fil passés par Christian Juni (co-fondateur de Tirawa, qui accompagnait l'expédition) et la magie s'est mise en route. David Ducoin revenait juste du grand pèlerinage du Qoyllurit'i, avant de repartir vers l'Ausangate. Antoine George en redescendait aussi, avec ses images de drone. Stéphane Vallin revenait lui d'un grand tour isolé et rare de Vilcanota. Vaste(s) monde(s) ? Rien de tout cela ne devait raisonnablement se croiser. Mais Cusco a bien été, pour nous, un nombril du monde : ce soir-là, des décennies d'amitiés réunies éclairaient, à grand renfort de Pisco sour, nos existences. Une excellente technique d'acclimatation… ■

▲

Escale incontournable ? Avec les grands sites de la Vallée sacrée (Moray, Huchuy Qosqo, Pisac, Ollantaytambo…) Machu Picchu, de loin le plus grand site touristique du Pérou, était évidemment au programme.

POINTS FORTS

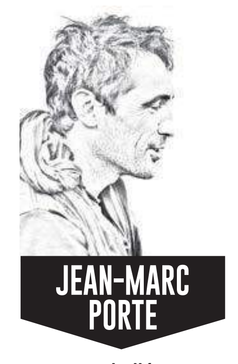
Trois secteurs différents du Pérou :
→ Deux treks originaux dans les cordillères Blanche et Huayhuash.
→ Une acclimatation progressive dans la région de Cusco (Vallée sacrée et Machu Picchu).
→ Un volet culturel sur les sites incas et précolombiens de Chavin et Caral.

CUSCO / VALLÉE SACRÉE / MACHU PICCHU

3 JOURS DE MARCHE

Sites incontournables

Machu Picchu
AGUAS CALIENTES
Verónica (5 682 m)
OLLANTAYTAMBO
Salines de Maras
Salkantay (6 271 m)
Moray
URUBAMBA
Huchuy Qosqo
Pisac
Tambomachay
Sacsayhuamán
Qenko
CUSCO



JEAN-MARC PORTE

Retour emballé pour notre reporter qui a apprécié de s'imprégner de l'ambiance sauvage et de l'aérologie capricieuse des cordillères andines.

JOUR 1
Vol Paris-Lima

JOUR 2
Vol vers Cusco (3 400 m)

Début de l'acclimatation et découverte de l'ancienne capitale de l'empire inca.

JOUR 3
Cusco et ses environs

Marche depuis Tambo Machay (3 760 m) vers Pucca Puccarra, Qenko, Sacsayhuamán (3 600 m). Visite de Cusco (Plaza de Armas, cathédrale, quartier Sans Blas…)

JOUR 4
Liaison routière Cusco / Ollantaytambo

3 h / +180 m / -360 m

Cusco - Chinchero - Moray - Maras - Ollantaytambo (Vallée sacrée) et train (1 h 15) pour Aguas Calientes (2 070 m), porte d'entrée du site de Machu Picchu.

JOUR 5
Visite du site de Machu Picchu (2 420 m)

+300 m / -300 m

Marche possible vers la Punta del Inca ou le sommet dominant le site (1 900 marches, 550 m de D+). Puis train retour vers Ollantaytambo. Route vers le village de Patabamba (3 870 m).

JOUR 6
Trek de Patabamba

6 h 30 / +420 m / -1 250 m

Col de Pukamarca (4 060 m) - Huchuy Qosqo (le petit Cusco) - village de Lamay (2 940 m). Transfert routier sur Pisac (2 980 m).

JOUR 7
Pisac (3 430 m)

3 h / +100 m / -500 m

Visite du site de Pisac (3 430 m) et retour sur Cusco (3 400 m).

JOUR 8
Vol retour Lima et 9 h de route vers Huaraz (3 070 m).

DRONE DE VOYAGE

Retrouvez la vidéo de drone réalisée par Jean-Marc Porte durant ce voyage, et des bonus d'images sur *bit.ly/webdoc-cordilleras*



Cordillère Blanche

UNE BLANCHE, SANS FAUX COLS

▲

Trois cols retirés. Une guirlande de passage à plus de 5 000 m pour « coller » au plus près des sommets. Rien de mieux pour approcher l'ambiance « ice flutes » et fracas glaciaires de la Blanche. Ici, le Palcaraju, vu du troisième bivouac (vallée de Cojup).

Il faut pourtant bien un jour que les choses « sérieuses » commencent ? Ce soir, à Huaraz, à portée de vue du Huascaran (6 768 m, et plus haut sommet du Pérou), l'acte II du grand voyage flotte dans les étoiles au-dessus de nous. Sur le papier : cinq jours chrono pour se faufiler, via trois hauts cols au-dessus de 5 000 mètres plus ou moins délestés de leurs gangues de glace et de neige par les grâces paradoxales du réchauffement climatique, au ras des moustaches de quelques solides sommets de l'immense cordillère Blanche. En vingt-quatre heures, la transition de monde est massive ? Les ambiances de sables et de brumes claires de la côte péruvienne, en remontant plein nord depuis Lima sur la Panaméricaine. Puis le serpent de la route qui grignote la vallée de Fortaleza, vers les lumières d'altitude de la région de l'Ancash. La lumière du couchant et la dimension réelle de ce qui nous attendait nous ont épinglés un peu au-dessus de 4 000 mètres. La plaine d'altitude, à l'est du col Conococha, y séparait très exactement les horizons de Huayhuash à la cordillère Blanche, rosissant des dernières lueurs venues du Pacifique.

Le lendemain, l'équipe est parée pour le vrai décollage. Le bus qui stoppe net dans un champ, au bout de la piste, au-dessus du petit village de Joncopampa. Les *arrieros* (muletiers) tout sourire face à d'anciens tombeaux pré-incas. Un



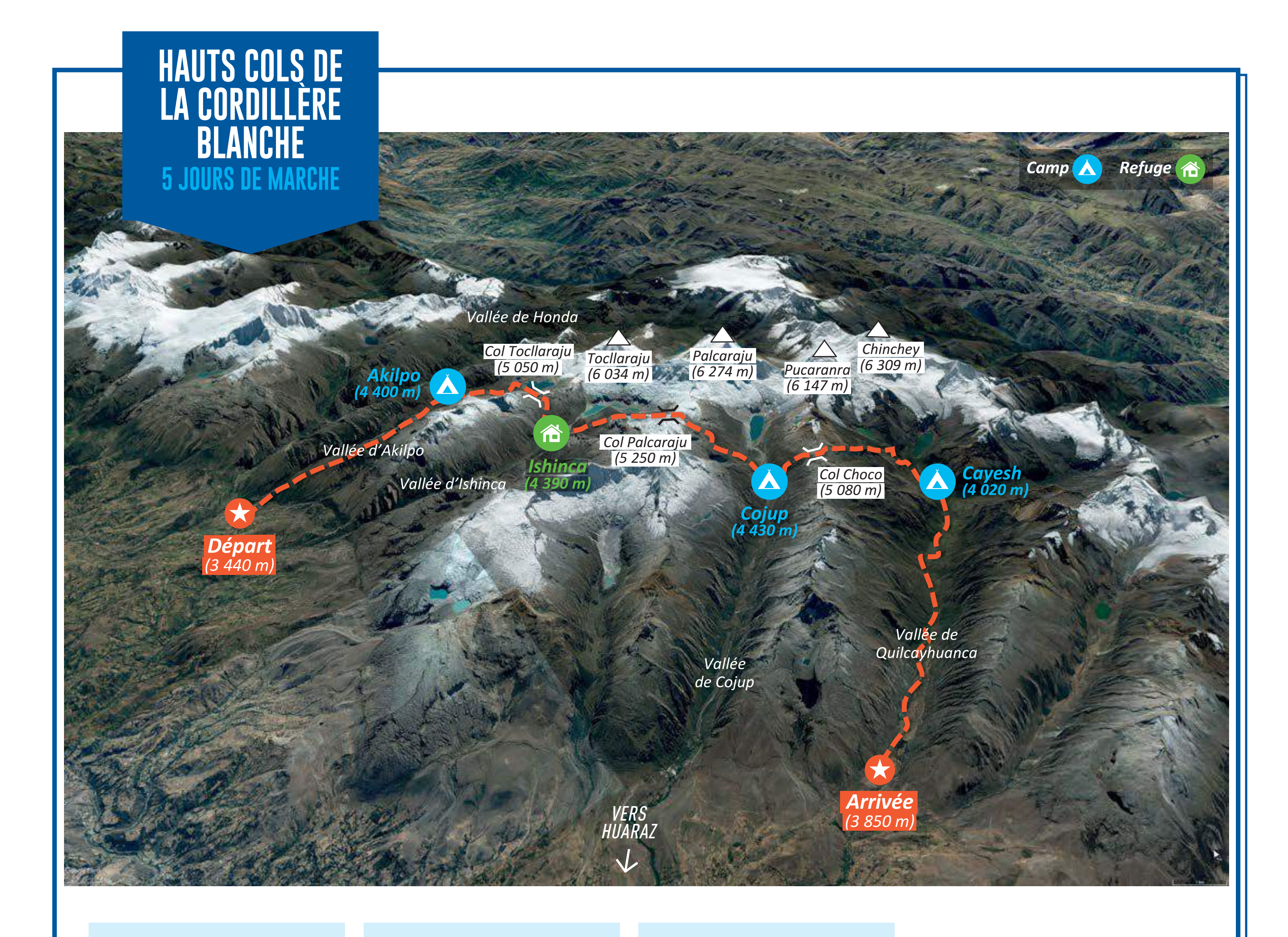
Avec en arrière-plan le système du Tocllaraju, le passage du col Palcaraju (5 250 m), point haut de l'itinéraire situé entre l'Ishinca et le Palcaraju, a presque des allures d'expé…

Jongler entre montagnes et vallées suspendues, pour s'inviter au festival des splendeurs panoramiques de la cordillère Blanche


expe
trek
PÉROU 2017

HAUTS COLS DE LA CORDILLÈRE BLANCHE

5 JOURS DE MARCHE



JOUR 9
Liaison Huaraz - Honkopampa - Akilpo (4 400 m)
4 h / +960 m
Départ du trek et remontée de la vallée d'Akilpo (4 400 m).

JOUR 10
Akilpo - Col Tocllaraju (5 050 m) - Refuge Ishinca (4 390 m)
6 h / +650 m / -660 m
À vue du Tocllaraju (6 032 m), du Ranrapalca (6 162 m), du Palcaraju (6 274 m).

JOUR 11
Refuge Ishinca - Col Palcaraju (5 250 m) - Vallée Cojup (4 430 m)
6 h / +860 m / -820 m
À vue du Pucaranra (6 156 m), du Ranrapalca.

JOUR 12
Cojup - Col Choco (5 080 m) - Quebrada Cayesh (4 020 m)
7 h / +650 m / -1 060 m
À vue du Palcaraju, du Pucaranra, du Chopiraju, du Chinchey, du Tullparaju.

JOUR 13
Cayesh - La Portada (3 850 m)
3 h / +30 m / -190 m
Puis transfert vers Huaraz (3 070 m).

JOUR 14
Huaraz
Visite du site de Chavin ou journée libre. Transfert routier sur Pisac (2 980 m).

LE BLOG JOUR PAR JOUR
Équipé d'une liaison satellite, Christian Juni, co-fondateur de Tirawa, tenait sur ce voyage un blog au jour le jour : images, impressions… l'occasion de découvrir « comme si vous y étiez » l'ambiance de ce voyage d'exception.
bit.ly/blog-tirawa-expe-trek

CARTOGRAPHIE
→ *Cordillera Blanca sud*, 0/3b Alpenvereinskate, au 1:100 000.
→ *Cordillera Huayhuash*, Alpine mapping Guilt, au 1:50 000.

pur ciel bleu en compagnon de marche, dans les forêts de *quenuales* torturées, pour la remontée du long canyon d'Akilpo. En quelques heures de beauté simple, se glisser déjà sous les crêtes. Loin encore au-dessus de nous, la blancheur et les verticales des *ice flutes* et des séracs commencent à s'emparer du décor. Un campement posé sous la longue moraine, à 4 350 mètres d'altitude. Les secondes d'éternité du pâlissement du sommet du Tocllaraju (6 032 m), alors que le camp a déjà basculé depuis longtemps dans l'ombre, précédent de peu le cadeau nocturne de la Croix du Sud et de la Voie lactée…

17 juin. Un bol de souffle court, en hommage à la beauté et à la très légère démesure de nos horizons du jour : le col du Tocllaraju, à 5 050 mètres, est derrière nous. Un « premier 5 000 » pour pas mal d'entre nous ? Cette marche vers une altitude enfin acceptable, face aux cataractes de séracs qui dégringolent l'Akilpo et l'élégant Tocllaraju nous laisse (déjà) sans voix. Lagune et petit hors-piste aux cairns trompeurs à la montée. Bonbons et éblouissement d'altitude au col : il nous aura fallu un pas ou deux dans la neige avant d'entamer une vaste plongée entre dalles et petits blocs noyés de végétation rase vers le poêle et le top 10 musical (chanson italienne sinon rien…) du refuge Ishinca.

Le lendemain ? Un air d'Himalaya flotte presque sur notre nouvelle bambée au ras des moustaches du glacier du Palcaraju. Le col éponyme signe la « grosse étape » de notre trek. Sous le passage lui-même, notre petite caravane, pas à pas dans le blanc des névés, avait presque des airs d'expé andine. Après ? La dent blanche du Nevado Ranrapalca, les faces du Palcaraju explosent sous le bleu. Nous tombons dans la Quebrada de Coljup et ses immenses alpages. Nos muletiers, qui ont contourné tout le secteur d'Urus et du Ranrapalca ces deux derniers jours, nous attendent. Le dix-neuf juin ? Nous saluons du regard les faces du Palcaraju, du Pucaranra et du Ranrapalca depuis le col Choco (5 020 m), avant de retomber sur les lagunes, face au Chinchey, au Tullaparu et au Chopiraru.

Mais autant que l'écrin d'altitude, savourer encore pas à pas les 1 000 mètres de descente sur la vallée de Quilcayhuanca. Des mondes « intermédiaires », immenses, tout de pâturages et plateaux, de lagunas et de zones humides. Fracas de blocs et d'éboulis, puis minuscule sente : le chemin des bêtes convient parfaitement aux marcheurs. S'il ne devait rester qu'une mémoire de ce jour, ce serait celle du très ancien sentier d'alpage parfait qui nous a ramenés in fine jusqu'au camp, en fond de vallée. Un groupe heureux ? Demain, pas de col. La porte de sortie vers Huaraz, via la Quebrada Quilcayhuanca nous attend. Relâchement du corps et de l'esprit sous la barre des 4 000, une fois passées les questions et les incertitudes du « là-haut » ? Après ces doses d'altitude, la fin de notre second round (le retour aux troupeaux, aux oiseaux et aux couleurs des champs de lupins), ne devrait être qu'une (magnifique) formalité, dans la densité retrouvée de l'air et de la lumière. ■

POINT MÉTÉO

L'hiver austral et la saison sèche (de mi-mai à mi-septembre) sont considérés comme la meilleure période pour marcher dans les Andes. Journées claires et températures « estivales » même en altitude. Le thermomètre ne passe – statistiquement – en dessous de 0 °C, la nuit, qu'au-dessus de 3 500 à 4 000 mètres.



▲
Remontée au petit matin, entre givre et lumière d'altitude, sous les derniers plateaux de la Quebrada (vallée) d'Ishinca.

CORDILLÈRE BLANCHE EXPRESS

Gros porteur des quelque 19 cordillères péruviennes, la cordillère Blanche court nord-sud sur 180 km de longueur. Située au nord du pays (cordillère orientale) elle abrite 35 sommets de plus de 6 000 m, dont le Huascaran sud (plus haut sommet du pays), qui culmine à 6 768 m. Plusieurs itinéraires d'ampleur y sont réalisables, ainsi que de nombreux treks « courts » qui parcourent la plupart de ses vallées en versant ouest, notamment vers ses « *must* » esthétiques : les pyramides de l'Alpamayo (ou localement Shuytarahu, 5 947 m) et de l'Artesonjaru (6 025 m, skié à la fin des années 1980 par Patrick Vallençant). Principaux points d'entrée : Huaraz, Carhuaz, Caraz.



Cordillère Huayhuash

L'HARMONIE MAJEURE

▲

Extrémité sud du tour de Huayhuash : pile sous le sommet du Trapecio, nos *arrieros* et une petite centaine de sabots filent plein gaz vers le col éponyme, qui frôle les glaciers arrondis de la cordillère Raura.

22 juin. Le vent d'est, venu de l'Amazonie, roule ses nuages humides sur la cordillère. Dernier objectif du voyage pour une dernière bascule radicale ? Huayhuash est dans tous les esprits. Hier, une grosse journée à « basse intensité » nous a servi de jour de repos. Nous avons roulé sur les pistes vers les cols au nord de Carhuaz, pour prendre un peu de champ. La cordillère Noire comme balcon majeur sur la cordillère Blanche ? Villages minuscules, perchés sur les versants. Silhouettes énigmatiques des puya raimondii, véritables cierges accrochés aux pentes. La promesse du coucher de soleil sur le Huascaran et le Huandoy a échangé les flamboyances attendues contre le jeu subtil du gris des nuages sur les arêtes et les faces. Le *must* de cette journée ? Le grand marché de Carhuaz, peut-être l'un des plus « andins » de toute la Cordillère. Un plein de sourires et de vie simple, avant de reprendre le chemin de mondes bien moins habités…

Le vrai petit miracle de ce jour est advenu derrière la vitre (embuée) du minibus. Sortie soudaine des brumes grises. Fin de la pluie. Tout au bout des piémonts, Huayhuash a pris toute sa place en quelques secondes, avec sa guirlande de crêtes et de sommets entourant la face ouest du Yerupaja (6 635 m). Après « la Blanche », le contraste des horizons et des reliefs est tout simplement majeur. Plus petite. Plus altière et « singulière ». Plus lointaine et isolée, aussi. La magie de la « cordillère Rouge » n'en est qu'à



ses premiers dévoilements. Rouler dans les dédales des vallées, sur des pistes de semi-vertige. Oasis de verdures au ras des grands torrents. Villages reculés. *In fine*, les *arrieros* nous embarquent avec armes et bagages pour une jolie remontée entre de sublimes arêtes de calcaire sous le col de Cacanan. Sur les pistes muletières du Río Caliente (sources chaudes et bassins ocre), notre première demi-journée de marche autour de Huayhuash s'est doucement arrêtée face à l'amphithéâtre des faces du Jirishanka et du Rondoy, juste sous la Laguna Mitococha. Quelques chevaux. Le chant du torrent. Mis à part une petite équipe de grimpeurs japonais, en acclimatation sur l'itinéraire, nous sommes à peu près seuls au monde, ce soir, à nous partager la magie du lieu…

23 juin. La montée en puissance de la singularité Huayhuash s'impose magistralement. Le « plus » de cet itinéraire, concocté par Carlos Flores, notre guide de haute montagne péruvien, est bien au rendez-vous : nous avons commencé à délaisser l'itinéraire classique du tour de Huayhuash pour basculer sur les sentes rejoignant la Quebrada Alcaycocha, un vallon suspendu et désert, qui tombe droit (mais vraiment droit…) sur la grande lagune de Carhuacocha. Le col qui mène à cette star sur le tour de la cordillère, semble collé au nez des glaciers. Sur tout l'est, la barrière centrale des sommets principaux de Huayhuash, du Jirishanka à la Siula Grande et au Rondoy, tisse un horizon de beauté étagé entre 5 500 et 6 600 mètres. Un bout de monde à tomber par terre ? Entre installation au camp et repas du soir, écouter le chant et l'énergie du silence qui nous domine. Cris d'oiseaux sur la grande lagune. Légers grondements de torrents. Longues séquences du fracas des chutes de séracs. Et les reflets des sommets, en miroir parfait sur l'eau. Un monde grandiose et hors des hommes ? Seule une minuscule cabane d'alpage au toit de chaume et un petit enclos de pierre signent, tout au bout de la lagune, une fragile permanence humaine, incrustée dans la sauvagerie absolue des lieux.

25 juin. Avec le passage du col Trapecio (5 000 m), nous bouclons la descente plein sud des versants est de la cordillère, au nez des faces enneigées. Hier ? Une météo légèrement mesquine

▲
Jour 5 : pierriers, sommets et *lagunas* : la vue sur le cœur d'altitude de Huayhuash (Siula Grande et Yerupaja), depuis le col de Santa Rosa.

ÉQUIPEMENT

Prévoyez de quoi être à l'aise la journée aussi bien côté « chaleur » que « froid ». L'amplitude des températures peut varier de -5 °C le matin à plus de 25 °C au zénith. Côté chaussures : entre petits passages de névés et zones « hors piste » (pierriers, pâturages d'altitude…), les tiges hautes typées montagne s'imposent. Pensez à une excellente protection (crème, vêtements) contre le soleil. Sur l'ensemble des deux itinéraires, le portage du gros des bagages est assuré par les mules et les chevaux des équipes locales.



Bivouac majeur après une bambée hors piste sous les Rondoy et le Jirishanca ? Le « perfect moment » des rives de la lagune Carhuacocha, face au cirque des principales faces est de Huayhuash (Siula Grande et Yerupaja) et de leurs satellites.

Entre *punas* d'altitude et glaciers, la « petite » cordillère Huayhuash est un eldorado d'isolement et d'harmonie


expe
trek
PÉROU 2017



Remontée mémorielle vers la Laguna Sarapococha et le cirque des glaciers de la face sud du Yerupaja (à gauche), sur les traces de l'aventure « extrême » de l'alpiniste Joe Simpson, sur la Siula Grande, en 1985.

(ciel couvert…) nous a accompagnés vers le col de Siula (4 830 m). Sentiers raides et cassants hors de l'itinéraire classique, certes, mais surtout lagunes à répétition et spectaculaires chutes de séracs au programme. Mais ce jour, savourer le paysage nouveau qui s'ouvre vers les hauts plateaux et les glaciers calmes des sommets de la cordillère Rauja. Plein gaz sous un pur ciel bleu, ce nouveau *shunt* sur l'itinéraire « normal » fut un pur bonheur. Vent frais et lagunes aux couleurs démentes. Et cette fois, les ânes et les chevaux étaient intégralement de la partie sur un sentier… balaise pour eux. Entre les corniches suspendues du sommet du Trapecio (le petit 6 000 à main droite) et les orgues rouges du Puscantur (un joli 5 600, tout de verticales de basalte), la bambée de notre caravane à cent pattes inscrite dans la beauté des paysages était proche du « *perfect moment* »…

26 juin. Nouveau cap, plein nord : la remontée des bordures ouest de Huayhuash est en route. Sur le col Santa Rosa, la petite équation d'un pas de plus pour des kilomètres de vue gagnés avait vraiment de la gueule. Le panorama des sommets (Carnicero, Siula Grande, Yerupara…) et les étoiles turquoise et bleues des lagunes collées à nos pieds sous 900 mètres de pierriers, c'était « bon ». Vraiment. Tout autant que la remontée au-dessus de notre campement du soir : un aller-retour « bonus » sur la Laguna Jurau. Torrents et couleurs. Moraines balaises. Mais aussi émotion de mémoire : à main droite du Yerupaja, nous contemplons le théâtre de démesure chaotique où s'est écrite, il y a plus de trente ans, l'épopée survivaliste de l'alpiniste britannique Joe Simpson. Trois jours à ramper jambe brisée, abandonné (de bonne foi…) par son coéquipier, dans le labyrinthe du glacier et des systèmes de moraines débouchant de la Siula Grande ? Vu de tout en bas et en excellente forme, le truc paraît impossible. Mais il est vrai que côté « survie », les Andes, de Guillaumet aux passagers chanceux du vol 571, ne sont pas avares de grands récits.

27 juin. Un profil de journée très à l'envers de ce qu'il faut bien appeler désormais nos habitudes : la journée a commencé par un joli sept cents mètres de descente calme, entre torrent et lupins, dans la vaste vallée de Calinca. Cadeau éclair : le passage sur les crêtes d'un couple de



Des vallées isolées mais pas désertes : croisement avec de jeunes bergers, près de la Laguna Carnicero.

CORDILLÈRE HUAYHUASH EXPRESS

Située à 50 km au sud de la cordillère Blanche, et malgré ses dimensions relativement modestes (25 km du nord au sud pour son principal axe, plus une « branche » ouest), la cordillère Huayhuash (la Belette, en quechua) bénéficie, pour les trekkeurs comme pour les alpinistes, d'une haute réputation d'isolement et de beauté. Six sommets de plus de 6 000 m (Jirishanca, Siula Grande, Sarapo…) entourent son point haut : le Yerupaja (6 635 mètres). Le tour classique de Huayhuash (8 à 10 jours) est régulièrement pointé dans les classements des « plus beaux treks du monde ». De nombreuses options de tracés « hauts cols » existent, dont certaines aux limites du trek et alpinisme. Point d'entrée : Chiquián.

À VOTRE TOUR ?

Vous voulez partir sur les traces de ce voyage lecteur : l'agence Tirawa proposera à nouveau cet itinéraire d'exception dans son offre Pérou, avec quatre dates étagées entre juin et septembre 2018. Même découpage sur 25 jours. Même itinéraire. À découvrir sous l'intitulé : « Machu Picchu, cordillères Blanche et Huayhuash » (Réf. PE 402) sur *bit.ly/tirawa-perou-blanche-huayhuash (lien direct).*

À LIRE SOUS LES SOMMETS

→ *La mort suspendue*, de Joe Simson, Éditions Glénat, 2004.
→ *Les Andes vertigineuses*, de René Desmaison, Flammarion, 1983.
→ *Les conquérants de l'inutile*, de Lionel Terray, Gallimard, 1961, et édition 2017 chez Guérin.
→ *Le vent des cimes*, BD sur la marche de Guillaumet dans les Andes, Éditions Glénat, 2013.
→ *Les survivants*, de Piers Paul Read, Éditions Grasset, 1993.

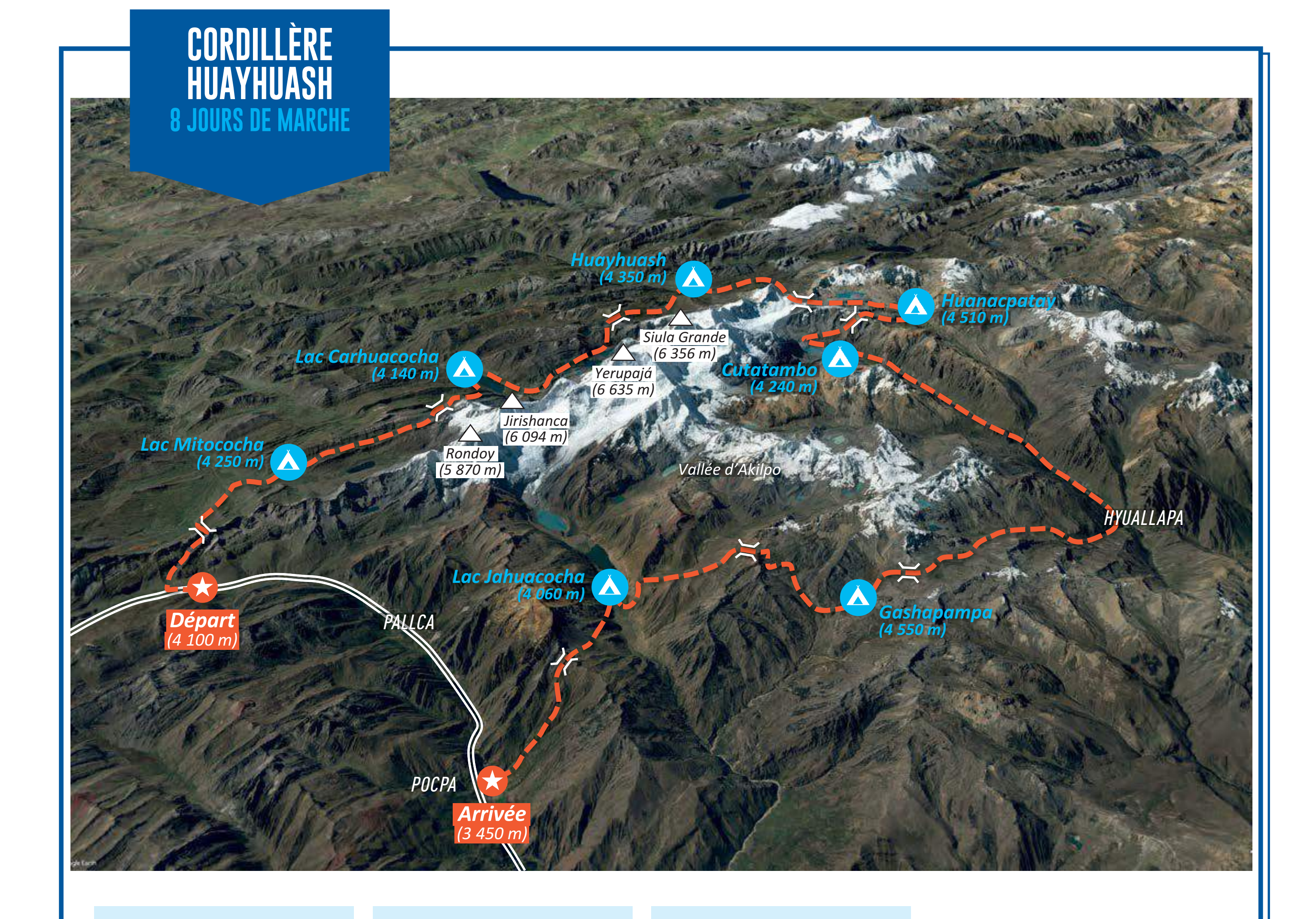
condors. Trente secondes, la tête en l'air, pour prendre la mesure de la taille et du domaine de vol de ces seigneurs des cordillères ? Un bout d'instant parfait, avant de toucher le point bas de notre itinéraire. Péage local (quinze euros par personne, plus les mules, au bénéfice de la communauté du village) et bifurcation en atmosphère dense : à cent mètres au-dessus du hameau de Huayllapa (3 500 m), certains d'entre nous plongent vers la civilisation, entre curiosité pure (hasard des jours : une fête villageoise, avec fanfare, danse et victuailles nous y attendait) et mobiles nettement plus prosaïques (recherche de quelques litres de vins). Les quelque 700 mètres de remontée sur les alpages de Huatiaq (à ne pas confondre avec le village de Huatiaq, sur la côte ouest du Groenland), sous les faces du Tapush et du Diablo Mudo, sont avalés à un train d'enfer. Ce n'est pas encore du trail, mais désormais nous sommes absolument acclimatés. Demain, les paris sont ouverts : de combien allons-nous faire tomber le chrono de l'étape prévue (8 heures), entre les bénéfices de l'acclimatation et celui des trois litres de blanc chilien qui refroidissent actuellement dans le torrent ?

28 juin. Deux cols pour cet avant-dernier jour. Notre périple tire à sa fin. Les *arrieros* sont à fond. Nous ? L'usure commence à se faire sentir. Indice : la variante du jour, à la sortie du col Yaucha Punta (une crête tranchant un fil suspendu entre les deux mondes absolument opposés des grandes faces du Yerupara jusqu'au Rondoy et l'enchevêtrement des hautes vallées plein ouest) n'a rassemblé, avec notre guide Carlos, que six forçats sur douze. Les 800 mètres du point de vue, pile au-dessus des lagunes, et pleine face du cirque glaciaire valaient pourtant l'effort de la descente, nettement abrupte et raidasse. Ce soir donc, dernier camp pour notre petite société. Après les jours de solitudes, une trentaine de tentes et plusieurs groupes nous entourent : la lagune Jahuacocha est un point d'entrée et de sortie « classique » des groupes de trek dans Huayhuash. Demain, un ultime col, isolé, pour ne pas finir « notre » boucle ni trop classiquement, ni trop facilement. Et (bien plus étrange, à bien y penser…) demain soir, nous serons à peu près douchés et changés, du côté de Chiquian. Décompression heureuse ? La boucle de ces semaines est bouclée. Dans deux jours, nous serons de retour au bord du Pacifique. ■

Au bonheur des névés faciles et des météos parfaites : la joie partagée de notre guide péruvien Carlos Flores et du groupe, sur les derniers mètres menant au col Santa Rosa. ▼

CORDILLÈRE HUAYHUASH

8 JOURS DE MARCHE



JOUR 15

Liaison Huaraz / Quartelhuain (4 170 m) / Laguna Miticocha

5 h / +570 m / -490 m

On franchit le col Cacanan (4 690 m) pour rejoindre la Laguna Miticocha (4 250 m). Vue sur le Jirishanka (6 094 m), le Rondoy (5 870 m), le Ninashanca. Transfert : 5 h.

JOUR 16

Miticocha / Col Alcaycocha (4 790 m) / Lagune Carhuacocha (4 140 m)

5 h / +540 m / -650 m

Vue sur le Rondoy, le Jirishanka, le Yerru paja, la Siula Grande.

JOUR 17

Carhuacocha / Col Siula (4 830 m) / Alpages de Huayhuash (4 350 m)

8 h / +820 m / -480 m

Vue sur le Jirishanca (6 094 m), le Yerupaja Chico (6 089 m.), le Yerupaja (6 617 m), la Siula Grande (6 344 m), le Carnicero (5 960 m), le Trapecio (5 653 m).

JOUR 18

Huayhuash / Col Trapecio (5 010 m) / Camp Elephant (4 500 m) / Vallée de Huanacpatay

5 h / +530 m / -510 m

Vue sur le Trapecio, le Puscanturpa (5 652 m).

JOUR 19

Huanacpatay / Col San Antonio (5 020 m) / Cutatambo (4 240 m) /

5 h / +520 m / -780 m

Vue sur le Trapecio, Yerupaja, la Siula Grande.

JOUR 20

Cutatambo / Huayllapa (3 500 m) / Col Tapush (4 780 m) / Gashapampa (4 550 m)

7 h / +1 250 m / -950 m

Vue sur le Tapush et le Diablo Mudo.

JOUR 21

Gashapampa / Col Yaucha Punta (4 830 m) / Laguna Jahuacocha (4 060 m)

5 h / +860 m / -1 050 m

Vue du Yerupaja au Rondoy.

JOUR 22

Jahuacocha / Col Mancan Punta (4 570 m) / Pocpa (3 470 m)

5 h / +510 m / -1 100 m

Fin du trek et transfert sur Chiquian (3 390 m). Vues sur Huayhuash, la cordillère Blanche. Puis 2 h de route.

JOUR 23

Route Chiquian / Lima

8 h de route. Visite du site archéologique de Caral (-2 600 / -2 000 avant J.-C.).

JOUR 24

Lima, vol retour Paris

NIVEAU

Très soutenu. Les treks de la cordillère Blanche et Huayhuash sont globalement « hors itinéraires classiques ». Passage de nombreux cols entre 4 800 m et 5 250 m. 10 nuits à plus de 4 000 m. Certaines sections se déroulent hors sentier. Névés et marche sur neige possibles.

Parole de lecteur(s)...

Ils étaient douze, simples lecteurs occasionnels ou abonnés de longue date, à venir nous rejoindre sur cette expédition montée en partenariat avec Tirawa. Aux côtés de Christian Juni et de Jean-Marc Porte, ils ont découvert le Pérou et ses cordillères spectaculaires, et ont accepté de témoigner de cette expérience unique à l'issue de leur voyage.

Martine (LA DOYENNE)

« Il faut s'accrocher, bien sûr. On ne rigole pas avec l'altitude, il faut la laisser nous apprivoiser. Mais ce n'est pas la montée qui vous coupe définitivement le souffle : c'est la majesté des glaciers, des sommets qui se reflètent dans les eaux turquoise des lacs. Quelle beauté ! Je me souviens de moments où, autour de moi, il n'y avait que l'immensité et le silence. Respirer. Vivre. Se sentir vivante. Je me souviens aussi de tous ces moments où l'on s'est enlacés, les yeux embués d'émotion, au passage de cols, ou dans des moments d'émotion intense. Chapeau bas, au passage, aux équipes locales et à leur travail. Se réveiller sous la tente dans un duvet givré, et se voir servir "au lit" un café bien chaud. Génial. Merci à Carlos et Manuelo. »

Denise (LA NOUVELLE VENUE)

« Abonnée de longue date, je me suis lancée dans cette aventure parce que j'avais envie de découvrir le Pérou depuis toujours. Malgré ma crainte de me retrouver avec des randonneurs chevronnés, j'ai pris la décision d'abandonner, pour la deuxième fois de ma vie, mon entreprise pendant un mois. J'ai adoré la période d'acclimatation, et j'ai été bluffée par les mondes incas autour de Cusco. Ça a été beaucoup plus dur pour moi en altitude. Mon premier 5 000 dans la cordillère Blanche a été difficile. J'ai même dû renoncer, le lendemain, à suivre le groupe pour redescendre avec Nicolas, l'un des muletiers de notre expé. J'ai eu le temps d'analyser mon renoncement. Je n'y vois rien de négatif. Plutôt une péripétie inéluctable à toute aventure humaine. Et en fait, j'ai non seulement pu découvrir de près la réalité de la vie quotidienne des villages au Pérou, mais aussi me reposer. Avant de retrouver avec un réel plaisir le groupe, pour la partie Huayhuash. »

P'tit Louis (1,90 M D'ACCENT JURASSIEN)

« Cliquetis métalliques des casseroles. Nos deux cuistots s'affairent déjà. Il n'est pas encore 6 heures du matin. Un filet de lumière sur l'arête du Yerupaja. Appareil photo paré, assister à ce lever de soleil à la fois doux et spectaculaire sur les *ice flutes*, les séracs et les systèmes de crevasses des sommets. La blancheur des neiges qui prend progressivement le dessus sur les teintes orangées de l'aurore. Regarder ces couleurs éphémères, en pensant que le réchauffement climatique va peut être mettre fin à toute cette beauté. En attendant, un double spectacle s'installe, sur les reflets des lacs d'altitudes. »



Jean-Claude (LE SAVOYARD)

« À une semaine du retour, je commence juste à reprendre peu à peu mes esprits. J'ai rarement rencontré une équipe de trekkeurs et trekkeuses (je sais de quoi je parle) aussi sympa, aussi amoureux et amoureuses des sommets avec un même objectif, prendre du plaisir (je sais de quoi je parle aussi). Pour mon deuxième séjour au Pérou, ce fut un voyage plus que réussi. Une superbe acclimatation à l'altitude. Pour la cordillère Blanche, c'était difficile de slalomer entre les cairns de cet itinéraire inédit, mais avec l'aide de mes amis montagnards aguerris, c'était plus aisé. Pour la cordillère Huayhuash, de l'acclimatation à la météo, sans parler des soirées aux bivouacs, ce ne fut que du plaisir et que du bonheur. Je suis persuadé de revoir quelques-uns ou quelques-unes des participant(e)s autour d'une *cusquena* ou d'un *mojito*. »

Anne (L'EXPÉRIMENTÉE)

« Mon premier trek au Pérou remonte à quatre ans. J'avais envie de vivre un nouveau "voyage" dans ce pays. J'avais une curiosité réelle à retourner en cordillère Blanche, et à découvrir Huayhuash. Les itinéraires de ces deux treks empruntent de nombreuses variantes à l'écart des itinéraires classiques. Les émotions de ces lieux sont précieuses. Traverser les immensités. Traverser les reliefs. Y vivre des moments privilégiés, pour moi, est une véritable richesse, pleine de sincérité et de simplicité. Je garde plein de lumières de ces jours, que ce soit celles offertes par la nature ou celles nées du partage des expériences culturelles et humaines. »

Claude (LE MULTIRÉCIDIVISTE)

« J'ai découvert le programme en décembre. Je pensais aller sur le Dolpo, ou les hauts cols de l'Everest, cette année. Et ce fut "ce Pérou", finalement qui l'a emporté pour moi, à la fois pour le mixte entre partie culturelle-trek d'altitude et la présence de Christian Juni (avec qui j'avais déjà fait un tour des Annapurna à sa sauce… et dans la neige). Je garde de notre périple à la fois le génie de construction des Incas, les paysages grandioses entre lacs et sommets enneigés, sans oublier la rencontre avec deux guides passionnés (Berner et Carlos) et une équipe locale discrète mais d'une redoutable efficacité. Le trekking est pour moi un bon moyen de remettre les choses à leur place. Quand on voit les conditions que l'on rencontre encore dans les campagnes des cordillères ou himalayennes, on a tout le temps de méditer sur la futilité de nos modes de vies. Ma cerise sur ce gâteau : revoir Edgar, qui fut mon guide sur une traversée de la cordillère Blanche en 2010. Et apprendre qu'il avait passé une partie de cet hiver à Bessans, où je fais du ski de fond tous les ans depuis bientôt quarante ans ! »

Patrick (FAN DU TOUR DE FRANCE ?)

« L'équipe était composée de douze forçats aux expériences très variées, du tour de l'île de Ré à pied, à l'Everest, incluant également une masseuse, indispensable pour la bonne performance de l'équipe. Malgré cette hétérogénéité, nous sommes arrivés au complet (14/14), alors que sur le Tour de France, certaines équipes terminent à 2 sur 11 participants. Notre caravane était pourtant aussi impressionnante : 25 mules et chevaux-ambulances, 5 muletiers, un cuisinier, un aide cuisinier. Et très écologique, sans fumée, sans klaxon, sans gadget publicitaire, même pas de ballon de baudruche Tirawa (quoiqu'un couteau suisse Tirawa, ça pourrait aider à venir à bout des bouteilles chiliennes). Entre mille saluts : merci à notre guide, Carlos Flores Colonia, qui connaît chaque sommet, chaque col et chemin de ses Andes péruviennes-boliviennes. Le résultat est là : peu de spectateurs aux cols, presque l'impression d'être seul au monde (les caméras étaient absentes). De nouveaux circuits se profilent donc pour le Tour du Pérou et ses prochains compétiteurs. Le coucher de soleil va bientôt tomber sur l'océan Atlantique, et je ne vois que l'île d'Yeu rougir sous le soleil rasant, c'est beau aussi. Longue vie à ce nouveau circuit. »

Mon nouveau camp de base ?

Montpelliérain d'origine, Bastien Villegas a entrepris en 2008 d'allier passion et projet professionnel, et parcourt la planète à la découverte des lieux les plus sauvages pour y pratiquer escalade, trekking ou alpinisme. Installé depuis deux ans au Canada, où il collabore avec les guides de montagne du Canada en tant que moniteur d'escalade, il a réalisé cet été une reconnaissance en Asie centrale, dans le massif des Tian Shan (Kirghizistan), pour élaborer des projets d'alpinisme et de trek en haute altitude sur la saison 2018-2019. *« J'ai établi mon camp de base dans le village d'Altyn Arashan, à l'ouest de Karakol, non loin du lac Issyk Kul*, explique Bastien. *L'une de mes principales motivations était de pouvoir sortir des sentiers battus et rebattus des parcours de rando autour de Karakol, qui est quand même une destination touristique hiver et été en Asie Centrale pour les pays alentour. Altyn Arashan est relativement facile d'accès, bien que la route de 16 km, utilisée par des vieux 4x4 russes, est davantage un chemin de randonnée qu'une route à proprement parler. Dans le village, on trouve des sources d'eau chaude et, depuis là, on peut facilement rayonner dans les alentours, voire s'y installer pour du long terme, et avoir malgré tout accès à des vivres et à de la logistique facilement.* »

« Ma petite tente, à 3 600 m d'altitude, au pied du glacier où naît la rivière Arashan, à 25 km en amont du village ».
© Bastien Villegas. www.bastienvillegas.com

Vous avez un beau projet de voyage, que vous souhaiteriez présenter à la communauté ? Un récit, des images ou une vidéo de votre dernier périple, que vous aimeriez **partager** ? Rendez-vous sur notre page Facebook, pour partager vos publications. Chaque mois, nous sélectionnerons les meilleures contributions dans nos pages.
www.facebook.com/trekmag et *www.facebook.com/grands-reportages*



GÉNÉRALISTE

Le Monde à Pied

Le Monde à Pied crée et accompagne des séjours, des treks et des voyages sur des thèmes très divers : nature, patrimoine, itinérance en montagne, grands espaces, régions polaires, déserts... Certains séjours sont plutôt faciles, d'autres plus engagés, mais ils sont tous originaux et exclusifs, l'objectif étant de réaliser des circuits de qualité pour vivre des moments d'exception. Nous marchons en petits groupes de 5 à 8 personnes au maximum, avec le souci de pas trop abîmer la planète. A bientôt pour une belle escapade !
Toutes les infos sur
www.le-monde-a-pied.fr

ASIE
HIMALAYA

E-MOTION Voyage

Agence française, spécialiste du voyage sur mesure treks et découverte. Voyagez à prix doux, avec des agences locales, tout en bénéficiant de garanties tourisme et d'assurances 100% Françaises.
LADAKH
Chadar trek, Zanskar : hivernal, 12 jours (à partir de 925 €)
Le Spiti en famille : 13 jours (à partir de 1095 €)
NÉPAL
Camp de Base de l'Everest : 16 jours (à partir de 1019 €)
Hauts cols de l'Everest : 18 jours (à partir de 1090 €)
Petit tour en Manaslu : 11 jours (à partir de 510 €)
Premier 6000 Parchamo et Everest : 19 jours (à partir de 1575 €)
www.e-motion-voyage.com
infos@e-motion-voyage.com
Mobile : + 33 6 50 61 74 57
Tél : +33 09 50 43 60 17

Nepal Trek & High Adventure Pvt. Ltd.

Notre agence s'adresse spécialement à vous, randonneurs français ! Diplômé de civilisation française à l'Université de Katmandou, j'ai créé cette agence il y a plusieurs années et aujourd'hui je la développe avec mon fils Sajan. Parfaitement francophones, nous vous proposons des circuits personnalisés, de tous niveaux, pour vos projets de découverte au Népal, au Bhoutan, au Tibet et en Inde. Trekkings, visites culturelles ou safaris dans les parcs nationaux, nous adaptons nos compétences à vos souhaits pour partager avec vous une belle aventure ! N'hésitez pas à nous contacter pour tous les conseils dont vous avez besoin pour réaliser vos projets et vos rêves.
Contact : Amir K.C. (Directeur)
Tél. : 977 01 421 28 43 / 4 37 13 41
Mobile : 977 98510 37 086
infotrek@wlink.com.np
nepal.trek@hotmail.com
www.infotreknepal.com
www.nepaltrekandhighadventure.com

Sherpa Society Trekking

Le Népal vous attend pour l'expérience de votre vie ! La population locale vous accueillera chaleureusement et vous fera découvrir sa culture où hindouisme et bouddhisme se mêlent étroitement. Vous visiterez des monastères, assisterez à des cérémonies et des rituels anciens... Pour vous, nous pouvons organiser des circuits privatisés avec guides et chauffeurs (pour les non-trekkeurs) mais aussi et surtout des treks en moyenne et haute montagne entre 2 000 m et 5 700 m avec guides et porteurs : camp de base de l'Everest, Dolpo, Annapurna, Dhaulagiri, Mustang, Manaslu... Tous les treks comptent 7 à 28 j. de marche et s'organisent en lodge ou en camping. Nous composerons un circuit ensemble qui vous ressemble !
www.sherpasocietytrekking.com
info@sherpasocietytrekking.com

Shanti Travel

Agence locale francophone spécialiste du trek en Asie et Himalaya. Nos 12 années d'expérience ainsi que nos Experts voyage francophones basés dans nos destinations nous confèrent une expertise pointue du terrain. Nous proposons des treks en groupe ou sur mesure, pour tous les niveaux et à des prix attractifs. Au programme pour votre trek? Le parfait combiné de découvertes culturelles, rencontres humaines et nature enivrante, le tout avec des guides qualifiés et expérimentés. Nos destinations treks : Himalaya Indien, Bhoutan, Népal, Tibet, Mongolie, Sri Lanka, Birmanie, Cambodge, Laos, Vietnam, Indonésie.
www.shantitravel.com
contact@shantitravel.com
Tél / whatsapp : +628113001515

AMÉRIQUE DU SUD
PÉROU - BOLIVIE - PATAGONIE

Yunka Trek

Nous sommes le premier groupement de guides de trek francophones du Pérou, spécialistes des 7 cordillères péruviennes et de 3 500 km de routes incas. Empruntez des itinéraires originaux : cités perdues de Vilcabamba, haute route de Vilcanota, caravane de lamas Sibayo-Santo Tomas. Escaladez les sommets mythiques de la cordillère Blanche et Vilcanota (Ausangate). Marchez 8 à 20 jours au cœur des Andes centrales avec les meilleurs spécialistes français de la grande routa inca. Séjours découverte avec randonnées au Pérou, en Bolivie et en Patagonie.
www.yunka-trek.com
Facebook : Yunka Trek
Contact : info@yunka-trek.com

EUROPE
NORVÈGE

69 Nord (Mer et Montagne)

• **Été :** trek voile ou kayak à voile, fjords sauvages et soleil de minuit.
• **Automne :** orques, baleines & aurores boréales.
• **Hiver/printemps :** ski de rando et rando raquettes, Alpes de Lyngen.
Nos séjours d'été vous proposent de découvrir la côte sauvage de Tromsø. Elle offre un choix extrêmement varié de randos, bivouacs et escales à travers un immense réseau de fjords et d'îles accessibles seulement par la mer et protégé du large. Il y en a pour tous les goûts. Un vrai paradis pour les amoureux de grands espaces. C'est le domaine des loutres, des aigles, des macareux.
www.69nord.com
info@69nord.com
Tél. +33 (0)4 42 72 68 77

Faîtes vous connaître en publiant votre petite annonce !
Contactez Guillaume au 04 76 70 92 79 ou par mail : guillaume.labergerie@niveales.com

PROCHAINEMENT

...



© Franck Charton



© Anthony Nicolazzi



Abonnements : 33 (0)1 84 18 10 52
Du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h.
INDEX et commande d'anciens numéros sur :
www.niveales.com

RÉDACTION

3 rue Paul-Valérien Perrin
38170 Seyssinet-Pariset - France
redaction@trekmag.com
redaction@grands-reportages.com
Rédacteur en chef : Anthony Nicolazzi
anthony.n@niveales.com
Directrice artistique : Julie Le Louër
Tél. +33 (0)4 76 70 92 64
julie.l@niveales.com
Grand-reporter : Franck Charton
Tél. +33 (0)4 76 70 92 62
franck.c@niveales.com
Grand-reporter : Jean-Marc Porte
jeanmarc.p@niveales.com
Reporter-chef de rubrique : Marc Dozier
doziermarc@free.fr
Responsable matériel : Guillaume Nahry
Tél. +33 (0)4 76 70 54 11
guillaume@niveales.com
Correction : Aurélie Lherminier
Ont collaboré à ce numéro :
Laurence Fleury, Béatrice Grelaud.

PUBLICITÉ

Directeur commercial : Guillaume Labergerie
Tél. +33 (0)4 76 70 92 79
guillaume.labergerie@niveales.com
Régie publicitaire HORS CAPTIF : Mediaobs
44, rue Notre-Dame-des-Victoires - 75 002 - Paris
Tél. 01 44 88 97 70 - Fax 01 44 88 97 79
pnom@mediaobs.com
Directeur général : Corinne Rougé (93 70)
Directeur de Publicité : Sandrine Kirchthaler (89 22)
Directrice de Clientèle : Sophie Polgar (89 04)
Studio : Cédric Aubry (89 05)

POLE DIGITAL MÉDIA

Directeur Pôle Digital Média : Olivier Edme
Tél. +33 (0)4 76 70 54 29 - olivier@niveales.com
Rédactrice / Content Manager : Corinne Cuman
corinne.c@niveales.com
E-Commerce Content Manager : Olivier Haupt
Tél. +33 (0)4 76 70 57 25 - olivier.h@niveales.com
Traffic Manager : Cindy Carpentier
cindy.c@niveales.com
Rédactrice Web Designer : Marie Renaud
marie.r@niveales.com

DIFFUSION MARKETING

Ventes : Karim Bekkari - *Tél. +33 (0)4 76 70 54 26*
Réassort : MLP - *Tél. +33 (0)4 74 82 63 05*

ABONNEMENTS

Service relation clients
i-Abo / Nivéales Médias
Grands Reportages, Trek magazine
11 Rue Gustave Madiot
91070 Bondoufle
Tél. +33 (0)1 84 18 10 52
i-abo@grands-reportages.com
i-abo@trekmag.com
Commandes au numéro et abonnements
www.boutique-aboweb.com/niveales/www/

COMPTABILITÉ

Directrice administration et comptabilité :
Sophie Badoux - *Tél. +33 (0)4 76 70 92 65*
Sylvain Prévot *(54 18) fournisseurs.*
Angélique d'Introno *(92 66) clients publicité.*

ÉDITEUR

Éditeur : Nivéales Médias, SARL au capital de 581 400 €. Durée : 99 ans.
Siège social : 3 rue Paul-Valérien Perrin,
38170 Seyssinet-Pariset - France
Tél. +33 (0)4 76 70 54 11 - Fax +33 (0)4 76 70 54 12
RCS Grenoble : B 400 248 324.
Principal associé : Nivis SARL
Directeur de la publication : Jean-Pierre Roger
Administrateur de la publication : Pascal Maltherre
Publications de Nivéales Médias : *Big Bike, Grimper, Grands Reportages, Kiteboarder, Montagnes Magazine, Skieur Magazine, Ski Magazine, Snowsurf, SUP, Wider, Trek Magazine, Unleashed, Vertical, Wind Magazine.*

Impression : Rotolito Lombarda,
imprimé en Italie / Printed in Italy.
Provenance : Italie
Jupiter 550 silk
Certification : 100 %PEFC
% papier recyclé : 0 %
Ptot : 0,006 kg/tonne
Dépôt légal : octobre 2017